1783

Nous vous prions de bien vouloir nous excuser

de ne pas pouvoir garantir la qualité de nos reproductions

lorsque le document original présente un graphisme

défectueux.

L

Pour

Diuis

En

Chés

PHOTO - 68040

L'ESCHOLE FRANÇOISE.

Pour apprendre à bien parler & escrire selon l'vsage de ce temps & pratique des bons Autheurs.

Diuisee en deux Liures, dont l'vn contient les premiers Elemens, l'autre les Parties de l'Oraison.

Ensemble les Conjectures Hierogliphiques, par l'alliance & seruice mutuel des Consonantes.

A LA ROYNE.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

A PARIS,

Chés EVSTACHE FOVCAVLT, ruë sainct Iaques à la Coquille.

1604.

A

tres-h
proce
& fi
dront
vous
perfe
vous
à tre

A LA ROYNE.

MADAME,

Les premieres obligations que ie vous ay, naiſſent du deuoir que ie dois à voſtre Majeſté, en qualité d'vn de vos tres-humbles ſujets; mais toutes les autres procedent de voſtre Royale bien-veillance & ſinguliere debonnaireté. Pluſieurs prendront des occaſions meilleures de ſe vouër à vous, ſur le nombre infini de vos admirables perfections, & conduits de ce zele deſireront vous plaire en beaucoup de choſes, reputans à tres-grand honneur, ſi ſeulement voſtre

œil s'arreſte vn moment ſur eux. Or quoy que ce bon-heur ſoit grandement à deſirer, comme ie croy que chacun s'y pouſſe le plus auant qu'il peut, ce neantmoins, ſi i'oſois, ie ſouhaitterois plus volontiers vn tel bien à ce petit Liure, que ie vous dedie, qu'à moy qui ſuis né du tout-voſtre. Permettés donc, s'il vous plaiſt, qu'en ſon nom ie ſupplie treshumblement voſtre Majeſté de luy tenir promeſſe; & que i'appelle promeſſe l'honneur que vous me fiſtes de me dire vn iour que ie ſerois cauſe que vous apprendriés à parler François. Ie n'ay pas tant d'entree auec nos Muſes que ie vouluſſe me promettre vn ſi grand auantage, & neantmoins ie puis dire que ſi en cela elles ne me preſterent aſſiſtance, qu'au moins la Fortune entra en leur place & me gratifia de ſon deuoir. Ie vous donnois à voſtre premiere entree en la maiſon où vous ſuccedés heureuſement à tant d'admirables & grandes Roynes, vn petit Liure de deuotion composé en noſtre

langue, de laquelle vostre Maieſté n'auoit lors que l'intelligence ſans la pratique. Vous meſme fuſtes Iuge que pour vous en donner vn peu de gouſt, i'auois bien choiſi par où il falloit commencer, puis qu'eſtant tres-deuote & tres-affectionnee à la Pieté; ie vous mis entre mains des Deuotions & des Prieres. L'hœur dont vous aués comblé noſtre France, par les merueilles de la Toute-puiſſante Maieſté, me faict croire maintenant, que vous aués beaucoup apporté, non-ſeulement à noſtre Langue Françoiſe, mais auſſi à l'Eſtat, puis-que de vous ſont iſſus ces vrays & naturels François, qui nous promettent vne immortalité ſucceſſiue aux trophees de noſtre tres-Auguſte & tres-inuincible Roy. Dois-ie donc, Vous eſtant telle, preſenter encores à V. M. l'Eſcholage d'vne langue, de laquelle vous entendés non-ſeulement la perfection, mais eſtes Superieure, Dame & Maiſtreſſe de tous ceux qui l'entendent le mieux. Ceſte intention, ou plus-toſt pre-

ſomption, ſeroit blaſmable en moy; Mais au contraire comme les Ouuriers que l'art & la fortune fauoriſent en leurs mains, font voir leurs ouurages aux plus excellens de leur profeſſion, pour tirer gloire de la loüange qu'ils en donneront, ou corriger par leur auis ce qu'il y aura de defaut. De meſme ie vous ay voüé cecy, & l'ay tout expres dreſſé, afin que ſi vous l'approuués ie conçoiue vne aſſeurance de publier encores ſoubs voſtre Nom, vn labeur de plus forte haleine que celuy-cy. Et que ſi vous y trouués du defaut, voire pour l'obſcurité que i'egale à vne imperfection, tout ſon luſtre luy vienne par celuy de voſtre Maieſté, en recognoiſſance de quoy ie ſeray eternellement deſireux d'auoir l'honneur de me ſouſcrire,

MADAME

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur & Secretaire,
IEAN BAPTISTE DV-VAL.

AVANT-PROPOS.

SI l'vtilité qui accompagne les choſes, doit eſtre l'occaſion qu'elles ſoiẽt appetees & deſirees, ce ſera par conſequent le ſoin principal de ceux qui eſcriuent de prendre garde que leurs plumes ne tracent rien en vain, & que par le premier traict ils ameinent le Lecteur à la cognoiſſance de leurs conceptions. Nul ne peut bien faire ſon profit de ce qu'il entend mal, & quelque-fois faute de s'eſtre ouuert, on s'eſt rendu inacceſſible, ou pluſtoſt contemptible à la rencontre des difficultés qui ſe ſont offertes au ſujet que l'on traittoit, ou aux parolles dont on vſoit pour s'exprimer, qui

pour eſtre mal enfilees cõfondoient plus-tõſt les riches inuentions qu'elles ne les produiſoient ou profondoient. Il n'y a que certain nombre de paroles, qui toutes ſont en vn bloc renfermees dans l'intellect d'vn chacun, & plus ſa memoire a eſté cultiuee, plus elle luy en fournit; L'Induſtrie giſt à les ſortir d'vn bel ordre & les coucher ſur des ſujets qui puiſſent delecter par leur beauté, & profiter par leur vtilité. Mais parmy cela, il faut encores donner vn peu de ſoin à polir les dictions, ſi nous deſirons que noſtre dire ait du luſtre, à quoy neãtmoins il ne faut pas tant s'adonner, que par leur eſclat trop affecté, elles vinſent à eſblouïr noſtre intellect, & fuſſent occaſion qu'elles eſtãt trop polies & gliſſantes, les choſes eſchapaſſent aux priſes à noſtre eſprit. Encores pourroit-il arriuer que pour eſtre trop vainement enflees, elles ne ſeroient qu'vn ſon

importun à nos oreilles, ou vn vent, qui auec ſoy emporteroit tout, & ne lairroit pour veſtiges de ſoy-meſme, que le regret d'auoir conſommé le temps, à ouïr des paroles ſans aucun profit. C'eſt donc le bel ordre, les paroles bien choiſies, & l'excellence des matieres qui hauſſent le prix des ouurages de la plume, & l'eloquence qui parfaict puis-apres ce qui eſt de la viue voix. Pour les matieres & l'ordre, on n'y peut rien preſcrire, chacun endroit ſoy y eſt aſſés empeſché, mais quant au choix des paroles & luſtre qu'elles doyuent auoir, la Pratique, maiſtreſſe & reigle generale en toutes choſes, s'attribuë vne ſouueraine authorité ſur cela, & quelquefois ſi preſomptueuſement qu'elle veut empieter par-deſſus la raiſon, à quoy bien ſouuent elle paruient peu à peu. I'ay pris de là vn ſujet de donner aux noſtres l'aduis qu'en cela i'en auois tiré

des plus eloquens de noſtre temps, & recueilly des meilleurs Autheurs, tant anciens que modernes : Ce que i'ay dreſſé, ſpecialement pour le contentement de la ROYNE, s'il plaiſt à ſa Majeſté d'y donner quelque peu de loiſir. Or elle eſt ſi debonnairement benigne enuers vn-chacun, que les choſes qui ſont plus particulierement ſienes, comme le zele d'vne ſaincte deuotion, & la miſericordieuſe liberalité enuers les affligés & les maiſons Religieuſes, ce ſont celles qu'elle faict dauantage paroiſtre, & auſquelles elle donne plus de luſtre ſoubs celuy de S. M. Cela eſtant, elle n'aura pas deſagreable qu'vne bonne partie de la Nobleſſe Françoiſe & autres Seigneurs, qui viuent aux champs à l'eſcart des tumultueux remuëmens de la foule d'vn Peuple, participent liberalement à ce que ie luy ay ſpecialement dedié. Parmy eux il ſe trouue

des gens fort doctes, auſquels ils donnent la charge de l'erudition de leurs enfans, qui n'auront poſſible pas pris le loiſir de s'arreſter à infinies menuës recerches que i'ay icy enſemblément ramaſſees, auſquelles ils pourront prendre gouſt, pour-puis apres, par vn meilleur organe de leur viue voix, les gliſſer doucement en l'ame tendrelette de leurs nobles auditeurs, en les accommodant à leur capacité par celle-là qu'ils ont acquiſe. Ceux auſſi qui n'ont la commodité d'auoir des Precepteurs qui cultiuent ces tendres plantes, pour vn iour en faire des piliers de nos Republiques & arcs-boutans de l'Eſtat, pourront apprendre en ceſte Eſchole auec vn peu de leur trauail, ce que les Maiſtres qu'ils auroient ne leur feroient que digerer & faciliter. Chacun eſt capable de gloſer & commenter icy deſſus : car ce n'eſt qu'vn langage du plus ſimple &

pur François que i'ay peu choisir, & si-peu qu'il y a de Latin, n'empesche point qu'on n'entende tout le reste; Mesme que si ce n'eust esté pour complaire à quelques-vns, ie n'y en eusse pas mis vn seul mot, tant ie trouue que nostre langue peut aller au pair auec celuy-là & tout autre. Il seruira encores pour ceux qui voudront s'adonner à la Poësie, de rencontrer icy vne infinité d'obseruations, touchant les Diereses, Synalephes & Ectlipses, c'est à dire, touchant le nombre des syllabes que doyuent auoir les mots. Aussi lors que ces Esprits voudront faire voir au public quelque eschantillon de leurs masles inuentiõs, d'autant plus nobles que leur esprit est desja orné de cette qualité, si l'orthographe qui est icy obserué leur plaist, ils pourrõt s'en seruir. Tout au moins ils y apprendront beaucoup de secrets de l'admirable art d'Imprimerie,

qu'ils ne trouueroient pas allieurs, tellement qu'eux-meſmes ſeront capables de donner l'œil à la correction de leurs liures, s'ils en veulent prendre la peine. Qui encores ne ſeroit bienaiſe de pouuoir tirer la lecture d'vne lettre qu'vn autre auroit eſcrite de characteres incogneus, voire ſe ſeruant de toutes autres choſes pour des lettres? Il trouuera ceſte ſubtilité-la deſcouuerte en ce Liure, par le ſeruice mutuel des conſonantes & voyelles, & par leur alliance, bien amplement & exactemẽt remarquee ſoubs chacune d'icelles. Ne ſera-ce pas auſſi vn doux contentement à des gens amateurs de ſcience, ſi ſans voir la mine renfrongnee de nos Pedagogues, rougir pour leurs remonſtrances, ou ſentir leurs importunes ferules, ils ſçauent decliner & coniuguer les dictions, tout ainſi comme s'ils auoient frequenté nos Eſcholes humaines.

Dauantage les Eſtrangers, qui ont beaucoup de peine à conceuoir la naturelle prononciation de nos ſyllabes, diſcerner les temps de nos verbes, & obſeruer nos diuerſes manieres de parler, en apprendront plus icy en deux heures de temps, qu'ils ne feroient en quinze iours par la lecture d'autres liures. Et quoy que la viue voix ſoit vne maiſtreſſe bien requiſe pour ceux qui deſirent apprendre en peu de temps, ſi eſt-ce que parmy nous, pluſieurs parlent ſi incongrument qu'il ſeroit plus vtile de ne les point ouïr. Tout ce mal neantmoins ne procede ſinon que ceſte Langue nous eſtãt naturelle, nous en ſçauons moins les reigles artificielles, pour les auoir negligees, tellement que les Eſtrangers qui nous veulent ſonder de pres, trouuent qu'au fonds nous ignorons du tout noſtre langue. Pour obuier à cela, ceux qui deſireront

conuerſer parmy les autres peuples & n'en point rapporter ce blaſme, quand ils ſeront vne fois venus à ceſte Eſchole, ils s'y rendront eux-meſmes maiſtres, & ſelon la viuacité de leur eſprit, adjouſteront encores d'autres reigles à celles que i'ay icy recueillies d'entre vn plus grand nombre que ie pouuois exprimer. Ie n'ay pourtant rien laiſſé de ce que ma memoire m'a fourny ſur le champ, ni ſemblablement de ce qui eſtoit le plus neceſſaire ; Meſmement que i'ay vſé d'vne telle curioſité, que preuoyant la difficulté qu'ont quelques-vns à prononcer certains mots, à cauſe que la Nature s'eſt monſtree, ou ingrate, ou defectueuſe en leur endroit, ie les ay renuoyés à des Pedagogues tres-certains en leurs iugemens. Ie les ay dy-ie renuoyés au mouuement fretillard des arbriceaux, au jargon des Oyſeaux, & encores à la voix de quel-

ques animaux qui ſont leurs domeſtiques. Ceux-la ne ſe mocqueront point d'eux, ſi au premier eſſay ils ne peuuent prononcer les ſyllabes comme il ſeroit requis, & ainſi par la patience, ils gaigneront ſur eux ce que la nature leur aura dénié. En fin vn grād nombre de perſonnes, qui officieuſement inſtruiſent la ieuneſſe Françoiſe, apres qu'eux-meſmes ſe ſeront imbus de ces preceptes, les communiqueront à leurs Diſciples, les faiſant adonner à la lecture de ce liure, autāt qu'ils eſtimeront leur pouuoir eſtre vtile & neceſſaire. Ie ne m'arreſteray point dauantage à ces particularités, afin qu'il ne ſemblaſt à quelques-vns que ie vouluſſe enfler vne montaigne de belles promeſſes, pour du val d'icelle faire ſortir vne vanité ridicule, ce qui ſeroit autant contre mon intention comme elle n'a eſté que de vous gratifier de mes labeurs.

L'ESCHOLE FRANÇOISE.

Pour apprendre à bien parler & eſcrire, ſelon l'vſage de ce temps, & pratique des bons Autheurs.

De la diuiſion & appellation des lettres.

CHAPITRE I.

IE ne veux pas que mon Eſcholier vienne à moy ſi ignorant de ſes principes, qu'il ne ſçache premierement qu'en ceſte Langue, que ie luy enſeigneray, il y a vingt-deux lettres, ou elemens, diuiſez en Voyelles, Conſonantes & Demy-voyelles. Ces Voyelles ſont en nombre de ſix, les Conſonantes ſont le

reſte de ſon Alphabeth, deſquelles il fault ſouſtraire les huict Demy-voyelles, dont ie feray des traittez à-part pour plus grande facilité.

Les Voyelles s'appellent ainſi de voix ou ſon, pour-ce-que d'elles-meſmes eſtant prononcees, elles font vne voix & ſon parfaict : au lieu que les Conſonantes ſont muettes de ſoy, c'eſt à dire, ſans voix & ſon, ſi auec elles on ne joinct vne des Voyelles.

Pour exemple, vous ne pouuez prononcer aucune des Conſonantes qui ſont b, c, d, f, g, & les autres, ſans que vous les aſſiſtiez de la voyelle e, non-plus que la conſonante q, ſans la voyelle u. Et c'eſt vne reigle generale, cõme nous dirõs cy-apres en ſon lieu, que touſiours ceſte voyelle u, la ſuit. Recourez au chap. 2. art. 12.

Noſtre Langue a cecy de particulier, en quoy elle ſe monſtre vn peu difficile aux Eſtrangers, qu'elle ſe prononce autrement que nous ne l'eſcriuõs, voire auec vne telle varieté, que mal-aiſément en pourroit-on donner des reigles generales & infaillibles.

Auſſi les Nations eſtrangeres peuuent recognoiſtre, qu'encores que les noſtres ſe

soient rendus assez eloquens pour s'exprimer, neantmoins peu, à cause de la difficulté, ont entrepris de prescrire des reigles à nostre orthographe & prononciation.

Car tout ainsi que sur le luth, nos mains n'ont pas pareille habitude de pincer, ou presser les accords, & que les vns beaucoup mieux que les autres, sçauẽt les choisir & empointer des doigts pour en adoucir l'air & delecter nos oreilles: De mesme, chacun n'a pas l'ouye egalemẽt ouuert, ni la lãgue deliee, pour former, ou oreiller le ton des lettres en leur son parfaict & exact.

Nous auons trois manieres pour cognoistre la nature de chacune lettre, dit le Grammairien Asper, c'est à-sçauoir son Nom ou Appellation, sa Puissance, & sa Figure, à quoy chacun ne prend pas bien garde, pour-ce qu'il semble que ce soit peu de chose.

Cela est cause, ou que nous mesmes, pour estre nés auec ces Elemens, les negligeons, ou pour les auoir negligez ne les entendons pas bien tous, les vns comme les autres, soit que nos païs changent nostre prononciation, ou que tous ne puissent venir à Corinthe, i'entens à la

Cour & par-tout ailleurs où l'on faict profession de bien parler, & qu'à ceste occasiõ nous en sçachions moins les reigles.

Celuy donc qui ignorera la naifue prononciatiõ, n'aura garde de sçauoir le vray orthographe: car la reigle de l'escriture est paralelle auec celle du parler: I'entens que ce sont deux reigles qui vont d'vne meisme trace; Et ainsi, auparauãt que pouuoir bien prononcer, il faut que ce qui est escrit soit correctemẽt orthographié, tellemẽt qu'en celuy-cy & en celuy-là, le bon iugement y est grandement requis.

Voicy neantmoins quelques-vnes de ces Reigles que ie ne veux pas donner de moy à autruy, comme presumant que ma plume, ou ma langue y soient mieux duittes, puis-que ie ne fais pas profession d'enseigner, mais seulement admoneſter ceux qui en seront capables

—Fungor vice cotis, acutum
Reddere quæ ferrum valet, exors ipsa secandi.

Ie laisse ce louable tiltre de Precepteurs, quoy qu'aurourd'huy blasmé, à ces bienheureux esprits qui en sont dignes,

Quique sui memores alios fecêre merendo.

Ce sont icy seulement quelques pieces de

noſtre Grammaire Françoiſe que i'ay recueillies des meilleurs Autheurs tant anciens que modernes, & retenu par la frequentation des gens doctes.

Or que nous ne deuions apprendre les vns des autres ie n'en voy aucune raiſon, ſi ce n'eſt que nous voulions vieillir en vne perpetuelle ignorance. Et quoy qu'il ſemble à pluſieurs que ce ſoit peu de s'exercer à cognoiſtre la naturelle prononciatiõ des premiers elemens, ce neantmoins, ſi nous en voulons croire ce grand Orateur, c'eſt vn ſoin des principaux où doit tendre l'homme d'eſtude, meſme qu'il le renuoye iuſques au jargon des beſtes pour apprendre la naturelle prononciation des lettres ou ſyllabes qu'elles ſçauent, qui varie d'autant moins en elles que leurs iugemẽs ſont ſtables & immobiles, ne pouuans s'alterer ou changer par le diſcours qu'elles n'ont pas. Comme qui voudroit apprendre des brebis que η, des Grecs ſe prononce en ε, teſmoin Cratinus.

Ὅσπερ προβατον βῆ βῆ λέγον.

Tanquam ouis bé bé dicens.

Demoſthene donc, qui ne pouuoit dire qu'il eſtoit Rhetoricien, euſt-biẽ apris d'vn

Corbeau à prononcer les r, autant que par l'accouſtumance de mettre des caillottes dans ſa bouche. Ainſi pourrés-vous-bien apprendre par ce Liure (quoy qu'il ne parle pas) le vray ton des lettres françoiſes & vous ſeruir de nos preceptes attendant que vous-meſme en ayés trouué de meilleurs.

DES CONSONANTES, leur prononciation, liaiſon, affinité & autres proprietez.

CHAP. II. ART. I.

B. Soit au commencement, au milieu, ou à la fin, ne change point ſa prononciation & frappe ſon ton du bout des leures, quelque voyelle qui le ſuyue. Mais par-fois nous l'eſcriuons & ne le prononçõs point, Exemple, ſubject, pour *ſujet*, dont pluſieurs vſent deſia, ſoubſcrit pour *ſouſcrit*, Obmiſſion pour *Omiſſion*, Obſtiné, *Oſtiné*.

Il n'y a point de conſonante plus conforme à celle-cy, de ton & autres proprietés, que le p, dont nous parlerons en ſon lieu; Et pourtant elles ne s'admettent point l'v-

ne l'autre pour faire des syllabes. Les consonantes receuës apres le b, pour cet effect, sont l, & r. Exemple Semblable, Braue, Bruit, Blanc. Et encores que s, se rencontre souuent apres b, neant-moins le b, auec s, ne peuuẽt faire vne syllabe, comme font le p, & s, Pseaume, Psautier, tellement qu'il faut diuiser *Ab-stinence, Ab-sence,* non pas A-bsence.

Ces deux consonantes b, & p, se prononcent les leures fermées, les autres qui veulent qu'elles soient ouuertes sont c, d, g, t. Il y a d'autres differences pour celles qui ne sont point icy compriſes, qui se verront en leur lieu, cõme de f, & des autres.

Peu de noms s'ils ne sont tirez des Langues estrangeres & propres ou appellatifs, finissent par ceste consonante. Nous en escriuons Plomb, metail, & Coulomb, oyseau: Mais les Poëtes pour la difficulté de rencontrer vne pareille rime, & les diserts pource qu'ils n'y prononcent point le b, nous ont apris à escrire & prononcer *Plom, Coulom.* Et par ceste reigle nous n'aurions aucune diction toute nostre, finissante par ceste consonante.

Elle ayme fort auoir m, deuant soy, car

ainſi ces deux conſonantes tombent fort-bien à la voix, d'autant-que m, finit où b, commence: C'eſt-à-dire que celle-là ſe termine en ſa prononciation les leures fermées, & celle-cy commence auſſi les leures cloſes. Autant en eſt-il de p, comme il ſe verra en ſon lieu: Exemple Ambition, Combattre, Ombrage, Embraſſer, Camper, Empire.

De la conſonante C.

ARTICLE II.

C Se prononce les leures ouuertes, du bout de la langue contre les dents, tellement qu'il en a vn ſon plus obtus & moins diſcerné, tirant ſur la conſonante s. Neantmoins nous-nous en ſeruons en ſa naturelle prononciation peu differemment de l'vſage, auquel l'employent les Latins & autres langues, comme il ſe voit en Circuit & Cercle, de *Circuitus* & *Circulus*, latins.

I'ay dit que nous le prononçons comme vne s, en voicy des Exemples. *Faſon, Deſa*, pour Façon, Deça, Aduerbe, Maçon,

Rançon, de-meſme; Et ce deuant a, o, u, voyelles, eſquels endroits beaucoup l'adouciſſent de la voyelle e, Exemple *Commenceaſmes* pour Commençaſmes. A ceſte imitation Receu, du verbe Receuoir, s'eſcrit mieux en telle façon que *Recu*. Es liures imprimés ils pratiquent en ces rencontres vn ç à ceuë.

Il y a encores beaucoup d'alluſion de ceſte conſonãte au q, quand elle eſt ſuyuie de la voyelle u, Exemple Cueu, monoſyllabe, qui eſt vne pierre à aiguiſer, ſe prononce comme la conionction Que. Et Ceuë de *Cauda* eſt prononcé comme s'il eſtoit eſcrit *Queuë*. Cuue, vaiſſeau comme *Quue*.

Ceſte lettre eſt de celles qui ſont quelquefois eſcrites & non prononcees, ou biẽ elle ſe change mollement en t, Exemple Dicte ſe doit prononcer *Ditte*; Reiecter *Reietter*, Maudicte *Mauditte*, Sainct *Saint*, Saincteté *Sainteté*, Et deſia beaucoup reçoiuent cet orthographe. Deuant la conſonante q, le c, ſe tient muet, ne voulant aucunement eſtre prononcé. Exemple Acquerir, Acquiter, Iacques, qui en la proſodie ſe font ouyr comme *Aquerir*, *Aquiter*, *Iaques*,

Ceſte conſonante ne ſuit point vne autre au commencement d'vne ſyllabe ſi ce n'eſt s, comme Sçauoir, Sçauant, Science, Conſcience, Preſcience: Car il faut diuiſer *Pre-ſci-en-ce*, & ainſi ou *Sci*, eſt precedé d'vne conſonante. C, ne laiſſe pas pourtant de preceder d'autres conſonantes pour la contexture des ſyllabes, mais peu: ſpecialement il s'allie auec h, l, r, t, au commencement & milieu des dictions. Exemple, Charité, Encherir, Clarté, Exclamation, Declarer, Crier, Eſcrire, Diction, Paction, Adjonction, où le c, doit touſiours eſtre joinct à la conſonante qui le ſuit.

Quand il eſt à la fin, il peut auoir deuant ſoy n, r, s, ſeulement; Et pour faire le pluſier il n'appelle que s, à ſa ſuitte, Exemple; Blanc, Tronc, Parc, Arc, Clerc, Porc, Fiſc, Buſc. Il peut auſſi auoir n, deuant & vne autre conſonante apres; Mais ſi vous les mettés allieurs qu'à la fin il rejettera n, à la ſyllabe precedente, Exemple Conjoinct *conjon-ction*, Adjoinct *Adjon-ction*, & mille ſemblables.

L'alliance donc de ceſte conſonante en ſa naïfue prononciation eſt deuant a, o, u, l, & r, dont nous auons donné des exem-

ples cy-dessus: Car deuant e, & i, souuent elle change en s; & deuant h, elle a toute autre prononciation que ni en l'vne ni en l'autre des susdittes reigles.

C'est icy ceste lettre que les anciens appeloient, la triste, pource que en leurs iugemens qui se rendoiēt & colligeoient sur bullettes, ou gettons d'absolution, de condamnation, ou de renuoy au Conseil, le C, signifioit *Condemno*, comme *A*, *Absoluo*, & les lettres *N*, *L*, *non liquet*; Cecy n'est qu'en passant.

De la consonante D.

ARTICLE III.

D. Est en cela conforme au b, qu'il ne change point de prononciatiō, tousiours frappé du bout de la langue contre le rang des dents hautes. Et pource que quand il est final la langue ne peut estre retiree sans que la voyelle e, sonne, qui seroit trop rude ou bien allusif au feminin, il se pronōce lors comme le t, Exemple *Grant*, *Apprent* pour Grand, Apprend. Specialement ceste reigle est infaillible quand h,

ſuit; Exemple Grant homme, non *Grand homme*; En quoy ſe recognoiſt l'affinité de ceſte conſonante auec t, remarquee par Quintilian, Voyés-le cy apres.

Pour empeſcher l'alluſion en d'aucuns mots il faut que neceſſairement d, ſoit eſcrit, & prononcé vn peu plus rudement, Exemple Vend du verbe *Vendre* à cauſe de Vent, de *Ventus* latin, Quand Aduerbe, de *Quando* & Quant-&-quant auſſi Aduerbe de *Quãtocius*, Et Quant de *Quantùm*, Exemple Quant à moy, non *Quand à moy*.

La reigle que l'on peut tenir en la prono-ciation du d, eſt que ceſte conſonãte ne ſe fait point ouyr deuãt m, ou du moins fort mollemẽt, & de meſme deuant, j, & v, quãd ils ſont conſonantes. Exẽple Admoneſter, Adjuger, Adviſer, tout ainſi que s'ils eſtoiẽt eſcris *Amoneſter*, *Ajuger*, *Auiſer*. Il y a auſſi des dictions qui le portẽt final ſans le prononcer comme Pied, Sied, & autres.

Ie remarqueray ſommairement vn abus enuieilly qui ſe commet en ceſte lettre D, que nous employons és chiffres pour ſignifier cinq-cens, au lieu que ce doit eſtre vn I, & vn C, renuerſé en ceſte façon ↀ, qui eſt la moitié de mille ainſi figuré CIↃ.

De la Consonante F.

ARTICLE IIII.

F. Ne change point sa prononciation, & n'est commune finale, ne s'alliãt qu'auec quelques voyelles & refusant toutes les consonantes excepté r, Exemple Cerf, Nerf, Chef, vif, Neuf.

Au commencement & milieu, elle peut receuoir l, & r, Flatter, Fleur, Frere, Fruit, Enflammer, Naufrage, les autres non. Labus qui se commet en elle est que souuent nous la doublons inutilemẽt à cause de la voyelle e, Exemple Greffe, Greffier, que nous prononçons *Grai-fe*, *Grai-fier*; Car qui le prendra à l'ethimologie, *Grapharius*, emprunté du Grec, nostre f, simple vault autant que leur φ ph. recourés à la consonante p. Art. 11.

Il y a quelques dictions qui portent ceste consonante sans la prononcer comme de Naif, *Naifue*, Vif, *Vifue*, Neuf, *Neufue*: Mais les plus diserts ne l'expriment pas mesme en l'horthographe escriuãs Naiue, Viue, Veuve, Neuve ou biẽ Veuue, Neuue.

On appelle ceste consonante, speciale-

ment quand elle eſt capitale, c'eſt à dire grande lettre, *Digamma*, à-cauſe qu'elle repreſente deux rr gamma, l'vn ſur l'autre, ainſi F. Elle eſt la premiere des demi-voyelles, ou vocaliſees, qu'il faut voir en ſon lieu deuant les voyelles. liu. 1. ch. 3.

De la Conſonante G.

ARTICLE V.

G. Deuant a, o, u, l, & r, retient ſa naturelle & aſpre prononciation comme en ces mots Gargouiller, Gouuerneur, Guerre, Glace, Grace. Il y a des exceptions car il eſt quelquefois adoucy par l'interpoſition de la voyelle e, Exemple Eſgorgea, pour *Eſgorga*, Pigeon pour *Pigon*, qu'autres eſcriuent *Pijon*.

De meſme tous les Verbes en ger, s'adouciſſent par e, au preterit parfaict Congregea, Negligea, pour *Congrega*, *Negliga*. Ainſi pour amollir le g, en *Bourgois* & autres, faut eſcrire Bourgeois, adjouſtant e, ce qui faict que nous auons vne Tetraphtongue, c'eſt à dire ſyllabe de quatre voyelles, en l'orthographe de laquelle pluſieurs ſe trom-

pent, Comme Changeoient, Mangeoient, Rauageoient, & autres.

I'en ay ouy qui eussent esté d'auis qu'en beaucoup de pareils temps & terminaisons que celles cy-dessus, on y donnast lieu à vn j a ceuë, specialemẽt où il n'y a point d'autre i, qui precede, Exemple *Soulaja, Encharja* pour Soulagea & Enchargea mieux receus & tousiours pratiqués.

Ceste consonante mise deuant la voyelle e, ou i, se doit prononcer cõme vn i, & s'amollit; tellemẽt que où il est besoin qu'elle retienne sa naturelle prononciation on y interpose la voyelle u, Exemple, si vous prononcés g, aspre, il suffira d'escrire ainsi *Distinge, Distinger* : Mais pour-ce-que en Abrege & Abreger, escris de-mesme, & autres dictions il s'amollit en j, à la prononciation; Il faut pour leuer ce doubte escrire Distingue & Distinguer, qui est mieux.

Quelquefois vous verrés ceste consonante escrite à la fin sans qu'elle y soit prononcee, Exemple Loing, Soing, Besoing, Tesmoing, Bening, & les autres qui en Latin font *ignus* Comme *Malignus*. L'vsage a commencé à nous apprendre de ne le plus escrire inutilement & dire *Loin, Soin, Vn*, &

ainſi des autres, comme *Renard, Connoiſtre,* qu'autres eſcriuent Regnard, Cognoiſtre,

Nous le retenons & prononçons encores plus fort és noms terminés en ang, ong, oug, & ourg. Exemple Rang, Sang, Long, Ioug, Bourg, tirant à la terminaiſon du c, Ainſi, *Ranc, Lonc, Iouc, Bourc, Faux-bouc,* où le g, doit eſtre final. D'autres n'y font point ouïr g, ni c, mais ſeulement ſe contentent de prononcer *Ran, Bour, Iou,* & *Lôn,* tirant vn peu en ce dernier la prononciation de o, & n.

Le g, ne s'allie qu'auec trois conſonantes au commencement & milieu, qui ſont l, n, r, Exemple, Glace, Ignorance, Grace: A la fin il ne s'allie qu'aux deux dernieres n, r, Long, Bourg; Et quand il eſt mis deuãt n, au milieu des dictiõs, il perd ſa pronõciatiõ naturelle qui viẽt du goſier & ſe frappe mignardement du bout de la langue cõtre les dents, Exemple Dignité, Magnanime, Mignon, & touſiours il appartient à ſa ſuyuante, car il ne faut pas diuiſer *Mag-nanime, Mig-non, Ig-norance,* ni ainſi des autres. Il luy en arriue de meſme entre deux nn, comme en ces mots Beſongne, Vergongne, Yurongne, Trongne.

De

De la Consonante H.

ARTICLE VI.

H. Quoy qu'aucuns ayent tenu qu'elle ne seruist que d'aspiration, neantmoins nous l'auõs receue pour lettre, contre ce que nous auons apris à l'Eschole des Latins, d'autant qu'en des mots qui sont d'vne douce prolation, Comme Cercher, Philosophie, elle y demeure lente, c'est-à-dire sans estre pousſee du poulmon, comme en ces mots Haranguer, Harnois, Enuahir & peu d'autres : Car nous l'auons tellement adoucie que nous ne prononçõs point les voyelles qu'elle precede plus violemment pour elle. Exemple, nous escriuons Heureux, Heritage, Henry, & nonobstãt nous prononçons *Eureux, Eritage, Enry, Traison, Esbair,* & ainsi des autres, comme *Eure* de *Hora, Eritier* de *Heres,* qui doiuent auoir ceste lettre en front pour monstrer leur origine, quoy qu'en d'autres dictions elle y soit contre le theme latin, Exemple, Hault, de *Altus*, Huict de *Octo*, Heurlement de *Vlulatus*.

Pour contredire ceste reigle on peut op-

poſer que ſi h, eſtoit vrayement conſonãte elle empeſcheroit l'Apoſtrophe, qui ne ſe faict que par la rejection d'vne voyelle deuant vne autre: Or eſt-il que nous eſcriuons l'Homme, l'Honneur, & les Poëtes-meſmes vſent de ceſte figure à la rencontre de h, d'où il s'enſuyuroit qu'elle ne ſeroit-pas pleinement conſonante; Car cela n'arriue à pas-vne des autres de faire perdre la voyelle deuant ſoy.

Ie reſpons qu'il n'y a qu'à e, qu'elle cede ce priuilege, car l'Apoſtrophe ne ſe faict pas touſiours, ſpecialement és noms propres Comme, de Hector, de Hercules, de Hannibal, obſerué inuiolablement par ce grand Amyot. Les autres articles encores, demeurent entiers; Exemple, La Hayne, La Harangue, La Haulteur, & ainſi Sa, comme, Sa Hure, La Hure, d'vn ſanglier; pluſtoſt que *L'haine, L'harangue, L'hure,* & ainſi d'infinis autres qu'on apprendra par obſeruation.

Peu de dictions ſe terminent par ceſte lettre, & quoy qu'elle y fuſt eſcrite on ne la prononce pas, mais ç'a eſté pour monſtrer l'origine de la diction qu'on l'a retenuë en quelques-vns, Exemple, Eſtommach, de

Stomachus, Almanach, diction Arabe qui eſt مناخ *Manach* & ſon article ال al. Il y a des Interjections qui la retiennent finale, Comme, Ah, Vah, mais ce ſont dictions non ſignificatiues & autãt eſtrangeres que noſtres.

Elle ne peut commencer aucune ſyllabe auec les conſonantes, & veult neceſſairement vne voyelle à ſa ſuitte: Et quant aux conſonantes elle n'en ſuit que quatre c, p, r, t. Exẽple, Marcher, Philoſophie, Rhetorique, Theorique, & pluſieurs nõs propres.

Mais en ce que nous auons dit que touſiours elle veult vne voyelle à ſa ſuitte, prenés garde qu'entre les voyelles il y en a qui deuiennent quelque-fois conſonantes à la prononciation, & pour exemple i, en ces mots Hieroſme, Hierarchie, Hieruſalem, que nous pronõçons à peu-pres du g, mol, *Geroſme*, *Geruſalem*, qui neantmoins doiuent eſtre diuiſés *Hi-e-ro-ſme*, *Hi-e-ruſalẽ*, *Hi-e-rarchie*. Nous obuſons à cela quand nous l'eſcriuons ſans aſpiration comme font pluſieurs, *Ieroſme*, *Ieruſalem*, *Ierarchie*.

Les anciens n'vſoient point d'aſpiration ſinon deuant les voyelles, ce qui donna ſubject à ce grand Orateur de ne pronon-

cer point les aſpirations aprés ces quatre conſonantes que i'ay remarquees. Et luy-meſme en donne cet aduertiſſemẽt en ſon liure de l'Orateur. *Quin ego ipſe cùm ſcirem ita maiores locutus eſſe, vt nuſquam, niſi in vocali, aſpiratione vterentur, loquebar ſic vt Pulcros & Cetegos, Triomfos & Cartaginem dicerem.* Et en ſuitte comme ſe ſouciat peu que le vulgaire le pratiquaſt autrement, il dit, *Vſum loquendi populo conceſſi, ſcientiam mihi reſeruaui.*

De la Conſonante K.

ARTICLE VII.

K. Eſt peu en vſage entre nous, dont quelques doctes perſonnages ont faict leur plainte par leurs eſcris qu'ils ont farcy de ceſte lettre, ſpecialement le ſubtil Ramus qui l'employe pour vn c, & qu, Exemple *Kacher*, *Kalité*, *Kelke*, pour Cacher, Qualité, Quelque & ſemblables, mais nous ne ſuyuons pas ceſte opinion. Quant à ſa prononciatiõ elle eſt touſiours pareille, ſe formant du reply de la langue contre le tempas les leures ouuertes.

De la Conſonante L.

ARTICLE VIII.

L Eſt vne des lettres qui donne le plus de peine à ſe faire prononcer lors qu'elle eſt doublee ou ſimple & que la voyelle i, la precede, car elle ſonne comme vn g, mol, ainſi que le gli des Italiens. Exemple, Faillir ſe prononce comme *Faglir*, Fille de *Filia*, comme *Figle, ainſi que Figliuoli* Italien, amolliſſant ce g, du bout de la langue replié contre la genciue & dents hautes. Ainſi en ces mots Peril & Gentil, nous y faiſons mollement ſonner le g, prononçans *Periol, Geniol*; Neantmoins nous auons Viril, Subtil, & autres où l, demeure immuable.

Quelques-vns ont penſé qu'en beaucoup de dictions nous changions deux ll, en deux gg, mols, Comme en Paillaſſe, Paillardiſe, Gaillard, Vaillant, Trauailler & autres, mais nous les prononçons tout ainſi que s'ils eſtoient eſcris *Paglaſſe, Paglardiſe, Vaglant*, par vn ſeul g, mol.

Ceſte diuerſe prononciation eſt cauſe de l'alluſion qui ſe peut rencontrer en

diuers mots escris de mesmes lettres & prononcés differemment. Exemple Piller de *Deprædari*, se prononce *Pigler*, Piller de *Contundere* se prononce ferme de deux ll, & failloit de faillir *Errare*, s'escrit auec i, deuant les deux ll: Mais Falloit de Faut *Oportet*, s'escrit sans i, deuant ll.

Il y a certaines dictions où nous escriuõs ceste consonante & ne la prononçons pas, Exemple Mauluais, Fils, Mieulx, Hault, Aulnẽ, Aulmosne, pour *Maunais*, *Fis*, *Mieux*, *Haut*, *Aune*, *Aumosne*, qui sont maintenant plus en vsage. De-mesme il y a des differẽces entre Fauls de *Falsus*, Faulx de *Falx*, & Faulx de *Faillir*.

Es autres lieux où ceste consonante se trouue assistee d'autres voyelles que i, elle retient vne mesme & naturelle prononciation, comme en ces mots Libelle, Locale, Alumelle: Excepté qu'és dictions terminees en *elle*, nous ne prononçons que l'vne des l, comme si la voyelle e, & l, suyuante estoient changees en la diphtongue ai, Ainsi *Chandaile*, *Libaile*.

Or elle s'allie auec beaucoup de consonantes, mais à leur suitte seulement comme en ces mots Blanc, Clair, Flater: Neãt-

moins elle ne peut commencer vne ſyllabe auec vne autre conſonãte : car il ne faut lire Ma-ſle, ni Me-ſler, ains Maſ-le, & Meſ-ler. Mais s, eſt adoucie comme il ſe verra en ſon lieu. Eſtant finale, elle refuſe toutes conſonantes deuant ſoy, admettant au reſte les voyelles.

Lors que l, eſt double, la premiere appartient à la ſyllabe de deuant & l'autre à la ſuiuante, Exemple, Pallir, ſe diuiſe Pal-lir, & ainſi des autres.

Ceſte conſonante a cecy de particulier auec r, qu'elle change en ſoy les compoſés de *In*, lors qu'elle commence le ſimple, Exemple, Legitime, Illegitime, Licite, Illicite, Luſtre, Illuſtre, & quelques autres.

On abuſe ſouuent de ceſte conſonante, quand on la double pour le ſeruice de la voyelle e, Comme Belle, Nouuelle, que nous prononçons *Baile*, *Nouaile*. Il vaudroit mieux apporter de la difference à l'e, Ainſi, *Bele*, *Nouele*, & ne doubler ll, mal à propos. Cela faict qu'au verbe Apeler, on y double ſans raiſon le p, & l, Ainſi, *Appellant*, *Appeller*, *Appellois*, que nous n'y prononçons nullement: Auſſi ceux qui eſcriuent le mieux ne l'y expriment pas.

De la Conſonante M.

ARTICLE IX.

M. A trois parties en ſa prononciation, dont les deux ſont ouuertes & celle du milieu clauſe. Cela n'empeſche pas neantmoins qu'elle ne retienne vne meſme prononciatiõ par-tout, cõmme en ces mots, *Malice, Mule;* Excepté qu'au milieu des dictions apres la voyelle o, où elle eſt doublee, la premiere ſe prononce peu ou point. D'autres ſont d'auis qu'elle ſe doit prononcer cõme approchant de la voyelle u, Exemple Homme, Nomme, Pomme, Somme, ainſi que s'ils eſtoient eſcris *Houme, Noume, Poume, Soume.*

D'autres ont dict qu'ils trouueroient meilleur qu'en ces mots qui doublent ainſi m, ou n, on ſe ſeruiſt d'vn titre ˜, Ainſi *Hõme, Nõme,* & leurs ſemblables en quoy au moins on feroit eſpargne d'vne lettre.

Quand donc il faudra mettre quelques abbreuiations en vne ligne d'impreſſion ou autre, pour gaigner l'eſpace, il vaudra mieux en charger ces dictions, que d'en ſyncoper d'autres: Specialement il ſe faut

abſtenir le plus qu'on pourra, de n'abbreger les noms propres.

Au milieu des dictions, miſe deuant le b, & le p, elle eſt prononcee comme n, Exemple, Combat, Combien, Comprendre, Computer, pour *Conbat, Conbien, Conputer.* Quelques-vns neantmoins ſe tient tant aux etimologies, que pour rien on ne les feroit deporter de l'orthographe qui l'approche le plus: En ſorte que de ce dernier verbe Computer, ils eſcriuent Compte, & Comptãt; Mais en cela peu de gens doctes les enſuyuent, quoy qu'ils entendẽt mieux l'origine des dictions, & ne font aucune difference en l'orthographe de Conte, rendu à *Comes:* Conte, à *Computum;* Conte, Imperatif du verbe Conter; & Conte, fable ou narration.

Elle a auſſi ceſte proprieté qu'eſtant finale elle ſe prononce comme n, Parfum, Faim, Renom, Alum, qu'il faut prononcer *Parfun, Fain, Renon, Alun,* & ainſi des autres. Mais c'eſt peu ſouuent qu'en noſtre langue ceſte place luy arriue, non-plus qu'en la Greque. Pour recompenſe elle ſe jette en cueuë des mots latins, afin de s'en reuãger; Et s'y trouue ſi ſouuent que les plus

excellens d'entre eux l'en ont estimee importune.

A ceste occasiõ les Poëtes, qui sont ceux qui se plaisent à mieux dire, poussés & animés de certaine diuine fureur, l'ont eclipsee & rejettee en la mesure de leurs vers par la suitte des voyelles, comme vne lettre mugissante & mal-heureuse pour eux.

Elle seruit neantmoins d'vn heureux presage à Denis le Vieil, luy estant aduenuë au sort des lettres que jetterent les Orateurs qui deuoient haranguer au peuple, pour sçauoir par là l'ordre qu'ils tiendroient. Et comme vn de ses competiteurs luy eut dit que ceste lettre signifioit *Marotte*, & qu'il diroit de grandes folies: Mais plus-tost, respondit-il d'vne suitte bien repartie, elle promet que ie seray Monarque. Et de faict apres qu'il eut harangué, le peuple de Syracuse l'esleut Capitaine general.

Ie laisse ce qui se pourroit dire à ce propos du tres-Auguste nom de la Royne MARIE DE MEDICIS, où ce double M se rencontre, comme qui diroit, Doublement aymee, sçauoir de Dieu & des hommes: De Dieu dy-ie qui l'a choisie pour estre Monarque du Monde, & l'a

Marice au plus fauory de tous ſes Oingts,
Vn Roy de bon-heur.

Retournõs à nos preceptes ; Ceſte conſonante ne peut eſtre jointe auec aucune autre, ni deuant ni apres, pour parfaire vne ſyllabe, ains deſire vne prononciation à-part, tout-ainſi que la ſuyuante n, ſujette à ceſte reigle.

De la Conſonante N.

ARTICLE X.

N. Eſt vne des liquides, c'eſt à dire eſuanouïſſantes ou periſſantes, d'autant qu'eſtant doublee elle n'eſt pronõcee que pour vne. Les quatre liquides ſont, l, m, n, r. Exemple Villenie, Homme, Perſonne, Pierre, ſe prononcent *Vilenie*, *Home*, *Perſone*, *Piere*, ou-bien elles ſont changees en d'autres lettres, comme i'ay remarqué ailleurs, ch. 2. art. 9. cy deſſus.

Elle ne change iamais de ſon & ſe fait touſiours ouïr où elle eſt. C'eſt auſſi vne des conſonantes plus vocaliſees, autrement appellees Demy-voyelles, qui deuant & apres ſoy ſonnent vne voyelle. Ie vous les

specifiray toutes ; Nous disons *Bé, Cé,* mais nous ne disons-pas *Fé, Hé.* Tellement que les vocalisees sont en nombre de huit, qui se prononcent en ceste maniere, *Efe, Ache, Ele, Eme, Ene, Ere, Ese, Ix,* ayant vne voyelle deuant & apres, excepté ceste derniere qui l'a seulement deuant, auec vn certain sifflement sur la fin.

Les autres portent la voyelle seulement apres, & quant au z, commençant par soymesme il se faict assister d'vn d, en sa prononciation Zede ; Car il vault s, & d, comme nous le rendõs en Esdras ; Voyés-le en son lieu, ch. 2. art. 17.

Quand elle est employee en composition deuant des dictions commencees par r, elle est tousiours changee en r, Exemple Remissible, Irremissible, Irregulier, Irreuocable, Irreparable, & autres.

Elle se change aussi en l, & en m, deuant les simples commençans par l'vne de ces deux consonantes, Comme Licite, Illicite, Mobile, Immobile, & leurs semblables, ce qui n'arriue pas deuant les autres consonantes sinon p, Comme Possible, Impossible ; Patient, Impatient ; Parfaict, Imparfaict.

Ceſte conſonãte eſtant doublee au milieu des mots apres la voyelle o, tient vne meſme reigle que faict m, car la premiere ſemble changee en u, Exemple Bonne, Perſonne, Ordonne, Pardonne, que nous prononçons à-peu-pres comme la diphtongue ou, Ainſi, *Bonne*, *Perſonne*, & les autres de meſme, mais il ſe faut garder de les orthographier ainſi.

On employe ſouuent ceſte conſonante à la fin des troiſieſmes perſonnes plurieles des verbes, excepté le Futur, quoy qu'elle ne s'y face aucunement ouyr. Exemple Diſent, Liſent, Ayment, que nous ne pouuons exprimer comme nous prononçons, ſi nous ne voulons diuiſer les mots ainſi, *Diſe-t*, *Ayme-t*, qui en ceſte façon ſonnent autant que les exemples que nous auons donnés.

Vous ne remarquerés point que ceſte conſonãte en reçoiue vne autre apres ſoy pour commencer vne ſyllabe, mais à la fin des mots elle ſe faict aſſés ſuyure par d'autres, ſpecialement elle aymés, & t.

De la Consonante P.

ARTICLE XI.

PEncores qu'il ne varie point selon l'opinion de quelques-vns, neantmoins il se trouue aucune-fois escrit & non prononcé, Exemple, Nepueu, Niepce, Temps, Sept, pour *Neueu, Niéce, Tems, Set*, mieux receus par d'aucuns: Principalement il s'en va non-seulement hors la prononciation en ces mots *Escripture, Escripre* de *Scriptura* & *Scribere*, & autres, mais aussi nous ne l'exprimons plus, tant celuy-cy nous a semblé inepte.

I'en ay veu qui s'estonnoient fort de trouuer ceste consonãte en ces mots, *Condempnation, Temptation*, & beaucoup d'autres où les anciens l'interposoient souuẽt, quoy qu'ils n'en eussent subject pour l'etimologie du Latin, ou d'autre langue d'où nous eussions peu auoir tiré telles dictiõs.

La reigle qu'on peut obseruer en cela est que les consonãtes muettes entre les consonãtes demy-voyelles ne se font pas ouïr en la prosodie: Comme Corps, Temps, & ainsi des autres, Porcs, Ords, Forts, où la

prononciation ne laisse que *Cors, Pors, Ors, Fors.*

Ceste consonante ayme à sa suitte principalement r, au commencement des syllabes, plus que les autres qu'elle reçoit qui sont h, l, s, t, mais rarement s, & t, qui se trouuẽt en ces mots Psautier, Psalmodier, Ptisane, Abruptement, Pomptement: Car en ceux-cy & autres semblables le p, faict le commencement de la syllabe, & doit estre ainsi prononcé *Prom-ptement, Ine-ptement,* comme Di-stin-ctement.

Quoy que ceste consonante ne s'allie à toutes, elle ne laisse pourtant de commencer vn grand nombre de mots en nostre langue, aussi sert-elle souuent à descouurir les secrets hyerogliphiques.

Nous remarquons en quelques dictions ceste consonante doublee & non prononcee, Exemple Apprehender, Appriuoiser, pour *Aprehẽder* & *Apriuoiser*. En peu d'autres toutes les deux se font ouyr, d'autant que si nous attendons entierement la prononciation du premier p, il semble nous arrester court, tellement que ce redoublement se trouueroit rude, comme en ce mot Appelant où on le met inutilement,

Car qui regardera de pres d'où en vient la faute, il recognoiſtra que ce n'eſt autre choſe ſinon que la voyelle qui precede le p, eſt fermee en la derniere partie de ſa prononciation. Et de-faict prononcés a, e, i, & o, ſeparément, & ioygnés auſſi toſt les leures, la voyelle ſonne ie-ne-ſçay-quoy de p; Que ſi vous le faictes ſuyure il vous ſemble qu'il double, ce qu'il ne faict pas, Exemple Aprendre, Apelant, Opoſition, & ainſi des autres.

Il faut encores remarquer qu'encores qu'il ſoit aſpre par-tout de ſa nature, tout ainſi que le b, ſe pronõçant en meſme lieu du bout des leures, neant-moins h, luy faict non-ſeulement perdre ſa force, mais auſſi ſe perdent enſemblement, Exemple Philoſophie, Prophetie, ſont prononcés *Filoſofie, Profetie*; Tellement que p, & h, s'eſuanouiſſent & tournent en f.

De la Conſonante Q.

ARTICLE XII.

Q. Par-tout où il ſe trouue ſe faict prononcer, mais par l'aſſiſtance de la voyelle u, ſans laquelle il eſt du-tout inutile en

le en noſtre langue. Car quoy que nous le mettions en certains mots, & ce à la fin, nous teſmoignons aſſés combien nous le faiſons inutilement, puis que deuant luy nous mettons communement c, Exemple Chocq, de Chocquer, Cocq, Publicq, qui ſont mieux receus *Choc, Coc, Public,* & *Choquer* par vn q, ſimplement.

Velius Longinus diſoit neãtmoins qu'on pourroit ſe paſſer d'adiouſter u, apres q, & que neceſſairement il s'y ſous-entendroit, Exemple, *Enqerir, Eqité, Qelqe,* & autres.

Que s'il falloit le receuoir à la fin d'aucunes dictions, on m'a touſiours dit qu'il viendroit mieux à Cinq, à cauſe de *Quinque*; Mais il n'y faut point de c, deuant q, *Cinq.* Or il ſe rencontre peu ſouuent au commencement des mots, mais encores moins à la fin, ſi nous voulons imiter le meilleur orthographe.

Il y a beaucoup de mots où nous l'eſcriuõs, eſquels on s'en pourroit paſſer facilement, Exemple Quelqu'vn, composé de Quelque & vn, ſe pourroit auſſi bien eſcrire *Quelcun*, que *Chacun*, qui vient de Châque & d'vn, que les autres eſcriuent *Chaſcun*, à cauſe de *Quiſque* latin.

De la consonante R.

ARTICLE XIII.

R. Demy-voyelle & liquide, se faict tousiours ouïr où elle est exprimee, ne perdant iamais sa prononciation, mais elle la retient plus fort lors qu'elle est doublee, comme Guerre, Barre, Verre, Pierre, Ferrer, Serrer. I'ay veu remarquer qu'elle a ceste particularité de suyure quasi toutes les autres consonantes pour faire des syllabes, mais que iamais elle ne commence la syllabe, precedant vne autre consonante. Exemple Bruire, Cruel, Drapier, & autres où elle suit la consonante. Celles qu'elle refuse principalemẽt, sont h, l, m, n, q, s, x, z.

Faisant la fin d'vne syllabe elle s'allie à beaucoup de consonantes, specialement c, d, f, g, s, t; Exemple Parc, Porc, Paillard, Coüard, Accord, Nerf, Cerf, Bourg, Douleurs, Sort, Fort, & autres.

Elle a ceste proprieté commune auec l, qu'elle faict changer en soy les composés de *In*, quand le simple se commence par r, Comme de Regulier, Irregulier, non *Inregulier*, dequoy nous auons traitté soubs les lettres l, & n.

Ceſte cõſonante faict aſſés voir combien elle s'ayme finale, car nous auons vn nombre tres-grand de dictions qu'elle termine, ſpecialement tous les Infinitifs des Preſens terminés en e, Exemple I'ayme, Aymer, Ie Donne, Donner, & pluſieurs ſemblables, excepté quelques anomaux.

Perſe appelle ceſte conſonante la lettre des Chiens, pour-ce qu'elle ſe prononce auec vn tremblement fretillard du bout de la langue. *Vibrat tremulis ictibus aridum ſonorem*; ainſi que faict cet animal quand il eſt irrité. Ou plus-toſt c'eſt l'eſperon des chiens, auſquels nous diſons re, auec ce fretillemẽt pour les inciter & encourager.

Les Courtiſans vſent de ceſte ſyllabe pour ſe mocquer de quelque pauure Diable qui faict mal ſes affaires au-près des Grands & ſe rend importun à leurs portes.

—Vide ſis ne Majorum tibi forte
Limina frigeſcant; ſonat hîc de nare Canina
Littera.

C'eſt auſſi de ceſte lettre que les Poëtes compoſent la muſique des arbres prouocante au ſommeil par vn ſuſurremẽt ſourd & fretillant.

—Vicino ab limite ſepes,

Sæpe leui ſomnum ſuadebit intre ſuſurro.

Comme ſi à l'ombre d'vne haye verdoyãte, les feuilles, agitees d'vn doux Zephire, preſchoient inſenſiblement le ſommeil à nos yeux. Auſſi ont-ils appelé les arbres parlans — *Pinúſque loquentes.*

Et Auſone a dict.

Eſt arundineis modulatio muſica ripis,
Atque arguta ſuis loquitur coma pinea ventis,
Incubuit foliis quoties leuis Eurus acutis.

Auſſi ie n'auray point de regret de m'eſtre ioüé à ces lettres, puis que ces diuins eſprits ont bien daigné s'y arreſter & tirer de là leurs plus galantes fictions; Eſtant tout certain que ceſte ſcience peut apporter beaucoup de profit à ceux qui meditent & non qui heſitent ſur icelle.

De la Conſonante S.

ARTICLE XIIII.

S. Demy-voyelle eſtant aſſiſtee de conſonantes ou deuant ou apres ſoy, retient ſon ton naturel tel qu'en ces mots, Penſer, Deſtiner, Chaſte, Enſemble, Reſte, Preſque & autres: Excepté les terminés en

Eſme, où elle ne ſe faict ouïr, ſemblant eſtre chãgee en la diphtongue *ai*, auec la voyelle precedente. Exemple Cinquieſme, Meſme, comme *Cinquiaime, Maime*: Et c'eſt vne reigle que s, appartient à la conſonante m, qui la ſuit, Ainſi *Dix-i-e-ſme*, non *dix-ieſ-me*; Tout de meſme des ſemblables, quoy que pluſieurs obſeruent le contraire, à cauſe que ceſte prononciation de *ſme*, qui ne ſe donne pas aſſés à entendre, ſemble rude.

En d'autres elle eſt eſcrite ſeulemẽt pour eſleuer le ſon de la voyelle precedante & en tenir la prononciation plus longue. Auſſi eſt-elle vne des vocaliſees dont i'ay parlé cy deſſus, & qui ſe trouuera cy apres auec les demy-voyelles. Exemple Maſle, Meſſer, Eſleuer, Eſlire, Eſleuaſmes. Specialement cela s'obſerue és premieres & ſecondes perſonnes plurieles des verbes, en leur premier Preterit parfaict. Comme de, i'Aymay, Nous Aymaſmes, Vous Aymaſtes, Ainſi que s'ils eſtoient eſcris *Nous Aymâmes, Vous Aymâtes*, & de meſme des autres, en quoy la reigle de s, auec m, eſt beaucoup ſouſtenuë, & encores au mot Blaſme, Comme auſſi la reigle de s, ſup-

primee ou repoſante, c'eſt à dire qui ne ſe faict point ouyr, a lieu lors qu'elle precede c,n, ou t. Exemple Eſcu, Eſcrire, Cheſne, Diſner, Ieuſne, Haſte, Paſte, Gaſte, Baſton, Oſter, Noſtre, Couſte, Gouſte. Et ſi vous voulés prendre garde aux voyelles & diphtongues qui precedent ces exẽples vous en tirerés autant de reigles, leſquelles ont neantmoins leurs exceptions.

Elle ſe faict donc principalement ouyr deuant p, comme Eſperer, Eſprit, Spirituel: deuãt q, Iuſques, Preſque, Maſque, Riſque, Exceptés Eueſque & quelques autres. Il s'obſerue encores qu'elle veut eſtre prononcee rude quand la voyelle i, la precede & qu'vne conſonante ſuit. Exemple Miſtere, Sophiſte, Piſte. Les exceptés ſont Giſte, Viſte & les ſecondes perſonnes du plurier parfaict, cõme Fiſtes, Diſtes, Priſtes, Ouïſtes, ainſi que ie l'ay deſia remarqué. Il s'en fait autant lors que v, precede, Exemple Iuſte, Fruſtre, Luſtre.

Que ſi elle n'eſt point aſſiſtee de conſonãte ou deuãt ou apres & qu'elle ſoit entre deux voyelles, lors nous la prononçons comme z, Exemple Maiſon, Oraiſon, Cloiſon, Muſique, ainſi que *Maizon, Oraizon,*

Cloizon, Muzique. Et quoy que ceſte reigle ait de l'apparence, nous ne l'eſcriuons pas neantmois ainſi.

Apprenés, à ce propos, la differente prononciation de Preſent, du participe *Præſens*, & Preſentir, du verbe *Preſentio*, & de pluſieurs ſemblables.

Il y a encores d'autres lieux où s, n'eſt pas prononcee, & neantmoins eſt eſcrite; Et c'eſt ſpecialement où elle eſt ſuyuie de deux conſonantes. Exemple, Maiſtre, Preſtre, Eſcrire, Esbranler, Eſprouuer; Auec quelques autres qui n'ont les deux conſonantes en ſuitte, comme Eſcuelle, Eſcu, Eſleu, Eſlire, qui tous ſe prononcent en ceſte façon, *Maitre, Pretre, Ecrire, Ecuelle, Eleu.*

Que ſi l'on veult apertemẽt recognoiſtre que ceſte conſonante s, n'eſt pas characteriſte, i'entens eſſencielle, à ce verbe Eſlire, il nẽ faut que voir aux deſcendans ou deriués, eſquels elle ſonne tres-mal y eſtant adjouſtee & prononcee; Comme en ces mots *Eſlection*, & au Futur *i'Eſliray*, au prererit Imparfaict *i'Eſliois* & quaſi par-tout, où les plus expers en l'orthographe obmettent s, d'autant qu'elle n'y doit point eſtre ouye.

Toute-fois en Eſprit de *Spiritus*, & Eſpris de *Captus*, ou plus-toſt luy reſpondant, elle rompt la reigle. Car au premier Eſprit, nous la prononçons, au ſecõd nous diſons *Epris*. Il y en a auſſi d'autres qui ſont exceptés, à cauſe de la voyelle u, qu'ils ont deuant s, comme le verbe Fruſtrer, & tous ſes deriués; Luſtre, Baluſtre, Iuſte, & les deſcendans; Semeſtre, Eſcrimer, tirer des armes, Monſtre, rapportant à *Monſtrum*: Car le verbe Monſtrer, ſuit la reigle.

D'autres l'ont changee en t, en quelqu'es dictions comme Ceſte, *Cette*, & quaſi par tous les temps du verbe Arreſter, où plus-toſt ils obmettent à doubler les deux rr, & doublent le t, en ceſte façon *Arettiés*, *Arettions*, *i'Aretteray*.

Mais pour-ce que aucunesfois il eſt beſoin que s, ſoit prononcee de ſa naturelle prononciatiõ, quoy qu'elle ſoit entre deux voyelles, à ceſte occaſion elle eſt doublee, Exemple Aſſaſſiner, mot gentilique des peuples Aſſaſſins, Aſſaillir, pour *Aſaſiner*, *Aſaillir*, tenant s, ferme.

I'appelle ſa naturelle prononciation, celle qui fait ouïr vn certain ſifflement tel que les ſerpens font par la iaculation de

leurs langues, qui en ces mouuemens ondoyans se rendent imperceptibles à nos yeux. Aussi c'est d'eux que nous apprendrons à bien prononcer ceste consonante, & ausquels nous renuoyrons les Alemans pour dire Salut & Salutation, non-pas *Zalut & Zalutation.*

Quand elle est finale auec le t, elle pert beaucoup de sa force & presque s'esuanouït, Aymast, Donnast, Fist, seruant à tenir la voyelle precedante ainsi que i'ay dit, comme si elle estoit accentuee d'vn circonflexe en ceste maniere *Aymât, Donnât, Fit*, & autres.

I'ay veu dõner vne reigle par quelques-vns qu'en plusieurs dictions s, se prononçoit comme au Latin, specialement és terminés en *Stique*, rendus Latins faisant *cus*, de *que*. Exemple Scholastique, Domestique, Fantastique, *Scholasticus, Domesticus*, & ainsi des autres.

Il ne faut pas mettre auec ceux-cy Honneste de *Honestus*, car nous le prononçons *Honaite*, *Honaiteté*, ainsi que Beste de *Bestia*, prononcé *Baite.*

On se sert de ceste consonante pour former les pluriers des mots terminés par vne

autre consonante, specialement d, & t, & quelquefois f, & p. Voicy des exemples, Hazard, Gaillard, Profond, Effort, Enfant, Oysif, Apprentif, Champ, Prompte; que nous rendons pluriers adiouſtant s, *Hazards, Gaillards*, & ainsi des autres. Mais en plusieurs nous laissons inutilemẽt la consonante finale du singulier, puis qu'ainsi est qu'elle ne s'y faict pas ouïr; Specialemẽt en ceux qui se terminẽt par double consonante, comme Enfant, Eloquent, qu'il faut escrire au plurier *Enfans*, *Eloquens*, & est receu.

Remarqués que ceste consonante est de celles qui à la fin des mots semblent se perdre, lors qu'vne autre consonante suit. Exemple Plusieurs bons Roys nous laissent des biens suffisamment, Comme s'il estoit escrit *Plusieur bon Roy nou laise de bien sufisamen.* Specialement il ne faut iamais prononcer s, à la fin du Pronom *Ils*, soit deuant des consonantes ou des voyelles. Exemple Ils ont dict, Ils viennent, Ils donnent, qu'il faut prononcer *Il ont dit, Il vienent, Il donnent*, & ainsi des autres.

De la consonante T.

ARTICLE XV.

T Est ferme de son naturel, non vocalisé & pourtant deuroit estre moins sujet à changemẽt, neantmoins plusieurs, comme i'ay recogneu, en ont abusé, & sans raison apparente l'ont employé pour vn c, Exemple Ambition, Seditiõ, Action, Deuotion, seroient aussi-bien escris *Ambicion, Sedicion.* Et semble que tout ce qu'ils pourroient alleguer pour defense est vne formaison Latine du gerondif *Ambitw*, tournant u, en io, faisant *Ambitio.* Mais laissons aux Latins leurs reigles & prenõs ce qui nous est propre, puis que nous voyons que de certains noms terminés en t, nous en faisons des verbes où le t, se change en c, Exemple, Aduocat, *Aduocacer*, Plaider: Ou en s, *Apostat, Apostasier*, & ainsi des autres, qui nous monstre qu'aysement t, peut estre changé en c, ou en s.

Si nous auons pris vne reigle du gerondif pour former le verbal, & qu'il soit necessaire que nous y laissions la lettre que nous trouuons deuant ũ; Pourquoy n'es-

criuons-nous pas *Intenſion*, par s, au lieu d'Intention par t, veu-que s, eſt au Latin *Intenſum, Intenſu*? Et ainſi on a iugé qu'il ne ſeroit pas d'orthographe mauuais, ſoit ſelon ceſte reigle ou ſelon la proſodie, d'eſcrire comme nous prononçons, ces mots *Intenſion, Pretenſion,* & autres comme *Subuerſion, Conuerſion, Apprehenſion,* de leurs gerondifs *Apprehenſum, Conuerſum.*

Ceſte conſonante ſe faict mieux ouïr où elle eſt aſſiſtee d'vne aultre, & pert peu ſouuent ſon ton naturel; Exemple, Contenir, Apartenir, Maintenir, maintieh, Contraindre, Entendre; Excepté, Action, & les terminés de meſme, Malediction, Contradiction, où le t, eſt prononcé comme c, à cauſe de la voyelle i, ainſi qu'il ſera remarqué cy apres.

Que ſi elle ſe rencontre entre deux conſonantes, elle ne peut eſtre chãgee de prononciation; Comme, Centre, Entreprendre, Contre. Mais ſi elle eſt entre deux voyelles dont celle qui ſuit le t, ſoit i, nous pouuons en beaucoup de mots l'eſcrire indifferemment par c, ou t: Mais touſiours nous le deuons prononcer par c, Ambicieux, Sedicieux, Deuocieux.

Il n'y a donc que la voyelle i, qui faict varier la consonante t, car en vn mesme deriué, vous remarquerés t, prononcé en sa nature, qui sera changé en pareille diction, seulement à cause de sa voyelle i, Exemple en Prophete t, est naturel, en *Prophetie*, il se change. De-mesme, Discrete, Discretion, Deuote, Deuotion; Comme s'ils estoient escris *Prophecie, Discrecion, Deuocion*, Ainsi que *Deuocieux* & *Deuocieusement*. Et ne se remarque point que les autres voyelles le facent varier, quoy qu'il soit entre deux. Exemple, Bataille, Piteuse, Merite, Vautour, Teton, Abatu, Combatu.

Il se trouue neantmoins quelques dictions où le t, ne change pas de prononciatiõ, quoy que la voyelle i, suyue; Exemple, Continuel, Plaintiue, Feintise, Patir, Antique, quoy que son Antien suyue la reigle, ou plustost ayt gaigné par vsage & pratique d'estre maintenant escrit *Ancien* & *Ancienement*.

En certaines dictions nous doublons ceste consonante, seulement pour tenir la voyelle qui precede, Exemple Muette, Planette, Secrette, Finette, Sonnette, Cornet-

te; Quoy que les trois premiers rendus latins n'ayent qu'vn t, *Muta, Planeta, Secreta.* Qui nous monstre assés que nos reigles ne deuroiēt despendre de celles qu'ils ont.

Quintilian en ses Institutions dit que ceste consonante a vne certaine affinité auec d, tellement qu'elles se rencontrent souuent placees l'vne pour l'autre, & a remarqué que les Anciens disoient *Alexantre, Cassantre,* au lieu que nous prononçons Alexandre, Cassandre. Ainsi Andropophages, Andronique & autres descendans du Grec. Mais en nos dictions, specialement à la fin, nous pouuons remarquer combien on vse indifferemment de t, & d, Exēple Prend, Comprend, Apprend, Perd, Grand, Qu'autres escriuent *Prent, Comprēt, Apprent, Pert* & *Grant,* dont i'ay parlé sous la consonante d.

L'alliance de ceste consonante est auec r, au commencement des syllabes, car elle en reçoit peu d'autres apres soy, Exemple Trācher, Trauailler, Trucheman, Tromper, Trier, Trahir, Trembler, Promettre, Entrer, Attraire, Contraindre. Et nottés que vous trouuerés presque autant d'alliances du d, auec r.

Souuent auſſi elle a ſ, deuant ſoy & r, apres, comme en ces mots Monſtrer, Opiniaſtre, Plaſtre, Feneſtre, Epiſtre, Noſtre, Voſtre, Naiſtre, Paroiſtre, Croiſtre, encores que ſ, n'y ſoit prononcee: Et d'autres où elle ſe faict ouyr, Diſtraire Diſtraction, Sequeſtre, Miniſtre, Ciſtre, Regiſtre, Luſtre, & autres, qui tous ne font qu'vne ſyllabe de *ſtre*: Car il ne faut pas lire *Mons-trer, Nais-tre*; mais Mon-ſtrer, Nai-ſtre, & ainſi des autres cy deſſus & de ceux qui ſont de pareille terminaiſon.

Oultre la conſonante ſ, qui peut aller deuant le t, il y a encores c, & p, qui s'y rencontrent ſouuent, Exemple, Action, Diction, Prompte, Exempte, & autres.

Quand ceſte conſonãte ſe trouue à la fin du mot ſuyuie d'vne autre conſonãte, elle pert la moitié de ſoy, n'eſtãt preſque point prononcee, Exemple, C'eſtoit tout promptement faict de luy; Comme ſi nous liſions *C'eſtoi tou promptemen fai de luy*. Non-ſeulement cela arriue en ceſte conſonante à la fin des dictions, mais auſſi à toutes les autres tant au milieu qu'à la fin d'icelles dictions, car elles ne ſont point prononcees l'vne deuant l'autre en leur ton na-

turel, excepté les liquides l, m, n, r. Exemple, Ils desirent neantmoins touſjours changer: comme s'il eſtoit eſcrit, *Il deſire neanmoin toujour changer*. Ce que i'ay remarqué en *Toujour*, eſt à cauſe de j, conſonante. A ce precepte ſe rapporte la conjonction Et, qui ne fait point ſonner le t, ni deuant les conſonantes, ni deuant les voyelles. Et la conſonante qui precede le plus t, quand il ſe trouue final eſt n, Comme Reſent, Prudent, & mille ſemblables.

Elle a peu le p, deuant ſoy à la fin, comme Rapt; Mais aſſés ſouuent s'y rencontrent t, & s, Exemple, Part, Art, Acquiert, Apert, Couuert, Fort, Mort, Sort, Court: Et de s, Apaſt, Eſt, Plaiſt, Naiſt, Arreſt, Depoſt, Croiſt, Couſt, Gouſt & leurs ſemblables.

De la Conſonante X.

ARTICLE XVI.

X Demy-voyelle, eſt vrayement vne lettre double, car ſa propre valeur eſt cs, comme il ſe recognoiſt en ces mots, Maxime, Taxer, Extraire, Vexer, Vexation,

Per

Perplexité, que nous prononçons tout ainsi que s'ils estoient escris *Macsime*, *Tacser*, *Ecstraire*, *Perplecsité*, d'vn ton aspre, naturel à ceste consonante, tel qu'elle l'a au latin d'où sont tirees vne grande partie des dictions qui portent ceste consonante; Comme les composés de *Ex*, & *Extra*, Exemple, Extraordinaire, Excommunié: Ou-bien deriués des Grecs Exoine, Exonier, bannir ou enuoyer hors d'vn païs; *Antrax*, *Thorax*, & autres; Et des Latins, Proximité, Connexité, Contexture.

Nous auons quelques exceptions, mais fort peu, où ceste consonante ne garde sa naturelle prononciation, Exemple, Deuxiesme, Sixiesme, Dixiesme, Soixantiesme, qui sont appellations de nombres, qui en leur origine pourroient estre aussi proprement escris, Deus, Dis, Sis, & par consequent *Deusiesme*, *Sisiesme*, & les autres; Car veu qu'à la fin des mots ceste consonante ne se prononce point de son propre ton, il semble que les anciens n'ont eu sujet d'y apposer ceste lettre, que pour leuer l'allusion, & empescher qu'on ne fist vne diuision de syllabes, où le mot estoit monosyllabe. Exemple, ils ont escrit Deux, pour

empeſcher l'alluſion du latin *Deus*, ou la diuiſion & diereſe *De-us*. Ceux, afin qu'on ne prononçaſt *Ce-us*, s'il eſtoit eſcrit *Ceus*.

Toute-fois beaucoup de gens doctes nous font voir, par leurs eſcris, que ceſte lettre ne deuroit eſtre miſe à la fin d'vne infinité de mots, où l'vſage des anciens l'a attachee plus-toſt qu'aucune raiſon; Comme, Heureux, Ambicieux, Sedicieux, Courageux, que maintenant la plus-part eſcriuent *Heureus*, *Ambicieus*, & les autres, ainſi qu'ils ſont prononcés. Et de faict x, ſe change quelques-fois en s, au milieu des mots, Exemple, de *Aux*, composé auec *quels*, plurier; nous formons Auſquels en vn mot, non *Auxquels*.

Il ſe trouue des dictions où x, final doit eſtre naturellement prononcé en ſon ton, mais il y en a peu qui ſoient purement noſtres: car elles font aſſés voir qu'elles ſont plus Grecques ou Latines que Françoiſes. Exemple, Perplex, Prefix, Antrax, Phenix.

Nous n'auons point de conſonante moins alliee que celle-cy pour faire des ſyllabes, car elle ne ſe trouue point appartenir à la conſonãte qui la precede ou ſuit,

mais touſiours ſe tient à part, à cauſe de ſa double valeur; Exemple, il faut diuiſer *An-xi-e-té, Con-ne-xi-té*, non-pas, *Anx-i-e-té, Con-nex-i-té*; Tout de meſme Perplexité, à cauſe que x, eſt entre deux voyelles. Mais où il precede vne conſonante il le faut diuiſer d'auec elle en ceſte façon, Con-tex-ture, Ex-traict, Ex-communier, non-pas comme font quelques-vns, Con-te-xtu-re, & les autres, *E-xcom-mu-nier, E-xclu-re, E-xpe-dier.*

Si on employoit ceſte conſonante partout où elle ſeroit biẽ vtile, on feroit eſpargne de beaucoup de lettres que nous traçons en noſtre orthographe & n'y prononçons-pas; Car elle nous pourroit ſeruir au lieu de cc, & ct, Exemple Succeſſion, Acces, Action, Fiction, Refection, Perfection, que nous prononçons *ſuxeſſion, Axes, Axion, Fixion, Perfexion.* Et oultre cela on releueroit l'ambiguité qui ſe trouue en ces derniers mots où le t, eſt changé en s, à la prononciation, cõme s'ils eſtoient eſcris *Acſion, Perfecſion*, & ainſi des autres.

De la Conſonante Z.

ARTICLE XVII.

Z N'a point de lieu où il deuſt eſtre plus proprement mis, qu'és dictions qui deſcendent d'vn mot latin portant d, & où il doyue pour ſe rendre françois, eſtre changé en s, Exemple de *Radere*, nous tirons Razer, comme ſi vous diſiés, *Radſer*, Car le z, vaut ds; De-meſme Quinze & Seize, de *Quindecim, Sexdecim.* En d'autres dictions il vaut sd, comme Eſdras, du Grec Ἔσδρας, & ainſi pluſieurs autres.

Auſſi c'eſt vne lettre double que nous retenons des Grecs nos anciens confederes, comme pluſieurs autres dictions & phraſes entieres, & auons peu de mots purement noſtres qui portent ceſte conſonante en front. Nous vſurpons Zizanie, Zele, Zero, o de chiffre, Gaze, mot Perſique, Gazons, Orizon, Gazouil, voix feinte, pour exprimer le jargon des oyſeaux.

Et quand nous auons voulu rendre purement noſtres les mots Grecs qui portoient ceſte lettre, nous l'auons tournee en j, conſone, c'eſt à dire ſuyui d'vne autre

voyelle, laquelle auec luy ne faict qu'vne syllabe. Exemple *Zelotipia*, Ialousie, *Zeus*, monosyllabe, Iupiter. Quelquefois nous l'auons changee en s, *Zaccar*, Succre.

DES DEMY-VOYELLES OV CONSONANTES vocalisees.

CHAPITRE III.

De leur prononciation & diuision.

ARTICLE I.

AVPARAVANT que nous venions aux Voyelles, puis qu'il se trouue de nos lettres qui estãt consonantes de-soy, semblent aussi auoir quelque chose de plus vocalisé que les autres, i'entens qui approche plus du naturel de la voyelle; Ie leur ay gardé ce lieu pour en parler en general & plus amplement que ie n'ay faict sur chacune en son rang.

Or i'en ay conté huict ſous la lettre N, ſçauoir-eſt f, h, l, m, n, r, s, x, quoy que ie n'aye point veu que les Latins en contaſſent plus de ſix, rejettans h, & l.

I'ay neantmoins trouué ces deux-cy miſes au rang des demy-voyelles par ceux de noſtre nation ; Ioinct-que d'ailleurs nous receuons h, pour conſonante à laquelle ils n'ont donné lieu que d'aſpiration, qui faict qu'ils ne l'ont placee entre les Demy-voyelles.

Le ſubtil Ramus en ſes Eſcholes Grammarienes defend la cauſe de noſtre h,& dit que c'eſt vne lettre qui tient rang de conſonante, laquelle ne pouuant eſtre muette ou eſuanouïſſante, puis qu'elle eſt aſpiration, doit par conſequent eſtre demy-voyelle: Car en ſa prononciatiõ elle commence par vne voyelle & finit par ſoy *ah*, Auec vn certain ſifflement ſur la fin, comme s'il eſtoit eſcrit *ache* ; Ainſi des autres *ef*, *em*, dont i'ay donné l'entiere prononciation ſoubs la conſonante N[illegible]ch.2.ar.10.

Quant à l, la plus doüille[illegible] de toutes nos lettres, comme dit Dioniſius, elle flatte noſtre palais en ſa pronõciation & coule mollement ſur la langue, commençant

par vne voyelle, tout ainsi que les autres demy-voyelles, par où ie conclus qu'elle est donc demy-voyelle.

Obserués encores qu'en ce nombre de huict demy-voyelles, il y en a qui sont de deux natures, les autres de trois, Exemple, f,h,s,x, sont consonantes & demy-voyelles. L, m, n, r, sont consonantes, liquides ou esuanouïssantes, & encores demy-voyelles.

Entre les Demy-voyelles celle qui l'est le plus proprement est s, & apres elle x, pource qu'en la prononciation des autres Demy-voyelles vous pouués finir par la partie consonante de la lettre, commençant par la partie vocalisee, Comme *ef,en*, & ainsi des autres. Mais prononçant s, il faut necessairement dire *ese*, par le moyen du sifflement serpentin de s, dont malgré nous il se forme encores vne voyelle derriere. Ainsi est-il de x, qui participe du c, & de s, comme ie l'ay remarqué en son lieu. Venons aux voyelles, & recourés, s'il vous plaist, à chacune de ces lettres pour apprendre leurs autres particularités.

DES VOYELLES EN GENERAL.

CHAPITRE IIII.

De leur nombre, ordre & dignité.

ARTICLE I.

NOvs auons placé nos voyelles en l'Alphabet à peu-pres comme les Grecs, entremeslans les consonantes trois à trois deuant e,& i,& les autres presque au mesme lieu: Tout ainsi comme les Latins qui ne donnent point d'autre appellation à leurs lettres que celle dont nous vsons.

Cela ne se rencontre pas és langues primitiues, Hebraïque, Syriaque, Chaldee & Arabe qui ont leurs motions hors l'ordre alphabetique Patha, Chesre, Dammo & autres qui font le seruice des voyelles, selon qu'ils les mettent dessus ou dessous la consonante, auec pareille force que les nostres lesquelles nous exprimons en mes-

me rang. C'eſt pourquoy leur idiome eſt plus court que le noſtre lequel eſt par tout remply de voyelles, auſſi vne de leurs lignes comprend plus que deux des noſtres.

Il y a de grands perſonnages, comme Hermias & Lamprias, qui ont bien pris la peine de s'enquerir & recercher auec curioſité, pourquoy a, tenoit le premier lieu en l'Alphabet. Protogenes qui eſtoit Grãmarien en rendit la raiſon, ce luy ſembloit, pour ſa langue, & diſt que c'eſtoit à-cauſe que *a* ne va iamais apres *ι*, ni *υ*, pour faire vne ſyllabe.

Ammonius en donna vne autre raiſon & diſt que c'eſtoit à-cauſe qu'en langage Phœnicien, maternel à Cadmus qui inuenta l'Alphabet, *Alpha* ſignifioit vn bœuf, qu'il eſtimoit le premier animal neceſſaire à l'homme.

L'amprias l'attribua à l'homme meſme & non à vn animal qui n'a ni voix ni ſon quelconque, & diſoit qu'elle eſtoit la premiere, à-cauſe que la premiere voix diſtincte & articulee que l'enfant prononce eſt la puiſſance de l'Alpha: Car le vent & l'eſprit qui ſort de la bouche, ſe forme principalement par le mouuement des leures,

lesquelles estant ouuertes, de leur simple ouuerture il en sort ce son la, qui est le plus simple de tous & qui a le moins besoin de manufacture, n'appelant pas mesme la langue à son secours, ni ne l'attendant pas, ains sort dehors, elle demeurant immobile en sa place: *Nam cùm pronunciatur, lingua pendula reduci debet, nec partibus illis aliquos ferire dentes.*

Ceste voyelle est la lettre des Corneilles, qui en leurs cris redoublent & expriment naturellement bien a, a, a, Ce qu'il semble que ce Poëte diuin ait voulu noter, quād parlant de sa voix, il a rempli son vers de ceste lettre.

Tum Cornix plena pluuiam vocat improba voce
Et sola in sicca secum spatiatur arena.

La seconde voyelle, disoit vn Chaldean Astrologue, est comme la Lune apres le Soleil. Et parlant des voyelles des Grecs, qui en ont vne plus que nous, & deux plus que les Latins, acause de leur υ & ω. Disoit qu'il y auoit sept lettres qui seules & à-par elles rendoient chacune leur voix propre; Et au ciel sept Astres qui auoient leur propre mouuement separé & non-point lié. Laissons ce discours à son autheur Plutarque & venons aux proprietés.

De la Voyelle A.

ARTICLE II.

A. Ne change point de prononciation quand eſtant ſeul ou aſſiſtant les conſonantes il fait vne ſyllabe, mais s'il eſt ſuyui d'vne autre voyelle il degenere ſouuent en e, ou en o ; au moins il tient plus de ces deux voyelles que de ſoy-meſme, Exemple, Aymer, Plaisãt, Laiſſer, Loyauté, Beauté, Nouueauté; Comme s'ils eſtoient eſcris *Emer, Pleſant, Leſſer, Loyoté, Beotê, Nouueoté*, Et de faict quelques Latins en *au*, changent ceſte diphtongue en o. Exemple *Auris*, Oreille, *Auditus*, Ouye, *Auferre*, Oſter, *Auceps*, Oyſeleur, deſcendant de *Auis*, Oyſeau.

Ceſte voyelle ſert d'article au Datif, & à la Prepoſition *Ad*, & encores au Verbe Auoir, mais plus purement & proprement à celuy-cy ; car elle ne reçoit point d'accent comme aux autres ſignifications. Tellement que ſi a, n'eſt pris ou ne peut eſtre employé en l'oraiſon pour ce Verbe Auoir, il faut touſiours qu'il ſoit accentué. Exemple, *Il à cela à faire. Il a donné à ſon ſer-*

uiteur pour aller à Paris & y doit estre à la huictaine ensuyuant, oubien à Pasques, pour estre à l'assemblee qui a esté publiee à son de trompe. Où vous voyés bien amplement la diuerse signification de a.

Aucuns qui veulent apporter de la difference du Verbe aux autres significations cy dessus, l'escriuent auec vne aspiration *Ha,* Mais ie n'ay veu personne qui l'approuuast, pource que elle ne peut demeurer aux autres temps du verbe. Laissons-là le Latin & son etimologie puis qu'elle est si mal seure, & qu'elle couste tant.

Outre le seruice auquel ceste voyelle est employee faisant par fois office d'Article, par fois office de Verbe, elle signifie encores, Pour, Exemple *Vn clou à pendre des sacs. Vn lacet à prendre des lieures*, au lieu de dire, Pour prendre. Et ainsi Pierre est reputé à sot, au lieu de dire, Pour sot. Il est aussi employé pour Auec, Exemple *Trois fleurs de lis d'or à cham d'asur*, Pour dire, Auec le cham d'asur. Ainsi, *Il est eschappé à peu de perte*, pour dire Auec peu de perte.

Cecy est particulier en ceste voyelle que quand elle commence vne syllabe auec vne double consonante ou deux qui se

ſuyuent, Elle les rejette toutes deux ou en faict perdre l'vne & ſe prononce ſeule: Exemple, Abreger, Abbé, Accorder, Affaires, Action, que nous prononçons *A-breger, A-bé, A-corder, A-faires, A-ction*, Et ainſi des aütres..

Les exceptions ſe rencontrent ſpecialement où m, & r, ſuyuent a; Comme, Ambicieux, Ambiguité, Article, Arpenter. Quelquesfois quand l, & n, vont apres a, Exemple, Ancien, Anceſtres, Alteſſe, Alterer: Et quelque-peu d'autres rencontres où il prend la conſonante auec ſoy.

Le Pere d'Eloquence Ciceron, appeloit ceſte voyelle la lettre Salutaire, ou de Salut, Pour-ce que es iugemens & Arreſts de cet ancien Senat Romain, durãt ſon luſtre, elle ſignifioit *Abſoluo*, comme C, *Condemno*. Voyés, s'il vous plaiſt, ceſte conſonante Ch. 2. Article. 2.

De la Voyelle E.

ARTICLE III.

E. Faict voir à l'œil combien elle eſt frequente en noſtre langue, & ce auec

vne telle varieté que nous n'auons aucune lettre plus changeante de prononciation. Auſſi c'eſt par elle que nous deſcouurons plus commodément le ſecret des lettres Hierogliphiques: Et quiconque prendra la peine de regarder en vne page deſcriture, laquelle de toutes nos voyelles y ſera le plus employee, il n'en trouuera point de ſi frequente que celle-cy en noſtre langue, car au Latin c'eſt a, qui va le plus.

Les Compoſiteurs d'Imprimerie ſçauent cela par vne pratique continuelle; & ſelon qu'ils compoſent, ou Latin ou François, ils ſe fourniſſent de l'vne ou de l'autre de ces voyelles, dont ils garniſſent leurs Caſſes, & s'ils peuuent, pillent ceſte lettre à leurs compagnons lors qu'ils en manquent.

Cognoiſſant donc que ceſte voyelle eſt la plus frequente de toutes les lettres en l'eſcriture, il vous ſera facile de voir quelle marque, forme, chiffre, animal, fleur, ou quoy que ce ſoit dont on vſe en lieu de lettres, ſera le plus ſouuent employé: Et infailliblement vous trouuerés qu'en Latin ce ſera a, en François e.

Prenons ſeulement noſtre ſubject & la

traittons à-part, puis-que nous ſommes en vne Eſchole Françoiſe. Vous ſçaués deſia que e, eſt la lettre plus commune entre nous; La conſonante qui la ſuit ou deuance le plus eſt ſ; Celle qui aſſiſte ſ, eſt, t, & ainſi de degrés en degrés, ſuyuant les preceptes cy deſſus, vous verrés qu'elle conſonante ou voyelle familiariſe plus auec le t; & celle que vous aurés trouuee, auec quelle autre elle s'allie plus; quelles ſont celles qui doublent; celles qui s'allient le moins aux conſonantes, & ainſi de precepte en precepte.

Ie vous vois monſtrer cela par exemple familier; I'ay pris vne virgule, pour e, & d'autres marques, qui vous ſont incogneues, pour mes autres lettres. Voyés ſi en ce que ie vous ay eſcrit il y aura point vn mot de trois ou quatre lettres, car de ſe prendre à vn grand mot, vous confondriés tout. Apres cela aduiſés ſi l'vne de ces quatre lettres eſt point frequente à la fin des mots, ou deuant voſtre virgule, qui ſert pour e; Si vous trouués qu'elle ſoit frequente, c'eſt infailliblement s; Voyés en vos preceptes que t, eſt ſouuent auec ſ, vous ſçaurés incontinent qu'il y a *eſt*, au

mot que vous dechiffrés. La lettre qui precedera ce mot sera ou c, m, n, t, ainsi *C'est, M'est, N'est, T'est.*

I'ay donc ainsi escrit quelque hieroglyphique :;:- ;?! ?* ?*†!, ,† :,?!, ?*-?.† Prenés le mot de trois characteres ,?! est, Voyés si allieurs vous trouuerés ces trois lettres conjointes , :,?!, Il faut necessairement que là il y ait, Ceste, Reste, Beste, M'este, ou N'este: Or il faudroit, M'estes, ou N'estes, il y a donc vn autre mot. Ainsi considerant les alliances de vos consonantes, & comme c, precede souuent *este* pour faire *Ceste*, Vous conjecturerés qu'il y aura ainsi au mot.

Vous verrés encores où tel charactere sera: comme il est en :;:- Vous sçaués desia que ma virgule, faict c, il y a donc *Cec* le charactere qui reste sera i, & vous lirés *Ceci*. Il y a de la peine & de la patience beaucoup, pour-ce que c'est vne chose occulte qu'il faut tirer par conjectures. Et afin que ie ne m'arreste icy dauãtage, il y a en l'exẽple cy dessus *Cecy est sa santé en ceste saison.*

On tire aussi beaucoup de conjectures par les monosyllabes, qui portent souuent ceste voyelle, *Ce, De, Le, Me, Ne, Se, Te, Et, En,*

En, Es: Et par les Articles qui vōt touſiours deuant les dictions, comme neceſſaires en noſtre langue. Mais ceçy ſeroit vn traitté à-part, il ſuffira de l'auoir touché en paſſant puis que tant d'autres en ont eſcrit.

Ceſte voyelle donc eſt la plus changeante de toutes, voire qu'elle meriteroit auoir au moins quatre characteres differens, ſelon la diuerſité apparente, de prononciation, qui ſe remarque en elle: Neantmoins nous n'en auons que deux, l'vn que nous appelons *é*, maſculin, l'autre *e*, feminin.

Vous verrés la force d'*é*, maſculin en ces mots Répréſenté, Décrété, Hébété, Répété, Réfrénér, Réuélé, peu differemment toutefois, car qui voudroit regarder de pres, tant ceſte voyelle eſt inconſtante en ſa prononciatiō, il s'y trouueroit du changement, comme nous dirons cy apres.

L'E, feminin ſe monſtre en ces mots Leue, Acheue, Releue, Creue, Eſleue, où il ſemble tout autre qu'au premier, & comme ſourdement prōnōcé dans la bouche. Et de faict ce ſeroit vne grande faute de prononcer e, comme maſculin où il eſt feminin, & comme feminin où il doit eſtre maſculin.

Quoy que les Voyelles soient peu affectees particulierement à certaines consonantes, d'autant qu'elles seruent indifferemment à toutes; Si est-ce que quelques-vns ont remarqué que r, & s, sont souuent deuant ou apres e; Et que où r, est doublee, ou bien s, apres e, que l'vne appartiẽt tousiours à l'e, & se prononce presque comme la diphtongue ai, Exemple Guerre, Verre, Pierre, Terre; Sageſſe, Nobleſſe, Fineſſe, Richeſſe, Comme s'ils estoient escris *Piaire, Taîre, Finaiſe, Richaiſe,* perdant l'vne des & r, l'vne des s.

Elle en faict de mesme quasi deuant toutes les consonantes qui sont doublees, où suyuies d'autres consonantes: Exemple Belle, Estréne, comme *Baile, Aitréne,* Aussi beaucoup se trompent en telles rencontres. Ainsi est-il de l'Aduerbe Pres, & des semblables syllabes où e, est entre les consonantes r, & s, Exemple Presque, Creste, Dresser, Fresle, Gresle, & plusieurs autres.

Quelquefois en vn mesme mot ceste voyelle aura trois diuerses prononciatiõs, Exemple Netteté, Estréne, Ebéne: Et vne quatriesme prononciation en ces mots Diſcret, Fer, Mer, Net, Sert, Pert.

Nous prononçons e, en quelques mots quasi comme vn a, Exemple, Argent, Femme, Negligent, Viſtement, Employer, Vengeance, & ceux de la meſme terminaiſon, comme s'ils eſtoient eſcris *Argant*, par g, mol, *Fame, Viſtemant, Amploye, Vangance*; Meſme qu'en *Vanger*, quelques-vns aymẽt mieux a, puis que le latin *Vindicare*, ne nous oblige non-plus à prendre l'vn que l'autre.

En d'autres lieux elle n'eſt preſque point prononcee, reſſemblant plus-toſt vne conſonante qu'vne voyelle, ſpecialement és tierces perſonnes des verbes au plurier, Exemple Ayment, Diſent, Eſcriuent, comme qui auroit mis *Aymnt, Diſnt*, & ainſi des ſemblables.

D'autres l'eſcriuent où elle n'eſt point prononcee du-tout, exemple Seoir, Veoir, Cheoir, & leurs compoſés, à cauſe du Latin *Sedere, Videre, Cadere*: Pour le premier afin d'obuier à l'equiuoque de *Sero*, Soir, il n'eſt pas mauuais d'y retenir e, puis qu'on l'a acouſtumé, mais les deux autres ſont le plus ſouuent eſcris *Voir* & *Choir*, ſpecialement en leurs compoſés Aperceuoir, Dechoir.

Quand ceſte voyelle ſe rencontre à la

compoſition d'vne ſyllabe deuant m, ou n, elle ne pert lors rien de ſon naturel, Exẽple, Hymen, Item, Hem, Examen, Amen, Contemner: Mais ces exemples ſont ſi peu frequens qu'à grand peine ſe rencontrent-ils en d'autres mots que ceux-cy, leſquels meſmes, fors le verbe Contemner, ne ſont pas purement noſtres.

Il ſe voit auſſi bien ſouuent que ceſte voyelle eſt doublee à la fin des mots, comme, Donnée, Changée, Rangée, Vſée: En quoy il faut remarquer que touſiours l'e, penultieſme eſt maſculin & le dernier feminin.

C'eſt pourquoy beaucoup qui cognoiſſent ceſte reigle eſtre infaillible, ſe ſoucient peu d'y marquer l'accent, d'autant que neceſſairement il y eſt ſous-entendu.

Ceſte meſme voyelle eſt ſouuent triplee à la fin de quelques dictions, dont les deux premieres ſont maſculines, l'autre feminine. Quand cela ſe trouue, ceux qui y veulent peindre l'accent, le doyuent mettre ſur l'antipenultieſme, comme en ces mots, Créee, Procréee, Recréee & ſes compoſés.

De la Voyelle I.

ARTICLE IIII.

I Est celle d'entre nos voyelles qui a la plus gresle prononciatiõ, ce qui a donné occasion à Platon de dire que ceste lettre estoit propre pour exprimer les choses ou actions subtiles & penetrantes. C'est pourquoy Virgile admirable en ses inuentions dict que ces Espris qui pensoient parler à la rencontre d'Enee dans les champs Elyseans *Iabant*, commençans par la voyelle i, — *pars tollere vocem*
Exiguam: Inceptus clamor frustratur hiantes.

Ceste voyelle neantmoins, nonobstant son fresle ton est quelquefois consonante en nostre langue, & tousiours és Originelles, dont est parlé cy dessus; se faisant mollement prononcer, comme faict g, deuant e, ou i: Exemple Iamais, Iuge, Ialousie, Ionchee, Iour, & autres, que nous faisons sonner *Gamais, Guge*, & ainsi mille semblables, qui neantmoins s'escriuent auec i: Toutefois quelques doctes personnages y mettent vn g, comme en ce mot *suget*, que les autres escriuent *subject*, retenans le b, & c,

du Latin: Et quelques-vns Sujet auec vn j, à cueuë, qui ne seroit point mal employé pour discerner l'j consonante d'auec i, voyelle.

Ce qui cause cet equiuoque est la suitte d'vne ou de plusieurs voyelles en mesme syllabe, car deuant les consonantes il est tousiours voyelle: Exemple, Signifie, Indiuis, Ciuilité, Intimider, Iniquité, Inimitié.

Quand i, commence vne syllabe auec m, ou n, à sa suitte, il est moins naïuement prononcé, tenant vn peu de la diphtongue ai, Exemple Impossible, Incapable, comme *Aimpossible, Aincapable.* Mais ce doit estre fort sobrement, & n'en fault pas abuser, comme font les Parisiens qui prononcẽt mal *Cousaine, Raçaine, Voysaine*, pour Cousine, Racine, Voysine.

Et comme i, n'exprime pas parfaictemẽt son ton, composant vne syllabe auec m, aussi il la rejette tousiours quand il n'est point d'vn composé en *In*, Exemple Imiter, Imaginer, qui doyuent estre ainsi diuisés *I-mi-ter, I-ma-gi-ner, I-mi-tation, I-magination.* Quelquesfois mesme en vn composé de *In*, il rejette n, à la syllabe suyuante, comme *I-ni-qui-té, I-nimitié* & autres.

Sa principale alliance au commencement des syllabes est auec m, & n, Comme Imbecile, Ingenieux. Quelquefois il reçoit r, mais cela aduient le plus souuent par mutation de n, Exemple Irraisonnable, Irremediable, Irregulier: C'est pour euiter vne inepte prononciation qui aduient quand on veult dire *Inraisonnable, Inremissible* & autres, qui vienent tous de la prepositiõ latine *In*, qui est changee en m, deuant vne autre m, & vn p: En l, deuant vne l: En r, deuant vne r, dont il est plus amplemẽt traitté chacun en son lieu.

De la Voyelle. O.

ARTICLE V.

O. Est celle de toutes les voyelles qui retient plus constamment sa prononciation, ne la variant ni pour consonantes ni pour voyelles, sinon en deux ou trois lieux, aymant mieux se perdre entieremẽt que demeurer à demy prononcee, Exemple, Faon, *Fan*, Paon, *Pan*, Taon, *Tan*, que d'autres appellent *Ton*, mousche guespe. Mais puis qu'en ces mots nous n'y pronõ-

çons point o, on a trouué plus expedient de ne l'y point escrire, ioinct qu'il n'y a que trois ou quatre mots où ceste diphtongue se rencontre.

Nous pouuons dire qu'en nostre langue, tout-ainsi qu'en la Greque, il se trouue vn o petit, & vn o, grand, qu'ils appellent *Omicron* & *Omega*, lesquels nous confondons en l'orthographe faulte de charactere, quoy que neantmoins nous y facions bien entendre de la difference en prononçant. Exemple, Pauure, Pauureté, s'escriuent aussi bien *Poure*, & *Poureté*; nonobstant l'ethimologie à laquelle plusieurs ne daignent s'arrester. Ainsi Obeir, Hoste, & autres, font sonner en la prosodie ie ne sçay quoy plus qu'o, simple, approchant de la diphtõgue *au*, comme qui escriroit *Ogure*, pour Augure. Par là donc vous pouués voir que nous auõs vn o, approchãt beaucoup de la diphtongue *au*, qui est celuy qu'on peut acomparer auec ω, omega, des Grecs. Et l'autre, qui se faict touſiours ouïr en son ton naturel, auec leur *o*, omicron.

L'alliance principale de ceste voyelle est auec r, au commencement des syllabes, ou elle est la premiere, exemple Ordonner,

Ordre, Orgueil, Ordure. Elle se trouue aussi souuent deuant b, & p, mais elle les rejette à la syllabe suyuante, excepté quelques-vns en b, Comme Obseruer, Obtemperer, Obtenir. Aux autres endroicts nous diuisons *O-be-is-sant*, *O-bla-tion*, & de mesme *Obliger*, *Obligation*, *Operation*, *Opinion*, *Opulent*. Et en ceux qui doublent p, nous n'en prononçons que l'vn, Oppression, Oppugner, Opposer, Opprobre, Opportun, Comme *Opression*, *Opugner*. Et ainsi des semblables.

Bien souuẽt ceste voyelle est finale auec n, & souuent aussi auec nt, Exemple Pardon, Cordon, Ont, Font, Parfont, tierces personnes du plurier present de quelques verbes. Le semblable se rencontre és tierces personnes du plurier futur d'autres terminés en ront, Feront, Diront, Prendront; Mais nous n'auons point de dictions toutes nostres terminees en o, comme Zero, Echo.

Nous tournons les v, des dictions Latines en ceste voyelle, Comme, *Numerus*, Nombre, *Vmbra*, Ombre, *Vncia*, Once, *Vnguentum*, Onguent, & mille semblables, à quoy beaucoup de gens se sont trompés

retenans par-trop l'Etimologie, ſpecialement en ceſte diction Somme, de *Summa* qu'ils eſcriuent *Summe*, penſans mettre difference auec Somme ou Sommeil de *Somnus*.

Lors que ceſte voyelle ſe rencontre deuant vne double mm, ou double nn, elle eſt prononcee ainſi que Ou diphtongue; Exemple, Comme, Pomme, Homme, Sonne, Bonne, Perſonne, & autres ſemblables dont il eſt parlé cy deſſus ſoubs les conſonantes m, & n; D'autres diſent que c'eſt la premiere m, ou n, qui s'eſuanouït & liquefie.

De la Voyelle V.

ARTICLE VI.

V Se faict conſonante tout ainſi que *j*, deuant les autres voyelles, ou eſtant doublé, ainſi qu'il ſe recognoiſt en ces mots, Vigoureux, Viure, Vertu, Vuyde, Vulgaire, Conuulſion, Diuulſion. Il retiẽt mieux ſa nature deuant les conſonantes, comme il eſt ayſé à recognoiſtre par ces exẽples, Tumulte, Pulluler, Tumultueux; Excepté deuant r, qui la rend conſonante

tout ainſi que feroit vne autre voyelle, Exemple, Suyure, Viure, Liure, Et ce en meſme ſyllabe, ce qu'il faut touſiours entendre; Et encores il faut que ce ſoit u, qui la commence.

Quelquesfois nous le changeons en o, Exemple Tumbe, Tumber, Tumbeau, qui ſont mieux receus *Tombe, Tomber, Tombeau,* ſelõ la reigle cy deſſus, de la cõuerſion de u, Latin en o, qui a neantmoins ſes exceptions, Car nous diſons Tuteur de *Tutor,* Tuyau de *Tubus,* Tunique de *Tunica,* Et peu d'autres empruntés des Latins.

Il y en a qui ont eſté d'aduis & qui pratiquent encores que V, rendu conſonante doit eſtre eſcrit en ceſte maniere v, comme en ces mots *Reviure, Liure, Suyure, Surviure;* Mais cela n'eſt pas encores en vſage, Car au contraire nous mettõs indifferemment v, conſonante au commencement des dictions & u, voyelle au milieu & à la fin.

Pour vous monſtrer qu'il y a beaucoup de differẽce entre v, conſonãte & u, voyelle, c'eſt que les eſtrangers ne changẽt point celle qui eſt faicte conſonante, mais ſeulement celle qui demeure voyelle laquelle

ils prononcent en ou, Exemple pour Salutation, Mutation, ils diroient *Saloutatione, Moutatione*; Non que pourtãt ils l'escriuẽt par ou, mais seulement par u, *Salutatione, Mutatione.*

Aussi les Latins prononçoient u, comme ou, Tesmoin celuy à qui son compagnon reprochoit qu'il faisoit le Hibou, disant *Tu, Tu,* qu'il prononçoit *Tou, Tou,* Ainsi que ne peut mentir l'oyseau, qui n'a pas changé son jargon, & dont nous auons dit le iugement estre tres-certain, comme aux autres bestes, touchant la prononciation.

—*Vin' afferri Noctuam*
Quæ tu, tu, vsque dicat tibi, nam nos iam defessi sumus.

Nonobstant cela ils ont fort souuent mis u, pour la voyelle i, comme il se voit en ce Comedien qui faict faire vn remerciment en ceste sorte. *Optume optumo optumam operam das.* Et ainsi *Lubens & Carnufex;* Mais c'est à eux ceste obseruation.

De la Voyelle Y.

ARTICLE VII.

Y Faict voir par sa simple appellation que nous l'auõs emprunté des Grecs, & ce principalement pour nous en seruir à la fin des mots finissans par ai, oi, & ui, diphtongues, & quelquesfois à la fin des syllabes ainsi terminees, Exemple Ecray, Diray, Apperçoy, Voy, Celuy, Ennuy, Et au milieu de ces mots Dilayer, Netoyer, Ennuyer, Octroyer & ainsi des autres.

Cela neantmoins n'est arriué que par accoustumance, car qui mettroit en tes lieux-là nostre i, la pronciation du mot ne changeroit pas pourtant. Mesmement que quand nous adjoustons vne consonante apres ces voyelles pour faire vne syllabe, souuent y, se rechange en i, Exemple Apperçoy, Apperçois, apperçoit; Ainsi de Feray & Diray, Ferois & Dirois, non-pas *Feroys & Diroys*, par où quelques-vns ont voulu inferer l'inutile seruice de ceste voyele.

Neantmoins la coustume, tousiours maistresse en choses qui n'ont point de loy plus forte qu'elle, a fait que nous l'em-

ployons fort aux susdittes syllabes quand i, se rencontre entre deux voyelles, lequel nous changeons en y, à l'orthographe, Comme en ces mots Loyauté, Royauté, Ennuyer, Enuoyer, Octroyer, Tournoyer, & infinis autres.

Cela a esté cause que quelques gens doctes ont dit qu'elle auoit plus de force que nostre i, & quasi comme double, ainsi qu'il se recognoist mieux en ces mots, Moyennant, Voyons, Soyons, que nous prononçons quasi par double ij, en ceste maniere, *Moi-ie-nant, Voi-ions, Soi-ions* & les semblables. Ceste prononciation differente se verra mieux en la suitte d'oraison, Exemple, Nous voyons cela, se prononce autrement que quand vous dittes, *Quoy que nous voyons cela.* Et neantmoins ce n'est qu'vn mesme orthographe, à quoy il semble qu'il meriteroit bien qu'on y apportast quelque diuersité. Voyez l'Art. 7. du Ch. suyuant.

DES DIPHTONGVES.

CHAPITRE V.

De leur diuiſion en general.

ARTICLE I.

NOvs appelons Diphtongues quand deux voyelles ſe rencontrent enſemblément l'vne pres de l'autre en vne meſme ſyllabe: Et pource que ſouuent il s'y en trouue trois, on nomme celles-cy Triphtongues. Or entre les Diphtongues & Triphtogues celles qui retienent le plus du naturel des voyelles dont elles ſont compoſees, ne perdant ni changeant leur ton, bien que quelque-peu elles le diminuent ou alterent, celles-là s'appellent Propres.

Les autres qui ne retienent point parfaittement le ſon des voyelles dont la ſyllabe eſt compoſee, & qui ſe changent du tout ou ne font ouïr que l'vne d'entre elles, degenerant par-fois en vn autre ton,

non propre aux voyelles dont telles syllabes sont composees, s'appellent Impropres. Voyés-les en ces Tables suyuantes, puis ie vous en donneray quelques exemples.

TABLE DES DIPHTONGVES.

Diphtongues propres.	*Diphtongues Impropres.*
Ai, au, Ei, eu, Ia,ya,ié,ie,yé,ye,io,yo, Oi, ou, Vi, vy,	Aa, ai, ao, ay, Ea, ei, eu, Oe, oi, oy,

Triphtongues Propres.	*Triphtongues Impropres.*
Aou, Eau, Ieu, yeu, Oua, ouë, ouy,	Oeu, oye, Yoi, Il y a aussi des Tetraphtongues qui se verront en leur lieu.

Des

Des Diphtongues propres & premierement de celle en AI.

ARTICLE II.

IE vous ay icy remarqué seize diphtongues propres, non que quelques-vns n'en admettent d'auantage, mais pource que d'autres ont esté d'auis que pour le peu de difference & d'exemples où se rencontrent és diphtongues qui sont diuerses, on n'en doit faire vne reigle, & charger la memoire d'vne multitude de preceptes: Voicy des exemples de celles qui sont plus frequentes.

AI, Nous faisons assés distinctement sonner ces deux voyelles a, & i, en ces mots Complainte, Aide, Soudain, en des lieux où ils ne font qu'vne syllabe; Car nous diuisons *Com plain-te, Ai-de, Soudain.* Et non *Pla in-te, A-i-de*, & ainsi des autres.

Ceste Diphtongue en son naturel se rencontre peu souuent en vne syllabe, & n'est beaucoup frequẽte, mesme que quelques-vns la diuisent où elle se trouue, ou bien

la prononcent comme ei. Exemple, ils diuiſeront Ab-ba-i-e, pluſtoſt que *Ab-bai-e*, & prononceront preſque *Abbeie*. De meſme en ces mots Paiſan & Pais, *Peiſan*, & *Peis*, ils diuiſeront *Pa-i-ſan*, *Pa-is*. Cela ayant lieu ce ne ſeront plus diphtongues ains ſeulement voyelles, ou ſyllabes pures: Car nous auons dit que la diphtongue n'eſt point ſinon quād deux voyelles vnies font vne ſyllabe. Sa compaigne impropre eſt plus frequente.

De la Diphtongue propre. AV.

ARTICLE III.

AV. Ceux qui prononcent ceſte Diphtongue comme o, ainſi que font pluſieurs, luy donnent plus-toſt lieu entre les impropres, qu'entre les diphtongues propres: Neantmoins la plus-part retiennent quelque choſe de l'u, lors qu'ils la prononcent, & de verité elle en tient ſi peu que rien, c'eſt pourquoy nous l'auons rangee icy comme eux.

Il ne faut pas pourtant inferer qu'elle ſoit auſſi propre que les autres plus natu-

relles,car on faudroit lourdemẽt qui voudroit faire ouïr le vray ton de a, & u, en ceſte diphtõgue;Exẽple,Authorité,Eſpaule,Gaule,Pau,Nau,ſe prononcent *Ottorité, Eſpole,* & ainſi des autres ; Et qui voudroit y faire ſonner v, diſtinctement, trouueroit que ſon mot croiſtroit d'vne ſyllabe,ainſi, *Eſ-pa-u-le,* qui eſt inepte.

Si nous deſirions eſtablir des reigles infaillibles pour cela , il ne ſeroit poſſible hors de propos que nous fiſſions des diphtongues & triphtongues mixtes , c'eſt à dire qui ne ſeroient naturellement ni propres ni impropres, mais participeroient de l'vne & de l'autre , quoy que les Grecs & Latins n'en ayent point de ceſte nature. Auſſi leurs reigles ne ſont pas les noſtres, vn plus ſubtil y penſera , car comme i'ay dit , ie ne m'ingere pas d'enſeigner , mais ſeulement d'admoneſter ceux qui en ſerõt plus capables. Que ſi quelque-fois ie paſſe les limites , c'eſt afin de vous y ramener , comme font les Maiſtres de Muſique & Choriſtes qui ſortent hors de ton, afin que les autres s'y remettent.

De la Diphtongue propre EI.

ARTICLE IIII.

EI. Nous auons peu de dictions où ceste diphtongue se rencontre propre, & est difficile de la discerner d'auec son impropre. Exemple Feinte, Enceinte, Plein, où elle se monstre en sa perfection. Mais en ces mots, Obeissante, Desobeissante, elle y est moins propre, ou plus-tost elle n'y est point, car on diuise *O-be-ï-ssante* & non O-beï-ssan-te, ni O-beïs-sante, quoy qu'à la prononciation la diphtongue ei, s'y face ouyr entiere.

De la Diphtongue propre EV.

ARTICLE V.

EV. Ceste diphtongue a aussi vne compagne impropre, mais il est bien plus aysé de la discerner que la precedente: Car l'impropre ne faict du-tout ouyr que l'u, ce qui est autrement en celle-cy. Exemple, Heure, Demeure, Meilleure, Pleure. Les deux diphtongues propre & impropre se

recognoissent bien apparemment en ce seul mot *Heureuse*, où la premiere est impropre comme qui prononceroit *Hureuse*. Quelques-vns diuisent *He-u-reu-se*, mais ineptement. Ainsi en ce mot Peu, signifiant default, est la diphtongue propre, En Peu du verbe Pouuoir, est l'impropre.

De la Diphtongue propre I A.

ARTICLE VI.

IA, Se trouue asses difficilement en sa naturelle prononciation pour se rendre diphtõgue, quoy qu'il n'ait point de compagne impropre, Mais il luy arriue vn autre accident, qui est que souuent i, se rend consonante, dont nous auons parlé cy-dessus. Sa prononciation se recognoistra en ces exemples Milliace, Cordial, Iacinthe, Diabolique: Ce qui n'est pas en ceux-cy Ialousie, Iamais, Iardin, à-cause de i consonante.

Ceste diphtongue sert aux troisiesmes personnes singulieres du preterit parfaict de plusieurs verbes en ier, Exemple, Estudier, Estudia, Manier, Mania; Mais tous ne

ſont pas d'auis qu'en cet endroit ſoit la diphtongue ia, veu qu'elle s'y faict ſi diſtinctement prononcer que l'i, & l'a, ſemblent faire diuerſes ſyllabes: Qu'vn autre en face la reigle, il me ſuffit de vous aduertir que ces obſeruations de diphtongues ſont principalement pour les amateurs de poëſie, & des vers.

De la Diphtongue propre Y A.

ARTICLE VII.

YA, Vient de ceux qui ont encores vne voyelle deuant ya, comme ſi y, apartenoit à la voyelle qui le precede, & par conſequent qu'il deuſt y eſtre mis ſelon la reigle cy deſſus donnee en ſon lieu. Ch. 4. Art. 7. La prononciation nous faict voir tout le contraire, car en ces mots Paya, Voyant, Eſſuya, Si nous diuiſons *Pay a, Voy-ant*, & ainſi les autres, nous n'arriuerions jamais à ce que nous prononçons: Et ſi nous diſions *Pa-ya, Vo-yant*, ce n'eſt encores pas ce que nous prononçons; Ie l'ay deſia dit.

Il arriue vn ſemblable inconuenient en

ces diphtongues YE', & YE, C'eſt pourquoy i'en rapporteray icy des exemples familiers pour eſclaircir ce doute, qui ne ſemblera pas petit à ceux qui de bien pres prendront garde à la naïfue pronõciation de ces diphtongues, que nous faiſons ſonner en ces mots comme s'ils eſtoient eſcris *Pai-ya, Voi-yant, Soi-ye, Voi-yelle, Pai-ye-ra,* & ainſi des autres, où neantmoins nous n'vſons que d'vn y, ſeul.

Quelques-vns ſeroient d'auis ſi nous voulions receuoir vn charactere particulier pour cela qu'on ſe ſeruiſt de celuy-cy ij, approchant la figure de la diphtongue Grecque ypſilon iota ϒ. Au moins on l'employeroit au double ſeruice qu'il doit faire aux deux ſyllabes qu'il aſſiſte, où il ſe faict ouïr. C'eſt pourquoy ces diphtongues n'ont point leurs pareilles entre les impropres.

De la Diphtongue propre IE'.

ARTICLE VIII.

IE', Eſt touſiours diphtongue propre, & l'equiuoque dont on doit ſe garder eſt

de j, consonante, qui se faict prononcer comme g, ainsi qu'il a esté dict en son lieu Ch.4. Art.4. Or ceste diphtongue est diuerse d'auec celle cy apres, en ce qu'elle porte *é*, masculin, l'autre non, dont nous parlerons plus amplement.

Voicy des Exemples de *ié*, Fiéure, Lumiére, Premiére, Tasniére, Pitié, Amitié, car il ne faut pas diuiser *Fi-e-ure*, ni ainsi les autres, mais *Fie-ure*, en deux syllabes, comme *Tié-de*.

Ceste diphtongue ni les deux suyuantes n'ont point leurs pareilles entre les impropres pour la raison de l'j, consonante; Et quand elle se trouue ailleurs autrement employee que propre, c'est vne corruptiõ de prononciation.

De la Diphtongue propre IE.

ARTICLE IX.

IE, Nous auons deux diphtongues de ceste orthographe, qui ne different que du ton qui leur est communiqué par e, feminin, & par vn autre e, auquel nous n'auons point encores donné de nom, au

moins qui ſoit receu de tous, car quelques-vns l'appellent e, troiſieſme; Mais qui les voudroit ainſi baptiſer, il s'en trouueroit bien encores vn quatrieſme & vn cinquieſme. Voyés s'il vous plaiſt cy deſſus ch. 4. art. 3.

Il faudroit s'arreſter trop patiemment & s'eſcouter trop attentiuement pour particulariſer cela: Il ſuffira de ſçauoir que ce ſont diphtongues propres, l'Exemple le fera voir, Pierre, Hierre, ou Lierre, Tiendray, Retiendray, Fiente; Et ces monoſyllabes Mien, Tien, Sien, Riẽ, Bien, Chien; comme s'ils eſtoient eſcris par deux ij. Miin, Riin, Biin, Chiin, Excepté le nom Fier, de *Ferus* ou quand nous le rapportons à ſuperbe, Ou comme d'autres au mot Ayſe ou Ioyeux: A la difference du verbe Fier, où ce mot n'eſt pas vne diphtongue, mais vn diſſyllabe.

Des diphtongues propres YE', & YE.

ARTICLE X.

YE' & YE, Il ſe voit autant de variete en ces deux diphtongues qu'és prece-

dentes, pour la meſme raiſon de la voyelle é, maſculin ou e, feminin: C'eſt pourquoy il ne nous faut adreſſer qu'aux exemples; Hyéroſme, Payée, Enuoyée, Voyent, Payent, Proye, où ie vous ay marqué l'é, maſculin pour eſtre plus facilement diſcerné.

Le reſte qui ſe peut dire ſur l'obſeruation de ces diphtongues, touchãt y, & leur prononciation a eſté remarqué cy deſſus amplement ſous la diphtongue Y A, en ce chap. art. 7. Celles-cy n'ont point auſſi leurs pareilles entre les impropres, car touſiours elles ſe prononcent ſelon la nature de l'e, qui les aſſiſte.

Qui voudra recognoiſtre plus à plein ceſte differente prononciation, il faut la voir en vne ſuitte d'oraiſon où par-fois ceſte diphtongue ſe faict mieux entendre en vn temps qu'en l'autre, Exemple, *Encorès que ie voye celà: Il faut que vous le voyés; Celuy-la le voyoit bien.* Et ainſi des ſemblables au meſme temps de leurs verbes.

De la diphtongue propre IO.

ARTICLE XI.

IO, N'a point ſemblablement ſa pareille entre les impropres, pource que quand ſa prononciation vient à manquer, il s'en faict deux ſyllabes, ou bien vne ſeule en laquelle j, tient lieu de conſonante. La naturelle prononciation de ceſte diphtongue ſe verra en ces exemples Pionnier, Ferions, Dirions, Deſirions, Champion, qui ſe diuiſent ainſi *Pion-nier, Se-rions,* non pas *De-ſi-ri-ons*, ni ainſi des ſemblables: Les Latins prononcent fort bien ceſte diphtongue en la premiere ſyllabe de *Ioannes*.

Ie vous ay deſia aduerty que toutes ces diuiſions ſont poëtiques & proſodiques. I'entens qu'en vers vous ne deués faire qu'vne ſyllabe de ces diphtongues, & en haranguant vous donner garde de les diuiſer: Car il ſeroit fort inepte de les trainer comme en niaiſant & dire Meſ-ſi-eurs, à trois eſtages, qui n'eſt que de deux ſyllabes.

De la diphtongue propre YO.

ARTICLE XII.

YO, La suitte de tant de diphtongues commençantes par i, ou y, nous faict voir que ces deux voyelles sont celles qui seruent le plus à la composition de nos diphtongues, car elles se rencontrent encores souuent à la fin tant des vnes que des autres, comme vous verrés à l'œil en la table que ie vous en ay representé cy dessus en ce chap. art. 1.

Voicy des exemples de ceste diphtongue, *Yoyons*, en la premiere personne du pluriel au preterit imparfaict, où elle se fait mieux ouïr, qu'au mesme endroit, du present; De mesme Soyons, Larmoyons, Ennoyons, Foruoyons, Appuyons, Ennuyõs, Essuyons, Estuyons, descendans des verbes en oyer, & vyer. Et encores le verbe Fuïr, qui a Fuyons; Et plusieurs autres.

De la diphtongue propre OI.

ARTICLE XIII.

OI, Ceste diphtongue a vne compagne impropre, mais il est bien aysé de les

diſcerner quand on a vn peu pratiqué noſtre prononciation. Nous donnerons des exemples de l'impropre en ſon lieu, ceux-cy ſont pour la diphtongue propre. Loin, Lointain, Point, Apointer, Beſoin, Soin, qui doyuent eſtre diuiſés *A-poin-ter*, *Loin-tain*, & ainſi leurs ſemblables.

De la diphtongue propre OV.

ARTICLE XIIII.

OV, Eſt touſ-iours diphtongue propre, & celle en laquelle on ſe peut moins tromper. Les Italiens n'ont pour la prononcer que la tenir du ton de leur u, car les Latins n'admettent point ceſte diphtongue, qui nous eſt neantmoins fort commune auec les Grecs leſquels en terminent la plus-part de leurs genitifs ſinguliers & accuſatifs pluriels: Venons à nos exemples, Amour, Poule, Secoure, Coudre, Labourer, Moule, de Moudre, Moule, de Mouiller: Car nous eſcriuons Molle, de *Mollis*. Il y a encores Mouſle, qui eſt vne meſure & ſon verbe Mouſler, & vn eſtat de Mouſleur de bois; Vne eſpece de

Conches, appellés Mouſles, ſans les Mouſles des Ouuriers.

Pluſieurs monoſyllabes conſiſtent de ceſte diphtongue, comme Tout, Bout, Court, Four, Tour, Iour, & autres ſemblables.

De la diphtongue propre VI.

ARTICLE XV.

VI, Se trouue aſſes ſouuent, mais nous deuons prendre garde au propre naturel de ceſte diphtongue, afin de ne pas eſtimer qu'elle ſoit par-tout où nous rencõtrerons vi, car ſouuent v, eſt fait conſonante, ainſi qu'il a eſté remarqué en ſon lieu, ch. 4. art. 6. Il n'y a point d'alluſion au reſte, car ceſte diphtongue n'a ſa pareille entre les impropres. On ne ſe pourra tromper ſi on s'imprime en l'intellect la prononciation de ceſte diphtongue en ces exemples, Luitter, Conduitte, Suitte, Fuitte, Nuit, Luit, qui doyuent eſtre diuiſés *Sui-tte, Fui-tte*, Selon la reigle alleguee ſous la conſonante t, & autres que nous doublons, leſquelles ne vont que pour vne en la proſodie.

Souuent ui, ſe rencontre où ce n'eſt ni diphtongue ni v, conſonante & cela arriue en meſme ſyllabe apres la conſonante q, à laquelle ceſte voyelle eſt particulierement affectee comme ſa ſeruante, auec vne ſi eſtroitte alliance que les deux lettres ne ſeruent que d'vne ſeule, Exemple quitter, Manquies, Enquis, Iniquité, Inquiſition, Equiuoquiés, & autres, comme s'ils eſtoient eſcris *Kitter, Mankiés, Enkis, Inikité;* Et ainſi des autres dont nous auons parlé en leur lieu, ſoubs la conſonante q, chap. 2. art. 12.

De la diphtongue propre V Y.

ARTICLE XVI.

VY, Ne ſe trouue entre nous que par l'accouſtumance que nous auons de placer y, au lieu d'i, lors qu'il eſt precedé & ſuyui d'vne voyelle, car autrement ceſte diphtongue ne differe en rien de la precedente. Exemple, Ennuyant, Fuyant, Appuyer, Suyure, Eſſuyer, & autres qui ſelon la prononciation doyuent eſtre diuiſés *En-nuy-ant*, *Fuy-ant*, & non *En-nu-yant*, *Fu-yant*.

Par ce moyen il semble qu'en ces mots il y ait deux diphtongues à la suitte l'vne de l'autre, Comme qui diroit *Ennui-ioit*, *Fui ioit*, *Appui-iant*, & ainsi des semblables, qui apres la premiere diphtongue ont encores a,e,i, & o, car v, ne s'y rencontre point qu'en nature de consonante, Comme, *Suy-voit*, *Suy-vre*, qui pour ceste raison seroient aussi-bien escris Suiuoit & Suiure, ainsi qu'en vsent quelques doctes personnages. Voyés, s'il vous plaist, en ce chap. art. 7.

DES DIPHTONGVES IMPROPRES.

CHAPITRE VI.

De la diphtongue Impropre A A.

ARTICLE I.

ENTRE ces Diphtongues que i'ay remarquees en nombre de dix principales, il s'en rencontre plusieurs qui sont alliees d'origine ou nature, c'est à dire d'orthogra-

thographe auec les precedentes, mais differents en qualités pour la prononciation. C'eſt pourquoy nous les appelons Impropres, à-cauſe qu'elles ne retiennent pas le propre ſon des voyelles dont elles ſont compoſees; Ie les prendray par ordre & vous donneray des exemples de chacune.

A A, Ceſte diphtongue eſt la moins penible à obſeruer de toutes, car difficilement ſe trouuera-elle en aucun mot purement noſtre, ſinon en celuy-cy Aage; C'eſt pourquoy il ſuffira d'eſtre aduertis qu'il ſe prononce par vn a, ſimple, tenu vn peu d'auantage ſur ſon ton, *âge*; Quelques-vns diſent *Eage*, mais d'vne inepte prononciation. Notés, s'il vous plaiſt, qu'il ne ſeroit pas mauuais d'apporter la meſme difference de *â*, circonflexe, entre Baailler, rapporté au verbe *Oſcitare*, ouurir la bouche & Bailler qui reſpond à *Dare*, donner; tellemẽt qu'il ſuffiroit que le premier fuſt eſcrit *Bâller*, ou ſi lon veut Bâiller pour mettre encores plus de difference auec le verbe *Baller* de *Bal.*

Ie ne mets pas en conte les dictions que nous tirons des autres langues, ſpeciale-

ment des Hebrieux & Arabes; Moins encores les noms propres que nous ne pouuons leur rendre entiers, sans mettre des diphtongues où ils n'en ont point, à-cause qu'ils ne se seruent que de consonantes, comme i'ay remarqué cy dessus ch.4.art.1. Ainsi il nous faudroit dire *Iaacob*, comme *Isaac*, & plusieurs semblables.

De la diphtongue impropre AI.

ARTICLE 11.

AI, Nous auons deux diphtongues impropres de cet orthographe, l'vne en laquelle *ai*, se faict ouïr comme e, Exemple Parfaict, Laide, Soudaine, Mondaine, Grammaire, Maire, officier de ville: Comme s'il estoit escrit *Parfect, Soudene, Mondene*, & ainsi des semblables.

L'autre se prononce comme la diphtongue *ei*, propre, Entrainer, Crainte, Contraindre, Attaindre, Et de faict aucuns escriuent, *Creinte, Contreindre, Atteindre*, Comme, Feinte, Espreinte, Teinte, & leurs semblables, puis que la prononciation leur en donne le subject: Quelquefois nous ne

faisons ouïr que la voyelle i, Exemple Faim, Certain, *Fim, Certin,* & plusieurs semblables.

De la diphtongue impropre AO.

ARTICLE III.

AO, Se rencontre fort peu en nostre langue sinon en quelques monosyllabes ou appellatifs & noms propres de villes, Exemple Taon, Faon, Paon, que nous prononçons quãt au premier *Tan,* ou *Ton, Fan, Pan,* Et Laon ville, *Lan,* le païs Laonnois, *Lonois.* Ainsi les anciens ont escrit *Aorleans* de l'Empereur *Aurelius,* que nous prononçons & orthographions Orleans, quoy que le Latin soit *Aureliæ;* Quelques manuscris portent *Aurleans:* Il s'en trouue peu d'autres; tellement que ce precepte n'est de difficile obseruation.

De la diphtongue impropre AY.

ARTICLE IIII.

AY, Est fort frequent aux premieres personnes singulieres des futurs de

nos verbes, & en meſme lieu és preterits imparfaicts de quelques verbes, ſe rencontrant auſſi és imperatifs des verbes en aire. C'eſt pourquoy nous auons double diphtongue de cet orthographe: La premiere qui ſe faict ouyr ſur le ton de noſtre é, maſculin: Exemple, Feray, Diray, Aymeray, Donneray, i'Aymay, ie Donnay, i'Allay, i'Employay, & leurs ſemblables que nous prononçons *Feré, Diré, Donneré, i'Aymé, i'Allé* & autres, mais il les faut eſcrire par ceſte diphtongue.

La ſecon. diphtongue en *ay*, ſe faict prononcer comme noſtre conionction Et, en laquelle nous ſupprimõs le t, Exemple Aymer, Pourtraire, Attraire, Fay, Delay, tout ainſi que s'ils eſtoient eſcris *Emer, Pourtrere, Attrere*: Ce mot *Emeray* que nous orthographions Aymeray, & i'Aymay, qui ſe prononce *l'Emé*, fait aſſes voir qu'il y a de la difference entre l'vne & l'autre de ces diphtongues, quoy que ce ne ſoit qu'vn meſme orthographe: Souuenés-vous que i'ay dict que e, en ces lieux ſe prononce comme noſtre &.

De *la diphtongue impropre EA.*

ARTICLE V.

EA, Ne merite qu'vne obſeruation ſimple, qui eſt que nous n'eſtimions point que ce ſoit vne diphtongue où nous l'employons és verbes en ger; Car nous auons remarqué cy deſſus que pour adoucir ceſte conſonante g, nous l'aſſiſtons quelquefois *d'e*, faulte d'auoir vne lettre propre pour exprimer noſtre prononciation. Voyés, s'il vous plaiſt, au ch. 2. art. 5.

Oſté ces terminaiſons & ce ſeruice de l'e, au g, nous n'auons point de mot en vſage qui porte ceſte diphtongue, car l'interjection Dea, s'eſcrit & prononce *Dâ*, maintenant. Voicy quelques exemples des verbes où elle ſe trouue & n'eſt point diphtongue, Vangea, Mangea, Changea, Rogeaſmes, Chargeaſmes, Forgeaſtes, Erigeaſtes, & les ſemblables, auſquels vous pourriés oſter ceſte diphtongue ſi vous les eſcriuiés *Vanja, Manja, Chanja, Lojaſmes*, par j, conſonante.

Quelques-vns ont fait vne diphtongue

en EE, qu'ils veulent estre obseruee en ce verbe Seeller, de *Seau*, & Seelleur, duquel mot nos Anciens vsoient pour l'Office du Chancelier qu'ils appeloient le Grand Seelleur & Referendaire. Ie n'ay pas obserué ceste diphtongue là ailleurs, qui neantmoins est icy tolleree, il suffira de vous en auoir aduerty.

De *la diphtongue impropre EI.*

ARTICLE VI.

EI, Se rencontre entre les diphtongues propres, & quoy qu'il soit difficile de discerner celle-cy d'auec l'autre son alliee, à cause de la diuerse prononciation de quelques-vns qui en abusent, neantmoins ceste diphtongue se faict ouyr comme e, simple, & sa compagne propre faict distinctement entendre i, en quoy on pourroit bien discerner l'vne d'auec l'autre n'estoit l'abus qui s'y commet: Exemple, Pleine, Peine, Pourmeine, Haleine, Ameine, que nous prononçons *Plene, Pourmene, Amene,* & ainsi des autres. En cet endroit nottés, s'il vous plaist, la difference que nous met-

tons entre Pleine de *Plena*, & Plaine de *Plana*.

De la diphtongue impropre EV.

ARTICLE VII.

EV, Ne faict ouyr de soy que la voyelle v, ainsi que nous auons ja remarqué en sa compagne propre, quoy que nous y donnions lieu à l'e, Exemple Seure, Asseure, Meure, Alleure, Bordeure, Gageure, Pareure, Serreure, Graueure, Chausseure, que neantmoins plusieurs doctes qui se guidẽt selon la prononciation, escriuent *Grauure, Bordure, Assure, Parure*. Mais s'ils se rencontroient en Gageure, il faudroit escrire *Gajure* par j, consonante, à cause que le g, doit estre amolly, comme nous auons remarqué en son lieu ch. 2. art. 5.

A ceste diphtongue appartienent plusieurs temps du verbe Pouuoir, Comme i'ay Peu, nous Peusmes & autres, à la difference de l'aduerbe *Peu*, dont i'ay parlé cydessus en l'article de la cousine propre de ceste diphtongue.

De *la diphtongue impropre* OE.

ARTICLE VIII.

OE, Les Grecs & les Latins ont la plus part de leurs voyelles couplees ou liees comme celle-cy, mais nous n'en auõs point d'autre approuuee des gens doctes, Car ſi quelques-vns eſcriuent *Præſence*, *Æternel*, & ainſi les autres, c'eſt vne erreur qu'il ne faut imiter; Venons aux exemples de noſtre diphtongue couplee, Oeillet, Oeillade, Oeillader, comme s'ils eſtoient eſcris *Euglet*, *Euglade*, & ainſi des autres, car il ne faut penſer qu'en cet endroit ſoit vne triphtongue propre ou impropre, ſelon la reigle que nous auons donnee de ll, double, à laquelle il faut recourir cy deſſus ch.2. art.8.

Il ſe trouue peu de ces diphtongues, cõme Oeconome, & encores ce que nous en auons eſt tiré des Grecs, où nous leur rendons e, pour ι, iota: Recourés à la triphtongue impropre œu, cy apres chap. 8. art.1.

De *la diphtongue impropre* O I.

ARTICLE IX.

OI, Se peut facilement discerner d'auec sa compagne propre, d'autant que nous les prononçons bien differemment l'vne de l'autre: Celle-cy faict ouyr la voyelle *i*, comme e, & selon l'opinion de quelques autres est prononcee comme ai, dihptongue impropre. Voyés-le aux exemples, Croire, Boire, Paroistre, Roide, Oratoire, Histoire, Victoire, Froide, que nous prononçons *Victoaire, Croaire, Boiare, Paraistre,* ou bie *Victoere, Boere, Parestre, Roede, Froede,* & ainsi des autres semblables à ceux-cy.

Aucuns ont faict vne diphtongue impropre de Oo, qui se rencontre en ce mot Roolle & en tous les descendans ou deriués, Comme, Controolle, Controolleur, Enroolleur: Mais ne l'ayant point remarquee ailleurs ie me suis contenté de vous mettre le doigt dessus pour en ongler d'auantage si vous les obserués.

De la diphtongue impropre OY.

ARTICLE X.

OY, Ne differeroit en rien de la precedente si l'orthographe y estoit de mesme, car la prononciation s'y rencontre pareille auec les mesmes reigles que celle cy dessus, aussi ne faut-il que le voir aux exemples i'Appercoy, Recoy, Concoy, Voy, où nous ne retenons y, que par accoustumance: car nous prononçons i'Apperçoai, ie Voai, Reçoai, Et encores *i'Apperçoë, Reçoë, Conçoë*: Pourueu que nous ne prononcions point à la fin l'é, masculin ou feminin, mais l'e, quatriesme, tel qu'il est en la premiere syllabe de ce mot Netteté.

Ceste diphtongue n'a point son alliee d'orthographe entre les diphtongues propres, & partant l'allusion en sera hors.

DES TRIPHTONGVES PROPRES.

CHAPITRE VII.

De la composition & remarque des Triphtongues.

ARTICLE I.

CEste Concurrence de tant de voyelles qui symboliſent & s'accordent en vne meſme ſyllabe, donne beaucoup de peine aux Eſtrangers qui veulent apprendre noſtre langue; Car bien ſouuẽt apres trois voyelles qui font vne ſyllabe, il s'en rencontre encores d'autres qui commencent la ſyllabe ſuyuante, tellement qu'ils ne ſçauent comme diuiſer tant de voyelles, & encores moins les prononcer.

D'vn autre coſté s'ils penſent remarquer trois voyelles en vne ſyllabe & croire que ce ſoit vne triphtongue, ils ſe trouueront trompés s'ils n'en ſçauent bien les

reigles, car en ces mots Souiller, Mouiller, Chatouiller & autres, il ne faut pas diuiser *Souil-ler*, ni *Sou-iller*, & encores moins *Souiller*; Ainsi leur obseruation sera perduë, car nous prononçons *Sou-gler*, d'vn g, mol, comme il est plus amplement remarqué soubs la consonante l, ch. 2. art. 8. & soubs la diphtongue impropre œ, cy dessus ch. 6. art. 8.

D'auantage il faut encores obseruer que si l'vne des voyelles prend la nature de consonante, que ce n'est plus vne triphtõgue, ains il faudra recourir aux diphtongues, selon les voyelles qui resteront, comme en ces mots Pourueu, aduerbe, & Pourueu verbe, ainsi Reueu, & le simple Veu; Et encores en ces mots Ieu, Iouër, Iointure où l'j est rendu consonante, ainsi que v, és exemples cy dessus. Or nous auõs exprimé sept triphtongues propres en la table cy dessus, en voicy des exemples pour le donner mieux à entendre.

De la triphtongue propre AOV.

ARTICLE II.

AOV, Est composé d'vne simple voyelle & de la diphtongue propre ou, mais

nous n'auons aucun mot ou nous l'ayons bien pure, si selon l'opinion de quelques-vns nous n'y receuions ce nom d'vn mois Aouſt, qui par ce moyen ſera monoſyllabe, & de faict il y en a qui diſent en l'Ouſt, au mois d'Ouſt, pour l'Aouſt & d'Aouſt. Les autres le diuiſent *A-ouſt*, diſſyllabe & ont qui les imite. Cela importe peu puis que les exemples n'en ſont frequens.

De la triphtongue propre EAV.

ARTICLE III.

EAV, Se trouue communement en noſtre langue, fort aiſee à recognoiſtre & pronõcer, c'eſt pourquoy on y doit d'autant moins faillir, pour-ce qu'il ſeroit abſurde ſi on la diuiſoit ſelon ſa compoſition qui eſt de la voyelle e, & la diphtongue au, ainſi *Be-au-té*: Car il faut dire Beau-té, & tout de meſme Nouueauté, Flambeau, Tombeau, Corbeau, Eſcabeau, Tableau, Aneau, Fardeau, Batteau, Manteau, Oyſeau & ainſi des ſemblables.

Apres ceſte diphtongue, peut venir en ſon rang vne Tetraphtongue, qui eſt à dire

vnion de quatre voyelles, ſçauoir eſt Eoye laquelle ſe rencontre és dictions qui deuant ces voyelles ont la conſonante g, Comme Changeoient, Mangeoient, Rangeoient, Aſſiegeoient; Eſquels lieux, ſi nous auions vn g, mol, il ſuffiroit d'eſcrire *Changoient, Rangoient* par la Triphtongue impropre cy apres.

De la triphtongue propre IEV.

ARTICLE IIII.

IEV, N'eſt non-plus mal-ayſee à remarquer que la precedente, & eſt preſque auſſi commune: Commençons par le nom de DIEV, Lieu, Milieu, Monſieur, Lieutenant, Eſpieu, Mieux, Vieux, de Vieil, que nous vſurpons auſſi ſouuent, ſpecialement quand nous luy donnons vne conſonne à ſa ſuitte, comme *Vieux chien, Vieux loup, Vieux cheual*, plus-toſt que Vieil chien; Et quand il precede vne voyelle nous diſons *Vieil arbre, Vieil oyſeau, Vieil auaricieux, Vieil amy, Vieil ennemy*. On en abuſe neantmoins ſouuent.

De la triphtongue propre YEV.

ARTICLE V.

YEV, N'eſt pas ſi ayſee à diſcerner que les deux precedentes, toutes-fois qui aura bien compris ce qui eſt remarqué ſoubs la diphtongue propre Ya, ch. 5. art. 7. iugera facilement quelle prononciation il donnera à ceſte Triphtongue & comment il la diuiſera; Ie vous y renuoye, & puis apres vous examinerés ces exemples, Payeur, Monnoyeur, Ioyeuſe, Voyeur, Moyeu, de roue & d'œuf, Frayeur, Broyeur, Tournoyeur, Corroyeur, & les autres, qui ſont diuiſés en la prononciation comme s'ils eſtoient eſcris, *Frai-yeur*, *Broi-yeur*, & ainſi des ſemblables.

De la triphtongue propre OVA.

ARTICLE VI.

OVA, Eſt vne mal-plaiſante triphtongue que nous auons refuſee en noſtre langue à toutes honneſtes dictions, & l'auons ſeulement employee à vn mot des-

honneſte tiré de l'interjection Pouac, que nous prononçons quand quelque choſe de vrlain & ord nous eſt dit ou repreſenté; l'iniure n'eſt que trop commune; & n'eſt beſoin de l'enſeigner à ceux qui ne la ſçauent pas, tel mot ne s'apprend point en vne bonne eſchole, l'excuſe ſera plus honneſte par la neceſſité des preceptes qui ne veulent eſtre oubliés.

De la triphtongue propre OVE.

ARTICLE VII.

OVE, Puis-que ce ne ſont icy que des remarques, il eſt beſoin que nous nous arreſtiõs à tout ce qui eſt paruenu à noſtre cõgnoiſſance, car s'il y a de l'obmiſſion, on ne dira pas qu'elle eſt faicte expres, mais par ignorance, d'autant que nous donnons plus volontiers du blaſme que de la loüange.

Les preceptes ne doyuent eſtre ennuyeux, mais en cecy, ſuyuans la briefueté, nous ne pouuons dire autre choſe, ſinon, telle diphtongue eſt commune, telle ne l'eſt pas, elle eſt propre, ou impropre, elle

elle a ſa compagne, ou elle eſt d'vne telle qualité. Auſſi ie ſuis contraint de repeter ſouuent, comme il faut dire icy, Ceſte triphtongue n'eſt commune & auons peu de mots où elle ſe rencõtre, comme il en faut dire autant pour la ſuyuante. Voicy des Exemples Souëf, de *Suauis*, que nous eſcriuons auſſi *Soef*, indifferẽment, Fouët monoſyllabe. Rouët & Brouët, quoy qu'ils ſoient de meſme orthographe, n'appartienent à ceſte triphtongue, car ils ſont diſſyllabes.

De la triphtongue propre OVY.

ARTICLE VIII.

OVY, N'eſt commun qu'en ceſte dictiõ Fouyr, Enfouyr, & les deriués rendus mot pour mot à *Fodio*; Ceux que nous dõnons à *Fugio*, s'eſcriuent & prononcent par la voyelle u, Fuir, Enfuir. Cela ſeruira pour remarquer la differẽce de l'vn & l'autre mot, & ſe garder de les cõfondre comme font quelques-vns qui prononcent S'enfouit, au preterit parfaict du verbe Fuir, pour *S'enfuit*.

DES TRIPHTONGVES IMPROPRES.

CHAPITRE VIII.

De la triphtongue impropre OEV.

ARTICLE I.

NOVS n'auõs remarqué que trois Triphtongues de ceſte nature, qui toutes n'ont aucune affinité auec les Triphtongues propres, par ainſi il ſera bien ayſé de les obſeruer pour ne s'y point tromper.

OEV, Eſt compoſee de la diphtongue impropre œ, & de v, conſonante, ſi nous ne voulons dire que o, eſt ſuperflu & que nous n'y prononçons que la diphtongue propre eu, Exemple Cœur, Sœur, Oeuure, Manœuure, Vœu de *Votum*, comme s'ils eſtoiẽt eſcris *Ceur, Seur, Maneuure, Veu*; Mais il ſeroit plus tolerable és precedens qu'en ce dernier, où il ſemble qu'il apporte la difference d'entre Vœu, de Vouër, & Veu, de Voir, à cauſe du Latin, On ſçait neãtmoins

que pour vn qui eſt verſé en ceſte langue, il y en a cent qui n'y entendent rien, tellemẽt que i'eſtimerois auec beaucoup d'autres, que c'eſt vne pure opiniaſtreté de s'arreſter en tout à l'ethimologie pour laiſſer la pratique & negliger ce qui eſt receu d'vn chacun.

De la triphtongue impropre OYE.

ARTICLE II.

OYE, Ceſte triphtongue eſt ſeruile & ſpecialement affectee aux premieres perſonnes ſingulieres & troiſieſme du plurier des preterits imparfaicts de l'indicatif & conjonctif. Exemple du preterit imparfaict indicatif *i'Aymoye*, ils *Aymoyent*, *i'Auoye*, ils *Auoyent*, ie *Chantoye*, ils *Chantoyent*, ie *Deuoye*, ils *Deuoyent*, & ainſi des autres.

Tout de meſme en la premiere perſonne du ſingulier conjonctif & troiſieſme du plurier au preterit imparfaict, Quand-bien i'Aymeroye, ils Aymeroient, ie Feroye, ils Feroyent, ie Deuroye, ils Deuroyent, ie Donneroye, ils Dõneroyent, Comme s'ils

estoient escris *i'Aymeroes*, ils *Aymeroest*, ie *Diroes*, ils *Diroest*, ie *Feroes*, ils *Feroest* & ainsi des semblables. Ou comme l'escriuent quelques-vns, *i'Aymois*, ils *Aymoient*, ie *Donnois*, ils *Dõnoient*, & de mesme, *Ie Ferois*, *Ie Dirois*, auec la diphtongue impropre oi, ce que plusieurs imitent & approuuent, puis-que nostre prononciation nous les fait ainsi entendre.

Autrefois on a diuisé ceste Triphtongue, mais on ne le faict plus maintenant, car on disoit *i'Ay-moy-e*, ie *Man-geoy-e*, & par consequent ils *Ay-moy-ent*, ils *Man-geoy ent*, ie *Chan-te-roy-e*, ils *Chan-te-roy-ent*, ce que nous auons trouué trop bégayant & efféminé, joinct l'espargne d'vne syllabe qui alentissoit inutilement le cours de nostre oraison, prompte & actiue selon nos naturels, duits à aymer peu de paroles & beaucoup d'effects.

De ceste Triphtongue on en peut composer vne Tetraphtogue, c'est à dire vnion de quatre voyelles en vne mesme syllabe, en prepolant y, comme il se rencontre en quelques verbes; Exemple Voyoye, Employoye, Croyoye, & au plurier *Voyoyent*, *Employoyent*, *Croyoyent*, qui doiuent estre

diuisés *Vo-yoye, Cro-yoye,* ou comme nous le prononçons *Voi-yoie,* & ainsi des autres comme du verbe Vieillir presque par tous ses temps ; Recourés à la triphtongne suyuante & prenés bien garde aux voyelles qui se font consonantes & aux diuisions de syllabes qu'obseruẽt les Poëtes, qui sont du tout autres que celles de Orateurs, ainsi que ie vous en ay desia aduerty.

De la Triphtongue impropre YOI.

ARTICLE III.

YOI, Est aussi seruile & affectee aux secondes & tierces personnes de nos verbes, au mesme temps de l'indicatif que la precedente, mais non si communément, pour-ce que y, dont ceste Triphtongue est composee auec oi, impropre, ne se rencontre pas souuent en tel endroit de nos verbes. Voicy des Exemples Tu Voyois, il Voyoit, Tu Croyois, il Croyoit, Tu Employois, il Employoit, qui doyuent aussi estre diuisés *Emplo-yoi, Em-plo-yoit,* & selõ nostre prononciation, *Em-ploi-yois, Voi-yois, Croi-yois,* dont nous auons plus am-

plement parlé soubs la Diphtongue propre ya, Chap. 5. Art. 7. vous y recourrés s'il vous plaist.

DES PARTIES MVETTES DE L'ORAISON.

CHAPITRE IX.

De leur effect & puissance en general.

ARTICLE I.

NOvs auons tout ainsi que la langue Greque & Latine, des parcelles parmy nostre oraison qui ne sont que marques entremeslees auec nos lettres à la fin de nos mots, ou au commencement, lesquelles nous n'y employons que pour apporter la grace à nos paroles & comme certaine musique que nous pourrions appeler Loquence, *Quasi loquentia siue loquendi scientia*: Science de bien parler, & laisser le mot Eloquence, pour signifier la science de bien dire qui est vne autre partie, toute flourisšte en choix

de belles paroles auſquelles ni l'ordre, ni la voix, ni la memoire ne manquent & tout ce qui eſt requis aux plus grands Orateurs, le prince deſquels ſouloit dire, *Diſertos vidi plurimos Eloquentem verò neminem.*

Qu'ainſi ne ſoit que nous ayons des parties muettes en noſtre Oraiſon; il eſt bẽ certain que nos gemiſſemens, nos ſouſpirs, nos lamentatiõs ne parlent pas moins que nous-meſmes, voire quelquefois auec plus d'energie. Ce ſont ces parties qui vrayment muſicales tranſportẽt l'eſprit de l'auditeur où il leur plaiſt & la Grammaire ne peut eſtre parfaittement accomplie ſans muſique, veu-que c'eſt à elle qu'il appartient de diſcourir des vers & rimes.

Mais combien d'Orateurs qui par leur eloquence n'auoient peu flechir leurs auditeurs, ont par leurs larmes cõme mieux parlantes impetré ce qu'ils deſiroiẽt. Celuy qui perdoit la cauſe de ſa partie deuant les Areopagites faute que ſes paroles n'auoiẽt pas aſſés de violence pour eſmouuoir ſes Iuges à compaſſion & flechir la rigueur imminente de leur Arreſt, ne ne nous fit-il pas voir ces parties muettes d'Oraiſon quand il leur deſcouurit le ſein de ceſte Dame, &

par là fit breche pour entrer en leur bienveillance ?

Mais à propos de ſein, & de Iuges pluſtoſt flechis par l'object que par les paroles, cet Aduocat & Orateur des Princes & ce Prince des Orateurs Romains en la ſeptieſme de ſes actions contre Verres, recite que Marc Antoine, qui auoit à peu pres autant de reputation que luy au barreau, ſentant que ſon plaidoyer n'eſmouuoit pas ſes Iuges à compaſſion enuers Marcus Aquilius pour lequel il occupoit, vſa d'vne pareille ruſe. Il va vers ſa partie, luy ouure la poictrine, qu'il auoit toute entretaillee & chiquetee de playes receuës au milieu des alarmes, combatant en homme de bien pour la defenſe de ſa patrie, & leur dict en ces termes : Meſſieurs, ſi mes raiſons ne ſont telles & ſi fortes qu'elles puiſſent vous eſmouuoir à compaſſion & pitié enuers ce pauure Aquilius, c'eſt ma faute, mais ie vous ſupplie pour luy, que ces cicatrices, qui ſont la preuue des bons & fideles ſeruices qu'il a rendus pour la republique vous portent à la miſericorde pluſtoſt qu'à la rigueur & que la compaſſion de tant de douleurs qu'il a ſouffertes, ne cedant à la

force des ennemis, force vos cœurs & vous incite à en auoir compassion. Par là se iura l'assault à ces Iuges; par ceste batterie il emporta gain de cause & Arrest à son profict, par telles poictrines parlantes se fit ce que les paroles ne pouuoient effectuer.

Le semblable fut pratiqué par Antipater calomnieusement accusé deuant Iules Cæsar d'auoir attenté à l'Estat ainsi que le rapporte Iosephe en son premier des guerres de la Iudee chapitre neufiesme.

Encores donc que ces parties n'expriment pas necessairement & principalemẽt cõme feroit le Nom ou le Verbe, ce neantmoins elles ont leurs proprietés à-part, & quelque fois vn ris, vn silence, ou vne retenuë, ont mieux exprimé nos intẽtions que n'eust peu faire nostre parole, iusques là que si nous n'y prenons bien garde, elles vienent insensiblement à nous trahir, cõme faict la pallissante face des criminels.

Agis Lacedemonien fils d'Archidamus, se seruit fort à propos de ceste Rhetorique muette, pour s'excuser enuers vn Ambassadeur de la ville d'Abdere qui l'estoit venu trouuer à Sparte & pour le deu de sa legation luy auoit faict vne longue harangue

deduisant tous les points qu'il auoit à dire. Mais comme il se feust teu & demandé à la fin ; Sire, quelle responſe vous plaist-il que ie rapporte à nos citoyens ; Agis soit qu'il ne vouluſt entendre à leur demande ou qu'il deſiraſt remettre l'affaire au Conſeil, reſpondit ; Tu leur diras, que ie t'ay laiſſé dire tout ce que tu as voulu & tant que tu as voulu, & que i'ay touſiours eſcouté ſans iamais dire mot. Il fit encores vn plaiſant reproche à ce Rhetoricien qui pour louër d'auantage ſon meſtier, diſoit pour concluſion qu'il n'y auoit rien ſi puiſſant que la parole de l'homme ; Tu ne vaux donc rien, luy diſt-il, quand tu ne parles point.

Zenon s'acquiſt l'honneur & la bienveillance des Abaſſadeurs du Roy de Perſe pour s'eſtre ſeruy de ceſte partie muette en vn banquet de Philoſophes à Athenes, car luy s'eſtant teu pendant que les autres deuiſoient ces Seigneurs Perſiens commencerent à le careſſer & boire à luy, s'enquerans ce qu'il deſiroit qu'ils rapportaſſent de luy à leur Roy ; Il reſpondit ; Non autre choſe, ſinon que vous aués veu à Athenes vn vieillard qui ſçait bien ſe taire à table.

Anacharsis ayant vn iour esté festoyé chés Solon, fut estimé sage, pour ce qu'on le vit en dormant tenir sa main droitte sur sa bouche, & sa gauche sur ses parties naturelles, donnant à penser, sans qu'il parlast, que la langue a besoin de plus forte bride que la nature.

Vn de nos Rois Childebert receut, ce dit-on, cinquante mille escus de l'Empereur Maurice à condition de mener les François en Italie & faire guerre aux Lombards pour les en dechasser, dont il se mit au commencement en deuoir: Mais comme puis-apres, par le moyen des presens qu'ils luy donnerent, il eust faict paix auec eux, & que l'Empereur luy eust enuoyé redemander son argent, il se seruit seulement de ceste partie muette, car s'assurant assés en ses forces, il ne daigna pas luy faire response.

Le Grammarien Domitius, qui pour l'incompatible morosité de ses actions & comportemens fut surnommé Insanus, auoit tres-bien compris, quoy que Payen, combien les parties muettes de nostre vie estoient profitables, en disant à deux Philosophes: *Atque vtinam muti omnes homines*

essemus, minus improbitas instrumenti haberet. Le silence a donc vne grande vertu, si ainsi est, que le langage sert d'instrument aux meschancetés.

Et puis que ie suis sur celuy-cy encores diray-ie qu'il se seruit de ceste partie muette quand il ne voulut pas respondre tout promptement au Philosophe Fauorinus, qu'elles diuerses significations auoit ce mot *Concio*, & s'il seroit bien rendu à συνοδεία. Ie vous enuoyeray, dit-il, vn liure qui vous resoudra sur ce que vous demandés. I'ay occasion, à ce que ie voy, de deuenir Philosophe, puis-que vous autres qui en aués si long temps fait profession, estes encores à demander l'ethimologie & l'authorité des dictions.

Ce n'est que pour esgayer vn peu ceste suitte ennuyeuse de preceptes d'Eschole que i'entremesle icy les preceptes de ciuilité qui ne sont moins profitables, puis qu'il importa du gain d'vne grãde bataille à Eumenes, d'auoir peu celer qui estoit son ennemy contre lequel il combattoit.

Celuy-cy ayant esté aduerty que Craterus venoit contre luy, il le tint si secret, que mesme pas-vn de ses amis n'en sceut

rien, leur donnant à entendre au contraire que c'estoit Neoptolemus, pource que ses gens de guerre mesprisoient celuy-cy & faisoyent grand cas de l'autre. Ainsi ayant vaincu son ennemi, qui fut tué sur le cham, sa taciturnité luy apporta ce bien; tellemẽt qu'apres auoir recogneu cõme ils auoient surmonté vn si grand & si redoutable ennemy, les intimes amys d'Eumenes admirerent plus sa prudence de l'auoir teu, qu'ils ne plaignirent sa deffiance de ne leur auoir dit. Mais retournons deuers nos poincts & virgules, de-peur que nous ne tirions de trop longues lignes.

Si donc nous voulõs accorder à ceux qui lisent ce que nous leur auons laissé soubs ces monumens lettrés, qu'ils ont interest de sçauoir auec quelle affection, ou de quelle grace nous pronõcions ce qui leur reste entre-mains, ces petites figures ou marques meslees parmy nos periodes leur en dõnent la cognoissance & ne nous empeschent pas beaucoup à les y peindre. Car encores qu'elles n'ayẽt pas esté inuentees quant & quant les premiers elemens, si est-ce que l'vsage nous les ayãt introduittes comme plusieurs autres choses, la co-

gnoiſſance en ſemble profitable, puis-que meſmement il eſt certain que ces premiers elemens que nous diſons n'ont pas eſté inuentés en la perfection ni au nombre que nous les auons.

Les Grecs aduouënt qu'ils doyuent à Cadmus celles qu'ils appellent Phenicienes, qui ſont les ſeize, dont Plutarque dict que les anciens ſe ſont long temps ſeruis, & en ont ſuffiſamment eſcrit toutes leurs conceptions. Celuy encores qui leur donna la lettre Y, auoit bien ſceu combien les parties muettes ſont requiſes puis-que dés le premier precepte qu'il preſcriuoit à ſes diſciples, il leur ordonnoit l'Echemytie & ſilence pour cinq annees entieres.

Les quatre premieres lettres inuentees apres les Phenicienes ſont attribuees par eux à Palamedes, & quatre autres encores à Simonides. Si nous voulõs nous arreſter à ces curioſités-là, il eſt à preſuppoſer que les derniers characteres que nous auõs inuentés en noſtre langue ſont f,h,k,q,x,y,z. Les autres qui reſtent au nombre de ſeize eſtoient les anciens, cecy eſt en paſſant.

Et comme ces marques ſont neceſſaires elles doiuent eſtre cognuës auſſi-toſt que

noſtre langage. Auſſi pour ne vous en donner les preceptes confuſement, çà & là, i'ay imité la nature qui nous faict premierement muets que parlans, ſans m'eſcarter de l'art qui conſiſte ſpecialement en la methode & bien-ſeance de l'ordre.

Cecy n'eſtant allié à aucune partie de noſtre oraiſon, ie ne pouuois où le ranger ſinon à la fin, ou bien apres nos conſonantes, voyelles & diphtongues, qui ſont auſſi les parties ſeruantes à exprimer nos paroles, elles-meſmes n'eſtant paroles; venons aux particularités.

De l'Apoſtrophe.

ARTICLE II.

LA marque de l'Apoſtrophe eſt vne petite virgule miſe au deſſus de nos voyelles & deuant la conſonante h, quand elles commencent vn mot, & ſont precedees ſpecialement par ces monoſyllabes, De, Ie, Le, Ma, Me, Ne, Que, Sa, Se, Ta, Te, Exemple, d'Amour, d'Enuie, d'Importance, i'Ayme, i'Adore; i'Inciteray, i'Iray, l'Homme; l'Humeur, l'Action, l'Indice,

m'Amie, m'Endort, m'Incite, n'Auoit, n'Importe, qu'Amour, qu'Iniquité, qu'Humeur, s'Amie, s'Estime, s'Appaise, s'Ingere, s'Obstine, s'Objecte, t'Amie, t'Espie, t'Inuite, t'Obeit; & ainsi des autres, au lieu de *ie Ayme, ie Inciteray, Que humeur, Ta Amie, Sa Amie, Ma Amie*, Mais en ces trois derniers on escrit plustost; Mon Amie, Son Amie, Ton Amie.

Or nous appelons ceste figure Apostrophe, cõme qui diroit, rejection, destournement ou plustost suppression d'vne voyelle à cause de la concurrence d'vne autre voyelle ou de la consonante h, ce qui arriue plus souuent pour les monosyllabes & frequence de nos articles.

Nous pratiquons neantmoins ceste figure en quelques autres mots comme Entre, Contre, Exemple, Entr'eux, Contr'amont, Contr'escarpe, S'entr'entendre, Qu'entr'ouuerte, où nous l'exprimons & marquons: Ie l'ay veuë pratiquee en Comme, par le docte Charron, qui escrit, *comm' amy*.

Il y a des mots que nous conjoignons tellement en la prononciation, qu'il semble souuent que de trois nous n'en facions qu'vn

qu'vn,& en ceux-là nous doublons ou triplons l'apoſtrophe ſelon l'occaſion Exẽple S'entr'aymer, L'entr'aperceut, S'ell'entr'auiſe,pour dire *Se entre aymer, Le entre aperceut, Si elle entre auiſe* & ainſi des autres.

Nous pratiquons auſſi ſouuent l'apoſtrophe apres la conjonction Si,de laquelle nous perdons entierement i, & prononçons e, S'elle veut, S'ell'auoit, pour dire *ſi elle veut,ſi elle auoit*,Specialement les Poetes vſent fort de ceſte figure en leurs vers qui equipole de prononciation à leur ſynalephe, excepté qu'en celle-cy ils exprimẽt la voyelle qui doit eſtre perdue en la pronõciation, & par l'Apoſtrophe ils la rejettent entierement,ne l'exprimant ni prononçãt. Les exemples en ſont ſi frequens chés eux & entre les bons Autheurs, qu'il n'eſt beſoin d'en rapporter aucun.

On peut obſeruer l'Apoſtrophe en quelques autres monoſyllabes, comme ie l'ay encores remarqué en Re, mais beaucoup ne l'y expriment pas & eſcriuent puremẽt Rallier, Rauoir, Rentrer, Renduire, Raſſembler, qui eſt l'orthographe plus commun. Les autres coupent le mot & expriment l'apoſtrophe *R'allier, R'aſſembler*, &

ainsi des semblables.

Notés encores, s'il vous plaist, que l'Apostrophe se faict aussi quelquefois deuant les Consonantes mais rarement, comme I'ay grand' peur. Dieu vous gard' mon cousin. Ie te pri' suy moy.

De la Virgule & du Cay.

ARTICLE III.

PVis-que celle-ci est affine de figure auec l'Apostrophe, voyons à quoy elle nous sert: I'ay dit que ces notes estoient vne certaine mussique de nostre oraison, & partant il faut que c'en soit icy les pauses. Aussi la Virgule n'est employee sinon pour monstrer, que sans interruption du sens de l'oraison, il nous faut arrester où elle est, & prendre garde qu'en la suitte de nos mots nous ne joignions point vne diction auec vne autre, si toutes-deux ne sont d'vne mesme clausule.

De ceste virgule & du poinct nous formons vne autre marque appellee Cay, en ceste maniere (;) Et nous en vsons lors que nostre periode n'est pas pleinement arrestee, & que pour l'accomplir il reste

encores quelque choſe neceſſaire pour l'intelligence parfaicte du ſens, & ſans laquelle le precedant ſeroit manque.

Si on y vouloit tenir vne reigle generale, pluſieurs ont eſté d'auis qu'il ne ſeroit pas mauuais qu'on pratiquaſt ceſte marque apres la Propoſition; puis qu'à l'Aſſomption on vſaſt du Comma, ou deux-points: & pour la Concluſiõ du point ſeul.

Les Grecs ont leur Interrogant tout de meſme que noſtre Cay; C'eſt pourquoy il en faut reſleuer l'alluſion, afin qu'on n'eſtime point que nous l'empruntions d'eux. Puis qu'ils ſeruent ſi differemment il n'y auroit pas d'apparence de les confronter ainſi ſeulement pour leur figure. D'ailleurs peu de gens en vſent encores, ſe contentans du Comma qui leur ſemble auſſi propre pour le peu de differẽce qu'ils eſtabliſſent entre l'vn & l'autre.

Du Comma ou Deux-points, du Point & de la Diuiſion.

ARTICLE IIII.

SI nous auons commencé à dire quelque choſe & que recognoiſſions que noſtre

periode se roulle d'elle-mesme plus auant que nos poulmons ne la peuuent pousser; nous auons acoustumé de la couper en deux parts y adjoustant deux points, en ceste façó: Puis poursuyuãt nostre periode nous la menons iusques à sa fin, tellement qu'il ne luy manque plus que la cõclusion, ou quelques viues raisons à emprunter pour assurer plus fermemẽt nostre dire, & lors nous distinguons auec vn point seul.

La Diuision est, quand nous separons vn mot composé, en deux, & toutefois que nous le laissons conjoinct par son moyen: Ou-bien quand de deux mots, qui sont conjoincts par nostre prononciation ainsi que si ce n'en estoit qu'vn, nous voulons faire voir leur valeur separee pour oster l'alluſion & abus qui en pourroit suruenir. Il ne sera pas mauuais que nous en apportions vn Exemple, *Seroit-il bien-seant*. Pour monstrer que ces quatre mots reuienent à deux par la prononciation, Ainsi; *Seroitil bienseant*.

Que si nous voulió̃s escrire cecy comme nous le prononçons il faudroit lire *seroi-til bien-seant*. Mais si le mot suyuant celuy auquel nous le conjoignons ne reçoit

point de compoſition, & qu'il ſemblaſt trop rude eſtant diſtinctement prononcé, il faudroit le rejetter à la precedente partie, & pour monſtrer qu'il y appartiendroit nous y adjouſterions vne diuiſion en ceſte maniere *Serois-ie-bien deceu par elle.* Vous voyés que *bien-deceu*, viendroit mal auec la diuiſiõ & que ce n'eſt-pas vn composé vſité.

Or d'employer ceſte diuiſion à autre vſage, nous ne deuons-pas le faire pour ſeparer nos mots, car nous auons l'eſpace infiguré, qui eſt pour cela, ſçauoir-eſt ceſte diſtance que nous laiſſons entre chacun de nos mots.

Il faut donc qu'elle ſoit inuentee à autre occaſion, Et de-vray beaucoup de doctes perſonnages qui entendent les langues ſçauent-bien en faire leur profit. Car comme nous ſommes plus copieux en noſtre langaige que les Latins; où ils recognoiſſent que nous employons deux de nos dictions pour vne Latine, ils la diuiſent, ou plus-toſt conjoignent par ceſte meſme marque - Exemple: pour *Videlicet*, ils mettrõt C'eſt-à-ſçauoir, pour *Quoniam*, ils eſcriront, Pour-ce-que, & ainſi des autres.

De l'Interrogant, Parentheſe & Admiratif.

ARTICLE V.

CEs trois notes ſont les marques pathetiques de noſtre oraiſon, c'eſt-à dire qui luy donnent l'accent & le ton conforme à noſtre paſſion, ou plus-toſt nous monſtrent que les paroles en ſuitte d'eſquelles telles marques ſont miſes, doyuent eſtre prononcees auec plus de vehemence & d'ardeur que les autres qui ſont au-deuant ou apres. Voyons la premiere.

L'Interrogant dont nous vſons eſt vne marque qui eſleue noſtre voix en feinte pour ſignification que nous interrogeons autruy ou nous-meſmes par les paroles que nous proferons, qui autrement ſans ceſte marque pourroient auoir vn ſens contraire, Exemple: *Ie le diray? Ie le feray?* qui auec noſtre Interrogant ſont negatifs, au lieu que ſans iceluy ils ſeroiẽt affirmatifs. Ceſte marque donc faict qu'ils ſignifient, *N'eſtimés-pas que ie diuulgue voſtre conſeil*, ou, *que ie face vne choſe que i'ay juré de ne point faire.* Comme qui reſpondroit ſimplement, *Ie ne le diray pas; Ie ne le feray pas.*

Quelque-fois auſſi l'interrogant eſt mis pour leuer l'alluſion que l'on pourroit faire d'vne ſupplication à vn cõmandement & s'y tromper lourdement. Exemple, *Me le donnerés vous?* qui eſt par ſupplication & ſemonce de nous tenir promeſſe, au lieu que ſans Interrogant, il ſignifie autãt comme, Donnés le moy.

La Parentheſe nous ſert à meſme vſage qu'aux Grecs & Latins, qui eſt pour diſtinguer vn diſcours couppé d'auec vn entier, auquel il appartient aucunement, lequel neantmoins nous renfermons en ceſte façon pour n'interrompre point noſtre periode commencée: Et afin que l'auditeur n'eſtime point que ce ſoit vn meſme fil d'oraiſon, nous abbaiſſons noſtre voix en prononçant ce qui eſt ainſi renfermé de ces deux marques ( ).

Les plus ſubtils Orateurs s'en ſeruent à deſſein, afin de ne laſſer leur goſier & que la voix ne leur defaille point, lors qu'ils ſentent & recognoiſſent qu'elle s'eſt par-trop eſleuee d'elle-meſme, comme il arriue ſouuent. Par telles Parentheſes ils reprẽnent leur premier ton ſe dõnans le loiſir de s'eſcouter, & quant & quant ils ſe

trouuent releués de la fatigue que leur apportent les exclamations dont ils vſent pour exciter & eſmouuoir leurs auditeurs.

L'Admiratif eſt quand nous voulons faire entendre quelque choſe eſtrange, nouuelle, agreable, belle: ſiniſtre, eſpouuantable, triſte, & autres lamentations dolentes, par deteſtation, par reproche ou inuectiue dont les exemples ſont ſi frequens qu'il n'eſt beſoing de s'y arreſter, il ſuffira de ſçauoir que c'eſt vne marque de ceſte façon: Nous auons pluſieurs autres marques, mais ie les vous laiſſeray, s'il vous plaiſt, apprendre par la lecture des bons liures, afin de ne vous ennuyer icy.

Des ſyllabes & dictions.

ARTICLE VI.

APres les preceptes generaux que nous auons aſſemblé cy-deſſus par vn recueil d'opinions de pluſieurs bons Autheurs, il faut pour les reduire en pratique, venir aux ſyllabes & dictions qui ſont formees de conſonantes & voyelles, & voir comme pluſieurs ſyllabes s'aſſemblent à la compoſition d'vn mot ou diction.

Ie vous laisse neantmoins entierement libre d'interposer vostre iugement en toutes ces choses & d'adjouster icy d'autres meilleurs preceptes, si vous les rencontrés, à quoy vous pourrés possible beaucoup. Mais pourtant ie ne desire pas qu'à la rencontre d'vn mauuais mot, vous entriés en desdain ou mespris de tout le reste: Qu'il vos suffise si ie donne authorité de voyelles à vos beaux iugemens, & que ie tienne lieu de consonante où vous m'approuuerés & de muette où vous blasmerés le precepte que i'auray remarqué. Ie seray tres-aise d'apprendre de vous quelque chose de plus rare & ne deurés me refuser ce bien: *Quia velut paucæ litteræ mutæ dispersæ inter multas vocales, in societatem vocis facilè mansuescunt, ita rariores imperiti, gaudentes consortio peritorum, aut consonant si qua possunt, aut rerum talium capiuntur auditis.* Comme i'ay retenu de Macrobe.

Ie reuiens à mon sujet: Vous notterés que nous auons des syllabes Simples & Composees; Les simples sont celles qui consistent d'vne voyelle seule dont nous en auons grand nombre Exemple, Amie, Theologie, Oneree, Energie, Edifié, les-

quels si nous diuisons rendront des syllabes d'vne voyelle seule, en ceste maniere, *A-mi-e, The-o-lo-gi-e, O-ne-re-e, E-ner-gi-e, O-pi-ni-a-stre*, & ainsi des autres.

Les Syllabes Composees, sont celles qui consistent ou toutes de voyelles, ou de consonantes & de voyelles ensemble; car plusieurs voyelles peuuent-bien faire vne syllabe sans emprunter l'ayde des consonantes, mais celles-cy ne peuuent faire vne syllabe sans le secours des voyelles. Exemple, *I'ay veu au ieu, croyez-moy*, Où les premieres syllabes sont toutes de voyelles & les dernieres partie de consonantes, partie de voyelles.

Mais c'est à sçauoir si nos lettres estant finies & determinees, elles nous peuuent rendre vn nombre infini & indeterminé premierement de syllabes, posterieurement de dictions & de mots.

Chrysippus a escrit, que les diuerses complications & entrelassures de dix propositions seulement, surmontent le nombre d'vn million. Hipparchus aussi curieux que luy l'en reprend & monstre que la variation & chãgement de dix propositions affirmatiuement, monte cent quarante-

neuf mille; Et la negatiue des meſmes propoſitions, trois-cens dix mille, neuf cens cinquante & deux. Xenocrates encores plus curieux que l'vn & l'autre a aſſeuré que le nombre des ſyllabes que font les lettres jointes & meſlees enſemble, reuient à cent millions & deux cens mille.

Pluſieurs ſyllabes font vne diction & y ſont neceſſairement requiſes, comme chacun ſçait, Excepté les mots que nous appelons monoſyllabes, c'eſt à dire d'vne ſeule ſyllabe, & neantmoins pleinement ſignificatifs; Car entre la diction & la ſyllabe il y a ceſte difference, que la ſyllabe de ſoy ne ſignifie rien, mais la diction eſt touſiours ſignificatiue de quelque choſe.

Celles donc qui ſont ſyllabes ſeulement & mots tout enſemble, s'appellent Monoſyllables, par vne diction que nous empruntons des Grecs, comme Diſſyllabe, Triſſyllabe, Tetraſyllabe, Pendeſyllabe, Exſyllabe, Eptaſyllabe, Octoſyllabe, & ainſi des autres s'il s'en trouuoit.

Ce ſeroit choſe non-ſeulement ſuperflue, mais auſſi ennuyeuſe & importune d'aſſembler icy d'auantage d'exemples de nos ſyllabes & dictions, veu-que tout ce

que nous escriuons n'est qu'vn exemple continu de cela mesme ; Profitõs en nostre Eschole, & si vous aués pris quelque gouſt à nos Elemens, venons s'il vous plaiſt à l'Oraiſon & à ſes parties, pour en ſauourer plus pleinement les fruicts.

L'ESCHOLE FRANÇOISE.

LIVRE SECOND.

De l'Oraiſon & de ſes parties en general.

CHAPITRE I. ART. I.

LAISSONS icy vn peu l'ordre de la Nature qui nous apprend premierement les mots & dictions que l'accouplement & liaiſon d'iceux, en ſuitte l'vn de l'autre, pour venir à l'Art qui nous enſeigne à exprimer par ce choix & diſpoſition ordonnee de dictions, ce que nous auons conceu en noſtre eſprit.

Or quand ie dy les parties de l'oraiſon,

ce n'eſt pas celles dont les Rhetoriciens & Orateurs vſent que ie veux ſpecifier, puis que c'eſt vn traitté particulier; mais ſeulement i'entẽs declarer quelles dictions entrent noſtre diſcours, afin que les cognoiſſant premieremẽt de nom, vous en appreniés puis-apres les particularités.

Noſtre Oraiſon donc eſt aſſortie de neuf eſpeces de mots, ſçauoir eſt, d'Articles, Noms, Pronoms, Verbes, Participes, Aduerbes, Conjoinctions, Prepoſitions & Interjections. Tellement que les mots dont nous vſons, doyuent eſtre rapportés à l'vne ou à l'autre de ces parties comme à certaines Cathegories, afin que nous ne les confondions point & ſçachions les diſcerner pour les pouuoir employer en noſtre diſcours ſelon leurs proprietés & qualités, ou ſelon leurs cas & coniugaiſons s'ils y ſont ſubjects

Or cõme nous ordonnons des principes, ce ne ſera pas pourtant pour les deſtruire, ſi nous remarquons quelque diſpute des anciens, touchant la reception des autres parties en l'Oraiſon, auec le Nom & le Verbe que ſeuls ils ont eſtimé deuoir eſtre ſpecialement appelés parties eſſencielles de

l'Oraiſon. A ces deux-là on pourroit encores plus vtilemẽt y joindre le Pronom, car auſſi-bien il tient place de Nom ; Et le Participe, qui a vne partie du Nom & vne partie du Verbe. Les autres comme l'Article, l'Aduerbe, la Conjonction, la Prepoſition, & l'Interjection pourroient plus ayſément eſtre diſtraittes pour faire vn genre à-part; Car ne vous ſeruant que de ces parties l'vne en ſuitte de l'autre, elles reſſembleroiẽt à des ſons & des bruits vains, ſans aucune ſignification, d'autant qu'à-part elles ni enſemblement elles ne peuuent rien ſignifier.

Les Noms ſeuls & les Verbes ſignifient les choſes & les actions ; Car ce n'eſt ni vne Conjonction, ni vne Prepoſition, ni vn Article qui nous eſmeut, nous touche, nous rauit, ou nous offenſe. Quand-meſme nous diſons que quelqu'vn parle bien en noſtre langue, nous n'entendons pas dire qu'il ſe ſert bien à propos des Articles, Conjonctions & Prepoſitions, mais qu'il a vn choix non vulgaire de Noms & de Verbes.

Les Romains qui ont eſtandu leur langue auſſi auant que leur Empire, & meſme

bien loing au-delà, ſe ſeruent peu de Prepoſitiõs & point du-tout d'Articles, vſans encores rarement de Conjonctions és plus bruſques & viues pointes de leurs periodes, dont ie pourrois rappporter infinis exemples de ce Pere d'Eloquence ſi c'eſtoit mon ſujet.

Plutarque à qui ie rens cecy comme ſien, dit que ce grand Homere a rarement preposé aux Noms des Articles, qu'il appelle anſes à des vaſes, ou des pennaches ſur des morions, & qu'à ceſte occaſion on a remarqué ſes vers qui portent des articles, comme ſi c'eſtoit vne tare par laquelle ils fuſſent differens des autres qui n'en ont point, ou quelque cheuille à les tenir.

On peut donc quelquefois donner vn champ libre à l'oraiſon ſans l'aſtreindre de ces petits neuds qui ſemblent retarder aucunement ſa courſe & alentir par ces entrecouppes de mots non ſignificatifs, la violence de l'eſprit qui preſſe ſon auditeur, à force d'actions, de paſſions & de choſes ſignifiees par les noms & par les verbes.

Auſſi ceux qui par-trop religieux s'aſſujettiſſent du-tout aux reigles de la

Gram-

Grammaire, ſans oſer oſter vne ſeule Conionction de la commune façon de parler en ſont à-bon-droit blaſmés & repris, comme faiſans vn ſtile enerué, ſans aucune pointe d'affection, & qui laſſe & donne peine à ouïr, pour eſtre touſiours d'vne parure ſemblable ſans iamais diuerſifier.

Car ſi ainſi eſt que de l'aſſemblage de ces parties & parcelles nous en faiſons vn corps elegant & harmonieux, il a par meſme moyen ſes defectuoſités & maladies qui luy ſont contingentes, ordinaires & peculieres.

A ceſte occaſion Diogenian diſoit eſtre impoſſible qu'il ſe commette à l'impourueu ſoudainement quelque nouueau barbariſme ou incongruité és parties d'oraiſon à part, ou bien en la liaiſon d'icelles enſemble, puis qu'eſtant finies & reduittes à certain nombre en ſoy, elles ne peuuent auoir vn excés infini & indeterminé, quoy qu'il puiſſe eſtre diuers & dilaté par plusieurs tenſions & relaxations, augmentations ou diminutions.

Prothagoras, qui le premier enſeigna les lettres à prix d'argent, ſe diſoit auoir le choix des paroles pour d'vne mauuaiſe

cause en faire vne bonne, & promettoit en donner la science & l'industrie à ses auditeurs. Si ce sordide precepteur viuoit en ce temps-cy, il gaigneroit plus qu'il ne fit iamais pour enseigner de si beaux preceptes de Rhetorique.

Laissons ces parties à vn autre traitté, pour specifier icy quelques-vnes des reigles qui attouchent de plus pres la Rhetorique.

Du choix des dictions pour l'entree & cadence des periodes.

ARTICLE II.

CEux qui sçauẽt quels mots sont mieux receus au commencement des Oraisons Latines ou Greques, & quels mots tombent mieux à la cadence des periodes, pourront pratiquer leurs preceptes en nostre langue qui ne s'est pas rẽduë moins diserte que les deux primitiues, & communes.

I'ay dit peu moins diserte, car il n'importe de rien si on nous reproche que nous auons mandié cecy des Grecs & cela

des Latins, puis qu'il ſuffit ſi nous les auõs bien faicts noſtres & qu'ils puiſſent doucement penetrer nos oreilles ſans s'eſloigner par-trop de leur ſource—*modò Græco fonte cadant parcè detorta.* dict ce Poëte ſentencieux.

Or il ne ſera pas mauuais pour ceux qui ne ſçauront telles reigles de leur toucher quelque-peu ceſte chorde, afin qu'ils ne commencent point leur oraiſon par vn *Car*, vn *Et*, ou vn genitif, datif, & ablatif. Pour la cadence finale s'ils y peuuent faire tomber vn mot de pluſieurs ſyllabes il aura d'auantage d'emphaſe, ſpecialement il y a des monoſyllabes qui y ſont fort ineptement laiſſés, dont ils ſe doyuent garder.

Quelques-vns penſent que c'eſt le meilleur de commencer vn diſcours par vn polliſyllabe, & de verité ils n'y viennent pas mal, mais qui en abuſeroit ſe rendroit ridicule, pource-que ce n'eſt pas nos conceptions qui ſe doyuẽt aſſujettir aux mots, mais les mots à nos conceptions. Que-ſi elles ſont plus ſubtiles que nos dictions, c'eſt lors qu'il faut recourir à l'inuention & au choix des paroles & voir ſi les mieux parlans n'y ont deſia point pourueu & ſe

seruir apres eux des mots mieux choisis soit du Grec, Latin, Italien, ou Espagnol.

Le commerce que nous entretenons par tant d'alliances, auec les Italiens, nous faict assés voir qu'ils se seruẽt de nos mots & nous des leurs, car ils nous ont apris, *Risque, Acoster, Piste, Escorte, Debusquer, Cassade, Caprice, Capricieux, Baste, Bastonnades*, & infinis autres qui sont desia de nos plus familiers.

Ie diray neant-moins à ce propos, que i'ay touſiours ouy blasmer la pratique si affectee de ces mots, quand noſtre langue nous en fournit d'autres de pareille signification; Pour exemple nous empruntons *Bastant* au lieu de Suffisant, *Aposter*, pour Pratiquer, *Risque* pour Danger, Fortune ou Hazard, & ainsi des autres. Il faut donc prendre garde que noſtre discours ne soit tellement desguisé que pour estre trop Grec, Latin, ou Italien, il delaisse d'estre bon François; Car ils ont leurs phrases & manieres de parler comme nous auons les noſtres.

Nous pouuons neant-moins par-fois sans leur faire tort, ni à nous aussi, vsurper quelque chose du plus pur de leur langa-

ge ; Mais l'induſtrie qu'il y faut apporter eſt de gliſſer peu à peu dans leurs belles pointes & en ſaillir au petit pas l'honneur ſauue. Ie veux dire qu'il ne faut pas coudre pres l'eſclat de leur eſcarlate quelque piece de noſtre brun ; mais qu'il faut que les paroles que nous mettons deuant ou apres les leurs ſi bien choiſies, ſoient releuees par deſſus le commun, autrement ce ſeroit vn diamant dans du plomb.

Il faut encores prendre garde que la ſuitte de nos mots ne ſoit point trop enflee de polliſyllabes, ni auſſi trop coupee par des monoſyllabes, ou trop bruſque par la concurrence de quelques conſonantes, & pipiante par l'entreſuitte des i, ou encores, molle par la frequence des voyelles. Mais cecy eſt vn ſujet à-part : reprenons les parties de noſtre oraiſon & les examinons s'il vous plaiſt.

DES ARTICLES.

CHAPITRE II.

Que c'eſt que l'Article & ſa declinaiſon.

ARTICLE I.

OVTRE pluſieurs conformités qu'à noſtre langue auec la Greque, de laquelle elle emprunte vne bonne partie de ſes mots, elles ont encores cecy de particulier enſemblément que l'vne & l'autre ſe ſeruent de certains monoſyllabes appelés Articles, qu'elles prepoſent à leurs dictiõs.

Ie croy qu'ils les ont ainſi appelés, pource-que ce ſont les jointures de noſtre Oraiſon & qui luy donnent les mouuemens de cas en cas, ſpecialement en noſtre langue, qui ne varie point ſon theme, c'eſt à dire ſa premiere diction, mais la faict mouuoir par les reſſors & mouuemens de ſes Articles.

Ainſi la nature faict que nos membres qui de ſoy ſont immobiles quant à l'ordre

& diſpoſition, changent d'eſtat par l'impulſion & mouuement de l'Article ou jointure, auec l'ayde du nerf. Auſſi l'Oraiſon eſt vrayement vn corps ſpirituel, qui prend ſa forme par le choix des paroles que nous eſtimons propres à exprimer nos conceptions, tellement qu'elle doit auoir ſon commencement, ſon milieu & ſa fin. Il faut auſſi que ſelon ſa qualité elle touche nos ſens pour s'y faire entendre & comprendre, autrement elle ne ſeroit plus oraiſon, mais vn monceau inutile de paroles.

Ce ſont donc les Articles que nous declinons & non-pas les Noms, tout-ainſi que les Italiens, ce que ne font pas les Grecs, qui declinent l'vn & l'autre; ni les Latins ſemblablement, qui au-lieu de luy ſe ſeruent de leurs Pronoms & les declinent auſſi tous-deux.

Or nous auons neuf dictions que nous employons pour Articles, qui ſont *Le, La, Les, De, Du, Des, A, Au, Aux*, leſquelles nous doublons en ceſte maniere, *De le, De la, A le, A la*, Exemple *De l'homme, De la femme, A l'homme, A la femme*, qui vaut autant comme *De le homme, A le homme*, dont nous auons parlé cy deſſus, en l'Apoſtro-

phe, liure 1. chap. 9. art. 2.

Neantmoins pour ramener nos preceptes au plus-pres de la verité, il eſt certain que nous n'auons que deux monoſyllabes qui meritent proprement eſtre appelés Articles, ſçauoir eſt *Le* & *La*, auec leur pluſier commun qui eſt *Les*. Car ceux que nous y faiſons ſeruir d'ailleurs ſont empruntés des Pronoms.

Venons aux exemples de la declinaiſon de ces Articles, & puis que nous n'auons point encores formé d'appellations purement noſtres pour diſtinguer nos cas, ſeruons-nous de ceux des Latins en attendant quelque inuention.

Article ſingulier du Maſculin, & de ſa declinaiſon.

ARTICLE II.

Nominatif.	*le pere*
Genitif	*du pere*, ou, *de pere*
Datif	*au pere*, ou, *à pere*
Accuſatif	*le pere.*
Vocatif	*ô pere*, ou, *pere*, ſimplement
Ablatif	*du pere*, ou, *de pere*

Le Plurier.

Nominatif	*les peres.*
Genitif	*des peres*, ou, *de peres.*
Datif	*aux peres*, ou, *à peres.*
Accuſatif	*les peres.*
Vocatif	*ô peres*, ou, *peres*, ſimplement.
Ablatif	*des peres*, ou, *de peres.*

Article ſingulier du Feminin.

Nominatif	*la mere.*
Genitif	*de la mere*, ou, *de mere*
Datif	*à la mere*, ou, *à mere*
Accuſatif	*la mere.*
Vocatif	*ô mere*, ou, *mere*, ſeulement.
Ablatif	*de la mere*, ou, *de mere.*

Le Plurier.

Nominatif	*les meres.*
Genitif	*des meres*, ou, *de meres.*
Datif	*aux meres*, ou, *à meres.*
Accuſatif	*les meres.*
Vocatif	*ô meres*, ou *meres*, ſeulement.
Ablatif	*des meres*, ou, *de meres.*

Quiconque prẽdra garde de pres à noſtre declinaiſon, verra qu'il n'y a rien plus facile ny plus ayſé à retenir : premierement, quand il ſçaura vne fois la declinaiſon d'vn plurier de quelque genre qu'il ſoit, i'entens maſculin ou feminin : car nous n'auons point de neutre, il la ſçaura de tous les autres, d'autant qu'il n'y a point de difference.

Apres ce il doit remarquer que le nominatif & accuſatif ſont de meſme, le datif & ablatif de meſme, ne reſtant plus que le vocatif qui eſt ſans article, d'autant que *ô*, lequel nous y mettons eſt vn Aduerbe, & ce tant au ſingulier qu'au plurier.

Du ſeruice des Articles, & comme il en faut vſer & les employer.

ARTICLE III.

I'Ay mis en deux exemples cy deſſus la diuerſité qui ſe rencontre en l'Article au changement du cas, non qu'indifferemment nous en puiſſions vſer ; Car il y a du choix en *de*, & *du*, articles maſculins du genitif ſingulier, & en *à*, & *au*, ſinguliers du datif. Cela arriue pource que nous ne

les ioygnons pas auec les noms propres, ſans l'interpoſition de quelque autre diction, Exemple nous ne diſons pas, *La maiſon du Nicolas*, ny, *Ie l'ay enuoyé au Nicolas*, mais il faut pour bien parler, dire, *La maiſon de Nicolas*, & *Ie l'ay enuoyé à Nicolas*.

Que ſi nous eſtions contraincts d'vſer de *Du*, & *Au*, en ces endroicts ſelon le ſuject ou rencontre de nos dictions, il faudroit changer ceſte diſſonance en ceſte façon par l'interpoſition de quelque mot, *La maiſon du bon Nicolas. Ie l'ay enuoyé au pauure Nicolas*, & lors ce n'eſt plus, comme vous voyés, le nom propre qui ſouffre l'Article, mais ce ſont ces appellatifs, *bon* & *pauure*. Il ſe peut encores approprier autrement ſi vous voulés ainſi parler, *La maiſon dudict Nicolas. Ie l'ay donné audict Nicolas*, & ainſi des autres.

Aux noms appellatifs nous y employons pluſtoſt *du*, & *au*, Exemple *Le Palais du Roy; Ie l'ay preſenté au Roy: Les tables du Capitole. Les Arreſts du Senat; Remonſtrance au Senat.* Que ſi nous voulons dire, *Il a des qualités de Roy*, nous ne ſpecifions plus vn Roy particulier, ni nous ne deſignons plus vn certain appellatif, mais nous entrons en

vne theſe generale, qui eſt vne autre maniere de parler. Ainſi, quand nous diſons, *Ie l'ay enuoyé à maiſtre*, il faut neceſſairement adjouſter quelque nom propre, ou le particulariſer par quelque demonſtratif en ceſte ſorte: *Ie l'ay enuoyé à maiſtre Pierre*, ou bien, *Ie l'ay enuoyé à ce maiſtre*.

Les noms propres d'hommes ou de femmes & des villes, refuſent l'article au nominatif: car nous ne diſons pas *le Ceſar, le Pompee, la Fauſtine, la Lucrece, la Rome, le Paris*, quoy qu'és noms propres des païs, fleuues & montagnes nous l'adjouſtions: *La Bourgongne, le Dauphiné, la Seine, le Danube, le Tybre, le Parnaſſe, l'Olympe*, & ainſi des autres. Nous auons neantmoins pluſieurs exceptions pour les Noms propres des fleuues & montaignes, comme *Loire, Marne, Ione, Athos, Atlas, Oreb, Synay*, & beaucoup d'autres ſelon l'vſage des païs.

Quelquefois *le*, & *la*, ſont employés pour des verbes: ſpecialement eſtans propoſés à des epithetes ou adjoints, attribués aux noms propres, Exemple *Alexandre le Grand, Lucrece la chaſte*, comme qui diroit, *Alexandre eſtimé grand*, ou *Lucrece dicte & reputee chaſte*, ou tel autre mot de meſme

signification. L'aduerbe *là*, qui signifie lieu porte vn accent, par lequel il est recogneu d'auec cet article.

Nous employons ces Articles deuant les comparatifs, & souuent les y doublons sans que leur repetition soit desagreable, Exemple: *C'est le cheual le plus prompt de l'escurie du Roy. C'est le cheual le mieux sur ses membres qu'il est possible de voir.* Que si vous proposés le comparatif il ne faut pas doubler l'Article, Exemple, vous ne diriés pas, *C'est la plus belle la maison de France. C'est la meilleure la femme de Paris.* Et neantmoins si vous mettés les comparatifs apres, ils sonneront bien en ceste sorte. *C'est la maison la plus belle de France: C'est la femme la meilleure de Paris.* Cela peut seruir & fort ayder aux vers ou à la cadẽce, & encores à ceux qui se meslent de faire des Anagrammes, ausquels il importe souuent de rejetter ou receuoir vne syllabe.

Continuation du ſeruice, auquel les Articles ſont employés.

ARTICLE IIII.

CE n'eſt pas ſeulement à nos noms, pronoms & particiques, que nous prepoſons les Articles, mais auſſi deuant les verbes Exemple, *Il pert le boire & le manger d'eſtudier. Il pert le dormir & le boire de ſonger à l'aymer.* Comme qui diroit, *Il pert le ſommeil & le bruuage pour ſonger à ſon amour. Il eſtudie tant qu'il ne boit ni mange.*

Quelquefois auſſi l'Article ſert de relatif, c'eſt à dire, qu'il exprime & rapporte la choſe dont nous auons parlé; Exemple, *Ie vous ay tenu quelque propos, ne le redites pas. I'ay refuſé ſon argent, prenés-le.* Comme qui diroit, *Ne redittes pas le propos lequel ie vous ay dict. Prenés l'argent lequel i'ay refuſé.* Notés donc que l'Article immediatement mis deuant le verbe, n'eſt plus article, mais relatif, & qu'auſſi eſtant mis immediatement apres l'Imperatif il eſt Pronom, Exemple, Le Roy nous conſerue, aymons-le.

Entre ces deux articles *de*, & *du*, seruans au genitif il y a ceste difference que *de*, ne se met point que deuant ceux qui portent encores l'article *le*, & *la*, Exemple *l'Augmentation de l'honneur; La reputation de l'homme; La paume de la main; La bien-seance de la femme*, & ainsi des semblables. Que si nous voulons vser de l'article *du*, nous verrons qu'il ne sçauroit conuenir és exemples cy dessus: car nous ne disons pas, *la reputation du homme*, mais-bien, *la constance du pere; la sagesse du fils; l'aube du iour.*

Cela n'est pas sans exception, quant à l'article *de*, car souuent nous l'employons sans les articles *le*, & *la*, lors que nous parlons en general. Exemple, *C'est vn amour de pere; C'est vn courage de lyon; C'est vne finesse de de renard.* Car qui diroit, *c'est la patte du lyon, c'est l'amour du pere*, Il seroit sous-entendu quelque lyõ, ou quelque pere particulier.

Ce qu'il faut icy obseruer est, que ces articles *du*, & *des*, seruent quelque-fois de pronoms & tienent leur lieu en l'oraison. Exemple, *Il y a du fer plus mol que du cuyure; Il se trouue des cheuaux qui iettent de terribles ruades.* Qui est autant à dire que, *Il se trouue quelque fer plus mol que quelque espece de*

cuyure: où l'article *du*, eſt mis au lieu de, *quelque*, tout ainſi qu'en l'autre exemple, *des cheuaux*, pour aucuns cheuaux, ou quelques cheuaux, & ainſi des autres.

Ceſt article *du*, eſt auſſi ſouuent employé pour le relatif & l'equipolé en ſignification, comme en ces exemples, *Apportés-moy du vin que vous ſçaués*, qui vaut autant comme, *de ce vin que vous ſçaués. C'eſt du cerf que vous m'aués enuoyé*, Comme qui diroit, *Ce cerf que vous mangez eſt de ce cerf que vous tuaſtes & dont vous m'aués enuoyé ceſte portion.* Ainſi ces articles employés à ceſt vſage, ont vne grand force & nous ſauuent vn grand circuit de paroles.

Et afin que nous n'eſtimiõs point que tels articles ſoient affectés au genitif ſeul, il ne ſera mal à propos de vous aduertir qu'ils ſeruent auſſi aux infinitifs des verbes & aux ablatifs; Exemple, *Il eſt las d'eſcrire, de marcher, de chanter, Il ſe repaiſt du ſouuenir de ſes amours.* Et pour l'ablatif, *Ie luy ay donné vn coup de baſton, de poing, de pied. I'ay apris cela du maiſtre, Tu retiens cela de Pierre.* Et infinis ſemblables exemples.

Les articles du datif *à*, & *au*, ſont auſſi employés aux infinitifs, & ſeruent encores

à l'ac-

à l'accuſatif & ablatif des noms maſculins appellatifs. Exemple des infinitifs, *On l'a recogneu à ſaulter. Il ſemble vn paiſan au marcher. C'eſt à faire du pis qu'il peut.* Pour le datif il n'en faut point d'exemples, puis que c'eſt à luy que ces articles ſont particulierement affectés. Pour l'accuſatif, *I'eſpere aller à Rome, & laiſſer mon frere à Paris, I'ay ietté voſtre lettre au feu*, & tout de meſme au plurier, *Ie veux aller aux champs. Il faut venir aux bois*, & ſert indifferemment aux maſculins & feminins appellatifs. Pour l'ablatif. *I'ay laiſſé mon cheual au pré, & mes moutons aux campagnes*, & ainſi des autres exemples.

DES NOMS.

CHAPITRE III.

De leur generale diuiſion.

ARTICLE I.

LA generale diuiſion des noms eſt en Subſtantifs ou Adjectifs, ſignifians vn corps, ou vne choſe qui peut eſtre touchee, veuë, ou imaginee comme ſubjette à nos ſen-

timens,& laquelle nous pouuons nous repreſenter auec vn eſtre reel. Comme *Vertu, Eſperance, Ange, Ame, Eſprit, Science, Sageſſe*, qui ne peuuent eſtre veuës ou touchees, & ont leur eſtre en noſtre intellect. Les noms des choſes ſont communs, comme *Terre, Eau, Maiſon, Ville.*

Les ſubſtantifs ſont ceux qui ſeuls en l'oraiſon peuuent faire vn ſens parfaict, entendu de ſoy-meſme ſans qu'on luy adiouſte aucune choſe, comme *Cheual, Beuf, Mouton.* Les adiectifs au contraire n'ont leur ſens parfaict & laiſſent le doubte de ce que l'on veut entendre, *Noir, Rouſſeau, Blanc*, qui ne ſpecifient rien ſi vous ne dittes, Cheual noir, Beuf rouſſeau, Mouton blanc; ou ſi vous n'y conjoignés quelque autre ſubſtantif au lieu de ces appellatifs: Exemple, *Chapeau noir, Poil rouſſeau, Papier blanc.*

Quelques-vns ont dict qu'entre les dictions, le Subſtantif eſtoit le maſle & l'Adjectif la femelle, d'autant que celuy-là eſt le plus noble, plus ſignificatif & non ſubject à autruy, tellement qu'à ceſte raiſon ils ont eſtimé que c'eſtoit mieux & plus proprement parler de Dieu, quand on di-

ſoit, Dieu eſt la ſageſſe, la miſericorde, la bonté, que dire, *Dieu eſt ſage, miſericordieux, & bon* : à cauſe que les adjectifs ſont vagues, errans, conuenans à pluſieurs choſes & ſemblables au ſoulier de Theramenes, qui eſtoit bon à tous pieds, ce qui n'arriue pas aux ſubſtantifs.

- Substãtifs sont propres.
  - ou à vn — Nicolas, Pierre, Paris, Rome, Aucerre.
  - ou à plusieurs, autrement patronimiques. — Les Bourbons, les Harlays, Les Gondys, les Luilliers.
  - ou de secte — Les Catholiques, Les Lutheriens, Les Caluinistes,
- Ou cõmũs, autrement appellatifs.
  - Et signifient corps.
    - estans communs à plusieurs, selon l'espece. — homme, femme, arbre, cheual.
    - ou selon la nation. — François, Italien, Espagnol, Anglois.
  - ou chose spirituelle — Dieu. Esprit. Vertu. Raison.
    - Et seruent pour les nõbres
      - primitifs. — vn, deux, trois,
      - ordinatifs. — premier, second, deuxiéme
      - oucollectifs. — quatrain, huictain, douzain, treizain,
    - ou choſe partie ſpirituelle, & ſujette à vn corps. — ou pour offices procedãs des nombres. — Centenier, Dizenier, Quartenier, Cinquantenier,
    - ou nõ procedãs de nombres.
      - & sõt pour la dignité. — Chancelier, Preſident, Conſeiller, Aduocat, Cheualier,
      - ou pour vacation. — Libraire, Imprimeur, Marchand.

Comme il y a plusieurs noms, dignités, offices, vacations, exercices, aussi il eust fallu tracer ceste table d'vne suitte infinie; ce doit estre assés d'auoir monstré le chemin: car nous serions possible ennuyeux, veu que par l'exemple de ceux qui sont allegués on pourra reduire aysément les autres substantifs à l'vne ou l'autre de ces formes, venons aux autres particularités des noms.

Des Accidens des Noms.

ARTICLE II.

AFin que nos Noms peussent suyure la diuersité de nos conceptions & les exprimer, il a esté besoin de leur apporter du changement, que nous appelerons, Accident, s'il plaist aux Latins nous prester vn peu ce mot en la maniere qu'ils le prenent, sçauoir est, pour vne mutation qui arriue au nom & le fait changer de signification.

Or est-il qu'encores que nous leur puissions rendre mot pour mot en toutes manieres de parler, nous n'auons pas neantmoins tant de diuersités qu'eux en nos

noms; puis qu'au lieu de sept Accidens qu'ils ont, nous pouuons estre contens de cinq, Espece, Comparaison, Genre, Nombre, Figure.

Quant au Cas & à la Declinaison il n'en faut pas faire estat d'Accident, pource que pour eux il n'en arriue rien de changemẽt au Nom, qui demeure touſiours en ſa naturelle ſignification & orthographe au ſingulier, comme il faict au plurier, adiouſtant ſeulement *s*, ou vne autre conſonante de pareille nature, Exemple. *Herbe, herbes, maiſon, maiſons, tableau, tableaux*, Il ſe trouue toutefois des exceptions, comme, *Cheual, cheuaux, canal, canaux.* Et autres qui n'ont point de plurier, Exemple, *Or, argent, eſmail*, & pluſieurs ſemblables.

Tout auſſi peu nous ſert la declinaiſon, puis que noſtre plurier eſt ſi peu different du ſingulier, c'eſt pourquoy ayant donné la forme de la declinaiſon & des cas auec l'Article, il n'eſt beſoin de s'y arreſter d'auantage, afin de venir au premier accident.

De l'Eſpece, Primitifs, Deriués, & Diminutifs.

ARTICLE III.

LA premiere choſe dont il ſe faut enquerir au Nom, eſt de ſçauoir s'il faict ſource en ſoy-meſme, ou bien s'il eſt tiré d'vn autre, que nous pouuons appeler Primitifs ou Deriués, à quoy ſont ſubiects les noms, tant maſculins que feminins & autres, Exemple, *Bon, Sage, Prudent, Rome, Paris, Carthage*, deſquels deſcendent, ou ſont deriués, *Bonté, Sageſſe, Prudence, Romain, Pariſien, Carthaginois.*

Il y a d'autres noms deſcendans des Primitifs qui different de ceux-cy: car nous ne les appelons pas Deriués, mais Diminutifs, à cauſe qu'ils diminuent la ſignification du Primitif Exemple *Blond, rond, mignard, grand, verd, herbe, maiſon, arbre*, deſquels ſont deriués auec diminution de ſignification *Blondelet, rondelet, mignardelet, grandelet, verdelet, herbette, maiſonnette, arbrisseau.*

Cela ſe pratique és noms propres d'hommes & de femmes, comme de *Nicolas, Colas,*

ou *Colin*, Pierre, *Pierrot*, *Perrot*, *Perrette*, *Perrichon*; Iaques, *Iaquet*, *Iaqueline*, *Iaquette*. Antoine, *Toinin*, Magdeleine, *Magdelon*, & plusieurs semblables.

De la Comparaison, Positif, Comparatif & Superlatif.

ARTICLE LIIII.

COmme il y a des degrés en la bonne ou mauuaise qualité de toutes choses, & que naturellement elles ne sont produittes qu'auec vn progres, aussi nous auons des mots propres à les exprimer en l'estat que nous les rencontrons Exemple, *Bon, meilleur, tres-bon*; Mais ce comparatif *meilleur* est irregulier, comme *Pire, moindre*; & peu d'autres.

Le comparatif & superlatif sont recogneus par ces particules *Plus, moins*, & *Tres*, car la diction qui reçoit la comparaison n'est pourtant diuersifiee, Exemple, *Honneste, plus honneste, tres-honneste*; *Fort, plus fort, tres-fort. Sage, plus sage, tres-sage.* Ainsi peut-on comparer *Docte, plus docte*, ou *moins docte.*

En cela vous remarquerés que nous comparons negatiuement & affirmatiuement ce que les Latins ne nous apprenent pas à leur Eſchole, & faut quand ils veulent comparer negatiuement qu'ils ſuppoſent vn poſitif negatif, comme, *Indoctus, indoctior*, pour lequel nous ne voudrions pas dire, *Plus Indocte*, mais ſeulement, *Moins docte*.

Des genres des Noms.

ARTICLE V.

LA diſtinction du genre en nos noms ſert à les rapporter conuenablement au ſexe, dont ils ſont ſignificatifs, comme *Seigneur, Maiſtre, Seruiteur*, à vn homme, *Dame, Maiſtreſſe, Seruante*, à vne femme. Et pource que nous auons des noms qui ſeruent au maſculin & feminin ſans marque differente, il faut à l'imitation des autres Grammariens appeler tels noms, Communs, Exemple *Riche, Chiſte, Aueugle, Opiniaſtre, Modeſte, Sage, Miſerable*, que nous attribuons indifferemment à vn hõme ou vne femme, ou à vne choſe du maſ-

culin, ou du feminin genre. *Homme chaſte, Femme chaſte*, & ainſi des autres.

Il y a encores vne certaine pratique du Neutre, quoy qu'en noſtre langue il ſoit fort confus auec le maſculin, mais il le faut recognoiſtre par l'aſſociatiõ que nous luy auons donnee, tout ainſi qu'en la langue Latine qui a ſes neutres conformes aux maſculins en pluſieurs cas, l'vn des genres nous fait recognoiſtre l'autre. Exemple, *Nihil noui adfers, Quid boni expectas*, eſquels lieux ces deux genitifs, *noui* & *boni*, ſont auſſi-toſt de *nouus* & *bonus*, que de *nouum* & *bonum*, n'eſtoit les neutres, *nihil* & *quid*, qui donnent à cognoiſtre que leur eſtans ioincts ils doyuent eſtre neutres. Ainſi quãd nous diſons, *Il n'y a rien de plus prompt, rien de plus gallant, rien ſi ſuperbe, rien ſi ennuyeux*, il eſt certain que par telle maniere de parler ie puis entendre, ou le maſculin, ou le feminin.

Des nombres & Figures des Noms.

ARTICLE VI.

QVand vn nom eſt employé pour ſignifier vne choſe particuliere, il doit

estre mis au nombre singulier, & si nous voulons specifier plusieurs choses, il le faut mettre au plurier. Exemple, *Bon homme*, singulier, *Bons hommes*, plurier; ce qui est fort facile à remarquer.

Et pource-que souuent de deux mots nous n'en faisons qu'vn seul, nous appelons tel mot *Composé*, & celuy qui ne l'est point, *simple*. Exemple *Mal*, ou *mauuais*, *heur*, & *seant*, sont d'vne figure simple, desquels nous pouuons faire des Composés, si nous disons, *mal-heur*, *messeant*: Tout de mesme *Bon-heur*, *mesprendre*, *maudire*, *ennemy*, *inimitié*, *imprudence*, *impossible*, & ainsi des autres.

DES PRONOMS.

CHAPITRE IIII.

De leur definition & seruice.

ART. I.

PRONOM est vne sorte & espece de Nom, ainsi appelé, non seulement à cause qu'il se decline par cas, comme faict ce Nom, mais aussi en ce qu'il faict vne tres-propre designation de ce que l'on pense, auec la nature, &

que l'on met dehors en choſes terminees, & ſemble que qui dit, Socrates, ne monſtre point plus expreſſément la perſonne, que qui dict, *Ceſtuy-cy*. Puis donc qu'au lieu des Noms, nous empruntõs les Pronoms, l'ordre ſemble requerir que nous en parlions immediatemẽt apres. Or ils ne nous ſeruẽt à autre choſe que pour empeſcher vne vaine & ennuyeuſe repetition, dont il faudroit neceſſairement vſer ſans le ſeruice qu'ils nous font, Exemple *Pierre me diſt qu'il eſcriroit à Nicolas ſon frere.* Car il faudroit dire ſans l'ayde des Pronoms, *Pierre me diſt que Pierre eſcriroit à Nicolas Nicolas frere.* Et ainſi des autres, qui ſeroit choſe fort ennuyeuſe & abſurde.

Les Pronoms ſont donc deriués de *Pour* & *nom*, comme qui diroit *Pour nom*, d'autant qu'ils ſont mis pour le nom & ſont relatifs d'iceluy, ſignifians autant en l'oraiſon comme ſi le nom, ou la choſe dont nous voulons parler y eſtoit exprimee. Le Nombre des Pronoms eſt de douze, leſquels ont leurs ſynonimes, compoſés ou deriués, *Ie, tu, ſe, il, ce, cet, eux, moy, ton, ſon, noſtre, voſtre*: car oultre ceux-là nous auõs encores, *moy, toy, ſoy, mien, tien, ſien, moy-*

meſme, toy-meſme, luy-meſme, cecy, cela, ceſtuy-cy, ceſtuy-là: non Celuy-cy, ou Celuy-là, quoy que pluſieurs en abuſent, car *cy*, & *là*, ſont Aduerbes, denotans certain lieu, ne ſymboliſans pas bien auec *celuy*, qui eſt demonſtratif indeterminé, qui de ſoy eſt vague, ſi on n'y adiouſte *qui*, en ceſte façon: *Celuy gaignera cent eſcus qui pourra faire mes inuentions.*

Des accidens du Pronom.

ARTICLE II.

IL y a autãt d'Accidens au Pronom cõme au Nom, ne differãs qu'en l'vn, qui eſt la Comparaiſon, que le Pronom n'a pas, mais au lieu de laquelle il a la Perſonne, tout ainſi que les verbes. Auſſi c'eſt auec eux que les pronõs faiſans office de nom, ſont conjoincts, afin de diſtinguer les perſonnes, qui ſans cela ne pourroient eſtre recogneuës: car les Latins nous ont apris que tous Noms, pronoms & participes, ſont de la troiſieſme perſonne, excepté, *Ie*, & *tu*, & leurs compoſés ou ſynonymes, comme *moy, toy, moy-meſme, toy-meſme.*

Des Primitifs & Deriués.

ARTICLE III.

L'Eſpece du Pronom eſt diuiſee en Primitifs & Deriués: les Primitifs ſont, *Ie, tu, ſoy,* ou *ſe, il, moy, toy*: Les Deriués ou Deriuatifs, autrement Poſſeſſifs, ſont, *mon, ton, ſon*, ou, *mien, tien, ſien, noſtre, voſtre, leur.*

Les Primitifs ſe diuiſent encores en demonſtratifs qui ſont; *Ie, tu, il, ce, cet*: & en Relatifs, *ſoy*, ou, *ſe, il, eux*, deſquels, *Il*, ou *luy*, eſt maintenant Demonſtratif, maintenant Relatif. Cecy n'a beſoing d'exemples, puis qu'ils ſe rencontrent ſouuent en l'Oraiſon.

Des perſonnes du Pronom.

ARTICLE IIII.

PReſuppoſant l'alliance & affinité des Pronoms auec les Verbes, s'enſuit que l'vn & l'autre ont trois perſonnes. La premiere, qui appartient à celuy qui parle quand c'eſt de ſoy-meſme qu'il raconte ou

promet quelque choſe. La ſeconde qui regarde celuy auquel nous parlons, ſoit en abſence ou preſence. La troiſieſme, quand on parle à quelqu'vn & que l'on tient propos d'vn autre, ſoit preſent ou abſent.

Exemple de la premiere perſonne. *Ie receuray Vos remonſtrances de bonne part. Ie Vous promets qu'en Voſtre faueur ie feray cela.* Exemple de la ſeconde perſonne. *Tu penſois que tu euſſes tout Veu*, ou autrement: *Vous penſiés que Vous euſsiés tout Veu.* Mais en ces manieres de parler qui ſemblent rudes, nous dirions pluſtoſt, vſant de l'infinitif, *Vous penſiés auoir tout Veu.* Exemple de la troiſieſme perſonne, *Il a faict tout ce qu'il pouuoit. Il n'a pas executé ce qu'il propoſoit*, & ainſi des autres.

Des genres du Pronom.

ARTICLE V.

LEs Pronoms ont trois genres, ſçauoir eſt, le maſculin, feminin & commun. Ceux du maſculin ſont, *Il, luy, celuy*, Les feminins ſont, *Elle, celle*, Les communs, c'eſt à dire qui ſont indifferemment maſ-

ſculins & feminins ſont, *Ie, tu, ſe, moy, toy, ſoy, qui.* Exemple du maſculin, *Il dit qu'il eſt content, C'eſt luy qui veut cela.* Comme qui diroit, *C'eſt-il qui veut cela*: car en ceſte maniere de parler, *luy*, n'eſt pas datif, mais nominatif. Exemple du feminin, *Elle donne tout ce qu'elle a, C'eſt celle que vous voyés.* Quant aux communs, vne femme peut dire auſſi-toſt qu'vn homme, *c'eſt moy qui ay entrepris cela, i'en viendray à bout*, & ainſi des autres manieres de parler, qui ſont trop frequentes & ordinaires pour s'arreſter à en tracer des exemples.

Des nombres & figures du Pronom.

ARTICLE VI.

NOus n'auons que le ſingulier & plurier pour toutes nos parties d'Oraiſon: Et comme nous auons des Noms qui ne ſont que ſinguliers ainſi qu'ils ont eſté remarqués en leur lieu, chap. 3. art. 2. Auſſi il y a des pronoms qui ne ſe trouuẽt point en autre nombre qu'au ſingulier. Et d'autres qui ſont communs, tant au ſingulier qu'au plurier, Exemple, nous diſons *Cela n'eſt*

n'eſt pas bon, ſoit que nous parlions d'vne ſeule choſe, ou de pluſieurs: *Ie prendray cecy pour moy*, ſoit que vous preniés vne choſe, ou que vous en preniés pluſieurs. Les communs ſont *Se, qui, que*. Exemple, *Il ſe met en ſon deuoir*, & *Ils ſe mettent en leur deuoir. C'eſt luy qui faict cela: Ce ſont eux qui le veulent: Le mouton que vous mangés eſt de ceux que vous nourriſſés*. Reſte la figure du pronom, qui eſt Simple ou Compoſee, les ſimples, ſont, *Ie, tu, il*, ou *luy, mon, ton, ſon, qui*. Les compoſés ſont, *Moy-meſme, toy-meſme, luy-meſme, ceſtuy-cy-*, ou *ceſtuy-cy*, ou *ceſtuy-la*.

Des declinaiſons du Pronom.

ARTICLE VII.

TOus les Pronoms peuuẽt eſtre reduits à trois declinaiſons, dont la premiere contiendra les primitifs; La ſeconde contiendra les demonſtratifs & relatifs; La troiſieſme contiendra les poſſeſſifs, autrement appelés deriuatifs, deſquels nous auons parlé cy deſſus, art. 7. de ce ch. venons aux exemples de la declinaiſon.

Premiere declinaiſon des Pronoms.

Ie, tu, ſoy, au ſingulier

Nominatif,	*Ie,* ou, *Moy.*
Genitif,	*de Moy.*
Datif,	*à Moy, Me,* ou *Moy.*
Accuſatif,	*Moy,* ou *Me.*
Ablatif,	*à Moy,* ou *de Moy.*

Au plurier.

Nominatif,	*Nous.*
Genitif,	*de Nous.*
Datif,	*à Nous,*
Accuſatif,	*Nous.*
Ablatif,	*à Nous,* ou *de Nous.*

Nombre ſingulier de Tu.

Nominatif,	*Tu,* ou *Toy.*
Genitif,	*de Toy.*
Datif,	*Te,* ou *à Toy.*
Accuſatif,	*Te,* ou *Toy.*
Vocatif,	*Toy,* ou *Tu.*
Ablatif,	*à Toy,* ou *de Toy.*

Au plurier.

Nominatif,	*Vous.*

Genitif,	*de Vous.*
Datif,	*à Vous.*
Accuſatif,	*Vous.*
Vocatif,	*Vous.*
Ablatif,	*de Vous.*

Nombre ſingulier de Soy.

Genitif,	*de Soy.*
Datif,	*à Soy,* ou *Se.*
Accuſatif,	*Soy,* où *Se.*
Ablatif,	*de Soy.*

Au plurier.

Datif,	*Se.*
Accuſatif,	*Se.*

Comme il faut employer les diuers cas des Pronoms de la premiere declinaiſon.

ARTICLE VIII.

IL faut maintenant prendre garde aux conuenances des cas les vns aux autres, afin d'euiter l'alluſion, & à ne pas mettre

Moy, où il faut *Ie*; comme font ceux qui commencent à entendre noſtre langue. La difference qu'il faut apporter entre *Tu*, & *Toy*, eſt que nous interrogeons & reſpondons par ces nominatifs *Moy*, & *Toy*. Exemple *Eſt-ce toy qui as fait cela? C'eſt Moy.* Et en conuertiſſant par negation, nous diſons auſſi, *Ce n'eſt pas moy qui ay faict cela, c'eſt toy.*

Nous auons peu d'autres manieres de parler, eſquelles nous employõs ces nominatifs, *Moy*, & *Toy*, quoy que quelques-vns ſoient d'opinion contraire & en alleguent pluſieurs exemples, mais qui y prendra garde verra que ce ſont les autres cas.

Vn abus que beaucoup par promptitude commettent en l'employ de ces pronoms, eſt qu'ils les doublent ſouuent inutilemẽt, Exemple, *Ie feray cela moy; Tu feras cela toy, Tu m'empeſcheras toy.* Et neantmoins il ſuffit de dire, *Ie feray cela*, & ainſi des autres.

Me & *Moy*, *Te* & *Toy*, *Se* & *Soy*, de l'accuſatif different en ce que *Me*, *Te*, & *Se*, ſont prepoſés aux verbes, & *Moy*, *Toy*, & *Soy*, les ſuyuent, Exemple, *Ie me garderay de luy, il me veut ſurprendre: Ie te donneray mon liure. Preſtez-moy voſtre robbe: Sauue-toy.*

Nous employons souuent l'accusatif pour le datif, c'est pourquoy ie l'ay mis en la declinaison crainte que, pour ne l'y rencontrer pas, ceux qui voudront se seruir de ce recueil feignissent d'en vser. Exemple, *Accordés-moy ma demande*, *Donnés-moy cela*, esquelles manieres de parler il est tout certain que c'est autant que si ie disois, *Accordés à moy la demande que ie vous fais*, ou *Accordés-me*: *Donnés-me*, *Donnés à moy*; *Permettés-me*, *Permettés à moy*, & n'y a rien à obseruer, sinon l'industrie de s'en seruir à propos.

De mesme est-il de *Se*, & *Soy*, comme, *Il se soucie peu des biens*, *& ne faict nul estat de soy*. Or *Soy*, est heteroclite, c'est à dire defectueux: car il manque de plusieurs cas, comme il se voit en la declinaison que i'en ay proposee.

Seconde declinaison des Pronoms.

ARTICLE IX.

Nombre singulier de *Ce*, ou, *ceſt* & *ceſte* au masculin & feminin.

Nominatif, *Ce*, ou *ceſt & ceſte*, ou *cette*.

Genitif,	*de Ce, & de Ceſte,*
Datif,	*à Ce, & à Ceſte.*
Accuſatif,	*Ce, & Ceſte.*
Ablatif,	*de Ce, & de Ceſte.*

Au plurier.

Nominatif, *Ces*, pour tous les cas, tant du maſculin que du feminin genre. Et *Ceſtes*, pour le feminin ſeulement.

Nombre ſingulier, de *Il*, ou *Luy*, & *Elle*, au maſculin & feminin.

Nominatif;	*Il* ou *Luy, & Elle.*
Genitif,	*de Luy,& d'Elle,* ou *de Elle.*
Datif,	*à Luy,* ou *à Le*, & *à Elle.*
Accuſatif,	*Luy, & Elle, Le,* ou *La.*
Ablatif,	*de Luy, & d'Elle,* ou *de Elle.*

Au plurier.

Nominatif,	*Ils,*ou *Eux,& elles, Les,* cõmũ.
Genitif,	*d'Eux,* de *leurs,& d'elles, Leurs,* commun.
Datif,	*à Eux, & à elles, Leur,* cõmun.
Accuſatif,	*Ils,*ou *eux,*ou *les,& elles.*
Ablatif,	*Leurs,* de *leurs, d'eux, & d'elles, Leurs,* commun.

Nombre ſingulier des relatifs maſculins.

Qui, que, quel, lequel.

Nominatif,	*Qui, que, quel, lequel.*
Genitif,	*de Qui, de quel, du quel.*
Datif,	*à Qui, à quel, au quel*, ou *au quel.*
Accuſatif,	*Qui, que, quel, lequel.*
Ablatif,	*de Qui, de quel, du quel*, ou *du quel.*

Au plurier.

Nominatif.	*Qui, quels, les quels*, ou *leſquels.*
Genitif,	*de qui, de quels, des quels*, ou *deſquels.*
Datif,	*à Qui, à quels, aus quels*, ou *auſquels.*
Accuſatif,	*Qui, quels, les quels*, ou *leſquels.*
Ablatif,	*de Qui, de quels, des quels*, ou *deſquels.*

Nombre ſingulier des relatifs feminins.

Qui, que, quelle, & laquelle.

Nominatif,	*Qui, que, quelle, laquelle.*
Genitif,	*de Qui, de quelle, de laquelle.*
Datif,	*à Qui, à quelle, à laquelle.*

Accuſatif,	*Qui, que, quelle, laquelle.*
Ablatif,	*de Qui, de quelle, de laquelle.*
	Au plurier.
Nominatif,	*Qui, quelles, leſquelles.*
Genitif,	*de Qui, de quelles, deſquelles.*
Datif,	*à Qui, à quelles, auſquelles;*
Accuſatif,	*Qui, quelles, leſquelles.*
Ablatif,	*de qui, de quelles, deſquelles.*

Comme il ſe faut ſeruir des diuers cas de ces Pronoms de la ſeconde declinaiſon.

ARTICLE X.

TOut ainſi qu'en la premiere declinaiſon, de meſme en ceſte ſeconde, il y a pluſieurs cas qui ſe reſſemblent, à quoy il faut prendre garde pour ſoulager noſtre memoire. Auſſi, afin d'y ayder ie les ay rangés tous l'vn apres l'autre, ſans obſeruer aucune choſe ſur iceux, pour ne rien confondre, & ſpecifier icy ce que i'en ay remarqué.

Nous vſons differemment du Pronom, *Ce*, & *Ceſt*, qu'aucuns eſcriuent *cet*, & *cette*, par tous les autres cas, non ſans eſtre ſuy-

uis en cela de plusieurs, qui par ce moyen, releuent l'alluſion de *C'eſt*, qui eſt apoſtrophé & vient de *ce eſt*. Voyés la difference des deux en l'exemple ſuiuant. *C'eſt moy qui luy ay donné cet aduertiſſement.*

Quand donc *Ce*, eſt ſuyui d'vne conſonante ou de deux voyelles equiualentes à icelle, il ne change point & diſons, *Ce iaſeur, ce larron, ce voleur, ce capitaine*: Mais quand vne voyelle ſuit, il faut dire; *Cet euenement*; *Cet accident*; *Cet eſtat*; *Cet ouurage*; *Cet vſage*; ce qui arriue auſſi deuant h, *cet homme, cet honneur, cet heur*, excepté en quelques-vns où h, veut eſtre prononcee plus rudement, comme *Ce harnois, ce hara, ce hibou, ce haran*, & autres, ſelon la difference remarquee ſous ceſte conſonante h, chap. 2. art. 6.

Nous auons d'autres pronoms deſcendans de *Ceſt*, ou *cet*, comme *Cettuy, cettuy-cy, cettuy-là*, qui ont au plurier *ces* & *ceux*. Quand nous parlons de quelqu'vn qui eſt preſent ou plus proche, ou duquel nous auons parlé le dernier, ou de quelque autre maſculin que ce ſoit, nous diſons, *Cettuy-cy*, s'il eſt abſent ou plus loing de nous, ou que ce ſoit choſe dont nous ayons par-

lé auparauant, nous disons *Cettuy-là*, comme si ie parle d'vn cerf & d'vn sanglier, ie diray, *Cettuy-cy n'a point de cornes, cettuy-là en a.*

Tout de mesme, *Cecy*, & *cela*, viennent de *Ce*, desquels nous vsons indifferemment s'il nous plaist: Neantmoins quand nous parlons d'vne chose que nous tenons, ou qui est proche, nous disons *Cecy*, & si elle est plus loing, nous disons *Cela*. Exemple, *Cecy que ie tiens, est-il semblable à cela que vous me monstrés?* qui ne seroit pas bien dit si les deux prepositions estoient transposees.

Il arriue aussi que quelquefois nous interposons quelque mot entre la premiere & seconde syllabe de ces demonstratifs, Exemple, *Ce cheual cy*; *Ce marbre la*, & autres semblables.

Celuy, vient encores de *ce*, & est vn demonstratif indeterminé, duquel i'ay parlé cy dessus, ch. 4. art. 1. Son plurier est *ceux* tout ainsi que *celle*, qui est le feminin faict *celles*. Les Poëtes ont accoustumé au lieu de *celuy* de dire *cil*, & nous en ont donné l'vsage.

Il y a encores vne difference entre, *Il* &

Luy, qu'il faut remarquer: car nous mettons *Il* deuant les verbes, comme, *Il eſcrit, Il dort, Il fera, Il dira.* Et auſſi quand nous interrogeons, *Donnera-il cela, Emportera-il mon argent?* le Pronom, *Il*, eſt mis apres. Que ſi nous reſpondons à l'interrogation, il faut dire *Luy*, & non *Il*, Exemple, *Qui dit cela? Luy.* Il y a vne exception quand le verbe *eſt*, precede, & que le pronom eſt mis apres: car lors nous diſons, *C'eſt luy qui eſt la cauſe de mon mal-heur, C'eſt luy qui a fait cela.* Et non, *C'eſt-il.*

Mais quand luy precede *eſt*, il faut interpoſer neceſſairemẽt quelque choſe. Exemple, *Luy ſeul eſt cauſe de mon bien; Luy troiſieſme eſt venu me voir; Luy tout penſif me diſt qu'il y aduiſeroit.*

Les accuſatifs de *il*, & *elle*, qui ſont *le*, & *la*, pource qu'ils ſont relatifs ſuppoſent touſiours la choſe dont nous tenons propos, & vont deuant les verbes. Exemple, *Ie le croy; Ie le cerche; Ie la deſire, Ie la trouue:* mais ſi nous parlons par l'imperatif, nous poſtpoſons le pronom en ceſte façon, *Croy-le ſi tu veux; Cerche-le; Trouue-le; Donne-le au pauure; Si ta fortune eſt bonne garde-la.*

Des Pronoms relatifs en particulier.

ARTICLE XI.

IL y a encores d'autres relatifs qui sont *Qui*, *Que*, *Quel*, *Lequel*, *Quelle*, & *Laquelle*, entre lesquels *Qui*, est le plus frequent, pource qu'il conuient à tout genre, à tout nombre & à toutes personnes, comme il est aysé à voir par ceste exemple. *Ie suis celuy qui ay porté ceste nouuelle à la Royne, & ce fut elle qui m'octroya ce don, lors ceux qui assistoient iugerent que c'estoit sa Majesté qui estoit ainsi debonnaire.*

Quand on met vne Preposition deuant *Qui*, il pert sa nature de Relatif & deuient Demonstratif, Exemple, *C'est mon pere à qui i'escris: C'est luy de qui ie parle*: Nous disons aussi, *Pour qui Splaidés-vous; ur qui tomberõt ces frais-là, En qui aués-vous plus d'esperance.* Il est aussi employé pour l'interrogatif, *Qui est ce ieune homme là? Qui demandés-vous?*

Que, est employé en vn autre vsage, sçauoir est, quãd la prepositiõ n'est point requise. Exemple, *I'ay trouué le liure que vous cerchiés*: Nous en vsons aussi à l'inter-

rogatif quand nous disons, *Que voulés-vous? Que desirés-vous? Qu'estimés-vous de cela?*

Il est aussi employé pour *lequel*, ou *laquelle*, Exemple, *C'est elle que vous aymés; C'est luy que i'honore.* Mais il faut noter qu'auec le verbe, *estre*, qui est celuy que les Grammariens apellẽt substantif, tousiours ce pronom *Que*, est nominatif & non ailleurs. Exemple, *Que suis-ie? Qu'estes-vous? Qu'est-il? Que sont-ils?* qui seront faicts accusatifs si vous conjoignés vn autre verbe. *Que pensés-vous? qu'esperés-vous?* & ainsi des autres.

Quel, & *quelle*, estans relatifs veulent auoir l'article *Le*, ou *La*, deuant eux, *Iean estoit son frere lequel vous aués veu, Il a encores sa sœur, laquelle vous ne cognoissés pas.* Tout de mesme nous disons, *Duquel, Auquel, Desquels, Ausquels.* Et si il demeure relatif, & que deuant luy soit vne Preposition qui le regisse & gouuerne, il faut necessairement qu'il soit assisté de *le*, ou *la*, Exemple, *C'est vn chemin par lequel vous passerés, & vne muraille sur laquelle vous monterés.*

Nous vsons aussi souuent de *Quoy*,

cõme quand nous disons, *I'ay dequoy vous payer, quoy faisant ie demeureray vostre amy.* Et de ce mesme pronom vn aduerbe interrogatif, *Dequoy? Pouquoy?*

Nous auons semblablement ceste particule d'oraison *Dont*, que nous employons pour tous ces pronõs, *de qui, duquel, desquels, de laquelle, desquelles.* Exemple, *I'ay veu celuy dont nous parlions hier*, & ainsi des autres.

Quelques-vns adioustent encores ceste particule *y*, qu'ils disent estre relatiue d'actions & passions: Exemple, *I'ay des affaires mais i'y mettray ordre à Paris, si elles y vienent par appel, si vous y entendés, vous y aurés du profit.* Auquel exemple ceste particule *y*, est touſiours rapportee à quelque chose sous-entenduë.

Troisiesme declinaison des Pronoms.

ARTICLE XII.

Nombre singulier de *Mon*, ou *Mien.*

Nominatif,	*Mon, mien, le mien.*
Genitif,	*de Mon*, du *Mien.*
Datif,	*à Mon*, au *Mien.*
Accusatif,	*Mon, mien, le mien.*

Vocatif,	*Mon.*
Ablatif,	*de Mon, du mien.*

Au plurier.

Nominatif,	*Mes, miens, les miens.*
Genitif,	*de Mes, des miens.*
Datif,	*à Mes, aux miens.*
Accuſatif,	*Mes, miens, les miens.*
Vocatif,	*Mes.*
Ablatif,	*de Mes, des miens.*

Nombre ſingulier de *Ma* & *Mienne.*

Nominatif,	*Ma, miene, la miene.*
Genitif,	*de Ma, de la miene.*
Datif,	*à Ma, à la miene.*
Accuſatif,	*Ma, miene, la miene.*
Vocatif,	*Ma.*
Ablatif,	*de Ma, de la miene.*

Au plurier.

Nominatif,	*Mes, mienes, les mienes.*
Genitif,	*de Mes, des mienes.*
Datif,	*à Mes, aux mienes.*
Accuſatif,	*Mes, mienes, les mienes.*
Vocatif,	*Mes.*

Ablatif, *de Mes, des mienes.*

Il ſera facile de decliner *Ton, Tien, le Tien; Son, Sien, le Sien; Ta, Tiene, la Tiene, Sa, Siene, la Siene,* ſur l'exemple precedant pource qu'ils ne changent en rien, ſinon de la premiere lettre.

Nombre ſingulier du Pronom poſſeſſif, *Noſtre & Voſtre.*

ARTICLE XIII.

Nominatif,	*Noſtre, le noſtre, Voſtre, le voſtre.*
Genitif,	*de Noſtre, du noſtre, de Voſtre, du voſtre, &c.*
Datif,	*à Noſtre, au noſtre.*
Accuſatif,	*Noſtre, le noſtre.*
Vocatif,	*Noſtre.*
Ablatif,	*de Noſtre, du noſtre.*

Au plurier pour le maſculin & feminin.

Nominatif,	*Noſtres, nos, les noſtres.*
Genitif,	*des Noſtres, de nos.*
Datif,	*aux Noſtres, à nos.*
Accuſatif,	*Noſtres, nos, les Noſtres.*
Vocatif,	*Nos.*

Ablatif, *des Noſtres, de Nos.*

Nombre ſingulier de *Voſtre*, feminin.

Nominatif, *Voſtre, la voſtre.*
Genitif, *de Voſtre, de la voſtre.*
Datif, *à Voſtre, à la voſtre.*
Accuſatif, *Voſtre, la voſtre.*
Ablatif, *de Voſtre, de la voſtre.*

Le plurier feminin de *Noſtre*, & *Voſtre*, ne differe en rien du plurier maſculin, & ſe declinent l'vn comme l'autre, excepté que *Voſtre*, n'a point de vocatif.

Remarques particulieres ſur les Pronoms de la troiſieſme declinaiſon.

ARTICLE XIIII.

CE qu'il faut obſeruer en ces pronoms de la troiſieſme declinaiſon eſt que *Mon, Ton, Son*, maſculins tienent ſouuent lieu des feminins, *Ma, ta, ſa*, Exemple, *Mon ame, Mon amitié, Ton eſcuelle, Ton eſpee, Son Academie, Son eſcriture*, & infinis ſemblables.

Mon, & *mien*, *Ma*, & *mienne*, different

entre *Noſtres, voſtres, Nos* & *vos*: Car quād le ſubſtantif ſuit en l'oraiſon, nous diſons, *Nos*, & *vos*, Exemple, *Nos maiſons, vos terres*. Mais ſi le ſubſtantif n'eſt point exprimé, ou qu'il ſoit deuant, il faudra dire, *Noſtres* & *voſtres*, tournant en ceſte façon, *Ces maiſons ſont noſtres; & ces terres ſont voſtres.*

Quelqu'vn à remarqué vn pronom reiteratif, c'eſt à dire qui rapporte & faict ſoubs-entendre la choſe dont on a parlé, ſçauoir eſt, *Meſme* & *y*, Exēple, *I'ay eſté chés Pierre, & luy-meſme ma prié de vous dire ces meſmes paroles, ie luy ay promis de m'en acquiter, & n'y employer autre que moy-meſme*, auquel exēple ce pronom *meſme*, & *y*, raporte ce que l'on a dit, ou ce dont on parloit aū precedent.

En, qui eſt prepoſition fait auſſi le meſme deuoir de pronom relatif, Comme, *I'auois vn frere qui a eu ceſte maladie & en eſt mort à mon grand regret.* Où ceſte particule *en*, vaut autant à dire que, *de laquelle il eſt mort.* Et au meſme exemple cy-deſſus, *Ie luy ay promis de m'en acquiter*; la Prepoſition *en*, ſert autant comme qui diroit, *Ie luy ay promis luy rapporter tout ce qu'il m'a-*

uoit dit. Ainſi quand on dit, *Ie n'en priray perſonne : en*, ſert autant que ſi l'on diſoit, *Ie ne priray perſonne de cela.* Quand auſſi nous diſons : *Si vous aués de l'argent, preſtés-m'en*, on voit que ceſte prepoſition ſert de pronom relatif.

DES VERBES.

CHAPITRE V.

ARTICLE I.

TOVT cecy n'eſtant qu'vn recueil de diuerſes opiniõs pris tantoſt de l'vn, tantoſt de l'autre que ie n'ay voulu nommer, pource qu'eux meſmes ne l'ont pas faict. Apres que i'auray ſommairement parlé des Verbes, de leurs accidẽs & autres proprietés, ie vous dõneray vn traitté tout entier, de leur coniugaiſon, par vn docte perſonnage de noſtre tẽps, qui a bien pris la peine d'y employer quelques heures du loyſir qu'il pouuoit donner à de meilleures occupations, comme il nous a fait voir du depuis. Auſſi-bien ſi ie n'auois dict dés

le commencement qu'en cecy ie n'apporte rien du mien ſinon l'ordre, on m'objecteroit à bon droict que ie me ſerois enrichi du labeur d'autruy. Car traittant des parties d'Oraiſon qui doyuent ſubir touſiours meſmes reigles, declinaiſon, coniugaiſon, tẽps & perſonnes, il faudroit tout renuerſer qui voudroit y apporter des preceptes tous diuers de ceux qui ont ja eſté preſcris. Mais puis que le temps, & l'vſage, nous apporte vn changement perpetuel en quelques parties, faiſant renaiſtre des mots & mourir des dictions & phraſes entieres, comme dit ce Poëte:

Multa renaſcẽtur, quæ iam cecidere, cadéntque
Quæ nunc ſunt in honore vocabula, ſi volet vſus,
Quem penes arbitrium eſt & ius & norma loquendi.

Si ce n'eſt vn grand profict, au moins ne nuit-il à perſonne, de voir en quoy, & pour quelle raiſon ce changement arriue. En cela ie penſe auoir ſatisfaict à beaucoup de gens, autant ſtudieux comme curieux: car meſme i'ay adjouſté pluſieurs choſes au traitté que ie vous donneray.

De la ſignification & diuiſion des verbes.

ARTICLE II.

LEs Verbes ſont Actifs, Paſſifs, ou Neutres, c'eſt à dire, qui ſignifient faire quelque choſe, ou ſouffrir & endurer qu'elle ſoit faicte, & les autres qui n'ont ni l'vne ni l'autre de ces ſignifications, ſe contentans d'vne ſeule coniugaiſon: Exemple de l'Actif, *Aymer, Changer, Battre*, qui au Paſſif ſont formés du participe, Comme, *Eſtre aymé, Eſtre changé, Eſtre battu.* Les Neutres ſont, *Rire, Courir, Aller.*

Il y a vn verbe appellé Subſtantif qui fait ſa reigle à part: car il ne ſignifie ny agir, ny endurer, mais ſeulement il ſert pour deſigner l'eſtat, auquel eſt la choſe dont nous parlõs ſelon le nom qui luy eſt conjoinct. Exemple, *Ie ſuis cogneu, Tu es aymé, Il eſt vigilant.*

Nous auons encores des verbes appelés Imperſonels, d'autant qu'ils ne deſignent ni perſonne ni nombre, puis que par eux nous ne pouuons recognoiſtre ni conjecturer, ſi c'eſt à vne perſonne ou pluſieurs que l'on parle, d'autant qu'ils ſont tous de

la troiſieſme perſonne, conjugués ſelon les modes & ſelon les temps ſeulement, Comme, *Il faut, il a fallu, il falloit, il faudra,* & ainſi des autres.

Des Accidens du Verbe.

ARTICLE III.

COmme les noms & pronoms ont leurs accidens, auſſi ont les Verbes, ſçauoir eſt ſept en nombre, Mode ou maniere, Temps, Perſonne, Nõbre, Eſpece, Figure, Coniugaiſon, dont l'eſpece, la figure & le nombre leur ſont cõmuns auec les Noms & Pronoms; la perſonne leur eſt commune ſeulement auec le pronom, mais ſi particulierement affectee que touſiours le Pronom eſt deuant & auec le verbe.

Quant à la conjugaiſon elle ſert aux Verbes, comme faict la declinaiſon aux Articles, Noms, Pronoms, & Participes. Reſte le temps qui leur eſt particulier pour deſigner par iceluy, & par la Mode ou Maniere, cõme les actions ou paſſions ſe ſont executees & accomplies.

Des Modes ou Manieres des Verbes.

ARTICLE IIII.

LEs verbes tant Actifs, Passifs, que Neutres, ont cinq Modes ou Manieres, par lesquelles leur action, passion, ou signification est faicte, sçauoir est l'Indicatif, Imperatif, Optatif, Conjonctif, & Infinitif. Car par ces Modes nous demonstrons & faisons cognoistre, comme l'Action ou Passion s'est executee au temps qu'elle se faisoit.

L'indicatif, ou demonstratif est ainsi appelé, pource qu'il denote & designe comme l'Action ou Passion signifiee par le verbe, se faict, se faisoit, a esté faicte, ou se fera.

L'imperatif, commande que l'on face vne chose, ou presentement, ou quelque temps apres; tellemẽt qu'il n'y a que deux tẽps en ce Mode, qui sont le Present & le Futur. Ie laisse cette subtilité logique, qui dict qu'il ne peut y auoir de Mode Imperatif au temps present, pource que nos actions ne s'executent qu'auec le temps, qui n'est present qu'en vn moment, à se

prendre precisement selon leurs preceptes ; Mais nous sommes encores à l'eschole des Grammariens.

L'Optatif ou Desideratif, est par lequel nous souhaittons ou desirons que quelque chose aduiene ou se face presentemẽt, qu'elle eust esté faicte, ou qu'elle arriue & se face à l'aduenir.

Le Conionctif ou Subiõctif est vne Mode ou Maniere, par laquelle nous adioustons vne condition ou cause à la chose, au cas qu'elle se face presentement, si elle se faisoit, eust esté faicte, ou se face à l'aduenir. Ou bien est appelé Subjonctif, pource qu'il luy faut conioindre vne autre sentence pour le faire entendre, & que sans cela le sens seroit imparfaict.

L'infinitif, ou non determiné, est quand le Verbe de soy ne designe ou demonstre aucune personne qui face ou endure la chose signifiee par luy ; ni le temps auquel elle est faicte ou enduree ; ni encores si c'est vne personne ou plusieurs qui la font & endurent. Elle a toutefois vn preterit qui signifie temps. *Auoir aymé*. Et de ce Mode, prouienent toutes les autres parties du Verbe.

Nous manquons du Futur infinitif qui ſe trouue entre les Latins; mais nous leur rendons par le Futur indicatif adiouſtant *Que*, Exemple, *Credo Petrum hoc facturum eſſe. Ie croy que Pierre fera cela.* Tout de meſme ils ont des Gerondifs & Supins, que nous exprimons par nos Infinitifs ou Participes.

Des Temps des Verbes.

ARTICLE V.

POurce que nos actions ne s'accompliſſent qu'auec le temps, qui eſt, ou preſent, ou paſſé, ou futur; Auſſi les verbes qui ſont les dictions, ſignificatiues de nos actions ou paſſions, n'ont pas d'auantage de trois temps precis; ie dy precis, pource que les Preterits imparfaicts, les Preterits parfaicts, & les Preterits plus que parfaicts ne font que pour vn temps, quoy qu'il y ait de la ſubdiuiſion entre eux: d'autant que c'eſt touſiours le paſſé. Tout de meſme eſt-il du futur imparfaict & du futur parfaict, à l'exemple des Grecs qui ont, *Futurum*, & *Paulò poſt futurum*.

Le Preſent, pource qu'il eſt inſtãtanee, c'eſt à dire, paſſant en vn moment, il ne reçoit point de ſubdiuiſion, & ſignifie touſiours la choſe que nous faiſons ou que nous endurons, à l'inſtant meſme qu'elle eſt faicte & enduree, pource que tout incontinent apres, c'eſt le paſſé, & ſi nous le diſons auparauant que le faire ou endurer qu'il ſoit faict, c'eſt le futur.

Le Preterit reçoit ſes diſtinctions, car il eſt Imparfaict, Parfaict, ou Plus que-parfaict. L'imparfaict eſt celuy qui ne ſignifie ou exprime pas pleinement vne action ou vne paſſion paſſee ni accomplie; mais qui ſemble auoir eſté delaiſſee, comme *I'eſcriuois*, ſignifie que i'auois commencé à eſcrire, mais que i'ay laiſſé ma lettre imparfaicte ſans l'acheuer.

Le ſecond Preterit s'appelle Parfaict, lequel eſt ſubdiuiſé en deux, dont l'vn denote l'action ou paſſion parfaicte, toutefois auec certaine retenuë ou reſtriction, y reſtant encores quelque choſe pour rendre le ſens parfaict. Exemple, *I'aymay ceſte Dame là.* où il faut ſous-entendre quelque choſe, mais ſi ie dy, *I'ay aymé ceſte Dame là*, le ſens eſt parfaict, pource qu'il eſt compo-

sé du verbe *auoir*, & d'vn participe du tẽps passé. Et c'est le second genre de preterit parfaict.

Le troisiesme Preterit est appelé Plus-que-parfaict, pource que oultre l'action ou passion qu'il signifie, il a encores auec soy vn Preterit parfaict du verbe, *Auoir*, tellement que les deux ioincts ensemble ont plus forte signification de preterit: Exemple, *i'Auois Aymé; Tu auois aymé; i'Auois esté aymé; tu auois esté aymé.*

Le Futur est vn temps qui signifie la chose à venir, soit actiue ou passiue, comme, celuy qui n'a point encores volonté d'aymer, & auquel ce feu n'est né en l'ame, peut neantmoins dire, *I'aymeray*, qui est le futur imparfaict & indefini, mais s'il dit, *Lors que i'auray aymé*, c'est le Futur parfaict, qui denote vne chose à venir, auec accomplissement d'elle-mesme.

Il y a encores vn autre vsage de futur que nous exprimons par le Preterit parfaict auec vn Aduerbe, quand nous voulons monstrer que la chose future sera promptement, plus-que presente, voire passee & executee. Exemple, *I'ay tout incontinent faict*, qui vaut autant comme si on disoit, *Ce sera faict tout incontinent.*

Des èſpeces des Verbes.

ARTICLE VI.

TOut ainſi que les Noms & Pronoms ont deux eſpeces, auſſi ont les Verbes, ſçauoir, Primitiue & Deriuatiue. L'eſpece primitiue eſt quand le verbe faict ſource ou chef en ſoy: Les Hebrieux & Arabes diroient, quand il eſt racine, ou radicale & ne depend point d'autre, Exemple, *Aymer*, *Lire*, *Parler*. L'eſpece deriuatiue eſt quand le Verbe a vne ſource d'vn Nom, duquel il eſt formé, Comme de *Profane*, *Profaner*, *Orgueil*, *Enorgueillir*, & ainſi des autres.

Les Latins ſemblent auoir beaucoup d'eſpeces de Verbes que nous n'auons pas, comme Deſideratif, Frequentatif, Inchoatif, Meditatif: mais nous ne laiſſons pourtant de leur rendre en noſtre langue ce qu'ils nous preſtent en la leur, comme pour *Eſurio*, Ie commence d'auoir faim, & ainſi des autres par diuerſes periphraſes,

Des Figures des Verbes.

ARTICLE VII.

LEs Verbes ſont ſimples ou compoſés. Les ſimples ſont ceux qui de ſoy ſont entiers, n'ayans qu'vne pure ſignification, comme, *Changer, Faire, Dire, Voir.* Les compoſés ſont ceux qui auec la ſignification du verbe ont vne ſignification particuliere, autre que n'a le ſimple, comme *Eſchanger, Contrefaire, Maudire, Preuoir*, & ainſi des autres.

Des Perſonnes & Nombres des Verbes.

ARTICLE VIII.

I'Ay deſia dict cy-deſſus que les Verbes auoient les Perſonnes cõmunes auec le Pronom: voire-meſme liées & coniointes, d'autant qu'elles ne ſe trouuent point l'vne ſans l'autre, ſi ce n'eſt que quelque nom ſubſtantif, propre ou appellatif precede, lequel neantmoins repreſente touſiours la troiſieſme perſonne. Voyés ce qui eſt dit des perſonnes du Pronom, ch. 4. art. 4.

De mesme est-il des nombres qui sont communs au Verbe & aux Noms & Pronoms, sçauoir est, Singulier qui ne parle que d'vn, & Plurier, qui parle de plusieurs.

Des Coniugaisons des Verbes.

ARTICLE IX.

QVelques vns ont faict quatre coniugaisons des Verbes, qu'ils ont diuisees selon la diuerse terminaison des Infinitifs, dont la premiere est des verbes terminés en *er*; La seconde des verbes en *oir*; La troisiesme des Verbes en *re*; La quatriesme des Verbes en *ir*. Mais pource qu'il seroit trop difficile de les reduire tous à ces quatre coniugaisons sans en faire beaucoup d'heteroclites, à cause de leurs differentes terminaisons, il vaut mieux les prendre selon icelles, & sur l'exemple de la terminaison de l'vn, rapporter & coniuguer tous les autres en la mesme maniere. Et d'autant que le verbe *Auoir*, est fort necessaire pour paruenir à la coniugaison des autres verbes, ausquels il sert, nous le mettrons le premier à cest effect, quoy qu'il soit de la seconde coniugaison.

Coniugaiſon du Verbe, Auoir.

ARTICLE X.

Indicatif Preſent.

Singulier. *I'ay, tu as, il a.*
Plurier. *Nous auons, vous aués, ils ont.*

Preterit Imparfaict.

Singulie. *I'auois, tu auois, il auoit.*
Plurier. *Nous auions, vous auiés, ils auoient.*

Preterit Parfaict.

Singulier. *I'eu, tu eus, il eut.*
Plurier. *Nous eusmes, vous eustes, ils eurent.*

Autrement.

Singulier. *I'ay eu, tu as eu, il a eu.*
Plurier. *Nous auons eu, vous aués eu, ils ont eu.*

Preterit Plus-que-parfaict.

Singulier. *I'auois eu, tu auois eu, il auoit eu.*
Plurier. *Nous auions eu, vous auiés eu, ils auoient eu.*

Futur Imparfaict.

Singulier. *I'auray, tu auras, il aura.*
Plurier. *Nous aurõs, vous aurés, ils aurõt.*

Futur Parfaict.

Singulier. *I'auray eu, tu auras eu, il aura eu.*
Plurier. *Nous aurons eu, vous aurés eu, ils auront eu.*

L'IMPERATIF.

Present & Futur.

Singulier. Sec. Perſ. *Ayes, qu'il ait.*
Plurier. *Ayons, ayés, qu'ils ayent.*

L'OPTATIF.

Preſent, *O que volontiers.*

Singulier. *I'aurois, tu aurois, il auroit.*
Plurier. *Nous aurions, vous auriés, ils auroient.*

Autrement. *Pleuſt à Dieu que*

Singulier. *I'euſſe, tu euſſes, il euſt.*
Plurier. *Nous euſſions, vous euſſiés, ils euſſent.*

Preterit parfaict, *O que volontiers.*

Singulier. *I'aurois eu, tu aurois eu, il auroit eu.*
Plurier. *Nous aurions eu, vous auriés eu, ils auroient eu.*

Preterit Plus-que-parfaict.

Pleuſt à Dieu que, ou bien, *O ſi*

Singu-

Singulier. *I'euſſe eu, Tu euſſes eu, Il euſt eu.*
Plurier. *Nous euſsions eu, Vous euſsiés eu, Ils euſſent eu.*

Futur, *Dieu vueille que.*

Singulier. *I'aye, Tu ayes, Il ayt.*
Plurier. *Nous ayons, Vous ayés, Ils ayent.*

LE CONIONCTIF.

Preſent. *Combien que*, ou, *comme ainſi ſoit que*
Singulier. *I'aye, Tu ayes,* Il *ayt.*
Plurier. *Nous ayons, Vous ayés, Ils ayent.*
Semblable au futur de l'Optatif.

Autrement, *Veu que.*

Singulier. *I'ay, Tu as, Il a.*
Plurier. *Nous auons, Vous aués, Ils ont.*
Semblable au Preſent de l'Indicatif.

Preterit imparfaict, *Quand.*

Singulier. *I'aurois, Tu aurois, Il auroit.*
Plurier. *Nous aurions, Vous auriés, Ils auroient.*
Semblable au Preſent de l'Optatif.

Autrement. *Combien que*

Singulier. *I'euſſe, Tu euſſes, Il euſt.*
Plurier. *Nous euſsions, Vous euſsiés, Ils euſſent.* Semblable auſſi au Preſent de l'Optatif.

Singulier. *I'aye Eu, Tu ayes eu, Il ayt eu.*
Plurier. *Nous ayons Eu, Vous ayés eu, Ils ayent eu.*

Autrement, *Veu que*

Singulier. *I'ay Eu, Tu as eu, Il a eu.*
Plurier. *Nous auons eu, Vous aués eu, Ils ont eu.* Semblable au second Preterit parfaict de l'indicatif.

Preterit Plus-que-parfaict. *Quand.*

Singulier. *I'aurois eu, Tu aurois eu, Il auroit eu.*
Plurier. *Nous aurions eu, Vous auriés eu, Ils auroient eu.* Semblable au Preterit parfaict de l'Optatif.

Autrement. *Combien que*

Singulier. *I'eusse eu, Tu eusses eu, Il eust eu.*
Plurier. *Nous eussions eu, Vous eussiés eu, Ils eussent eu.* Semblable au Preterit Plus-que-parfaict de l'Optatif.

Autrement encores. *Veu que*

Singulier. *I'auois eu, Tu auois eu, Il auoit eu.*
Plurier. *Nous auions eu, Vous auiés eu, Ils auoient eu.*

Futur, *Quand.*

Singulier. *I'auray, Tu auras, Il aura.*
Plurier. *Nous aurons, vous aurés, ils auront.* Semblable au Futur imparfaict de l'indicatif.

L'INFINITIF.

Preſent. *Auoir.*
Preterit parfaict, *Auoir eu.*

LES PARTICIPES.

Preſent. *Ayant.* Paſſif. *Eu.*

Traicté ſeparé, de la Coniugaiſon des Verbes.

ARTICLE XI.

NOus ferons quatre bandes ou claſſes de verbes, non ayant eſgard à leurs coniugaiſons, mais à leurs terminaiſons principales, qui ſont *Er, ir, oir,* & *re,* comme *Parler, partir, preualoir, plaire.*

Ceux en *Er,* ſe coniugent tous d'vne ſorte, & ne reçoyuent point de ſoubs-diuiſion.

Ceux en *Ir,* ſe diuiſent en reguliers & irreguliers.

Les reguliers ſont coniugués tous d'vne meſme maniere.

Les Irreguliers ſont ſoubs-diuiſés ſelon les diuerſes conſonantes, guides, ou gou-

uernantes de leur derniere ſyllabe: En *illir:* monoſyllabe, *Mir, Nir, Rir, Sir, Tir, Vir,* par v, conſonante, & *uir*, par u, voyelle, *Ouïr*, par *ou*, diphtongue.

Ceux en *Oir*, ſont partis en *Cheoir, loir, ſoir, ueoir,* & *voir.*

Ceux en *re*, & *ire*, ſont partis en *aire, oire, uiure, aincre, andre, endre, ondre, aindre, eindre, oindre, ardre, erdre, ordre, ourdre, oûdre, ompre, erre, orre, verre, ourre, atre, aiſtre, eſtre, iſtre, oiſtre, ettre, iure.*

Auant que paſſer plus oultre à particulariſer leurs differences, il ſera bon de propoſer ces trois verbes coniugués tout du long, pour faciliter l'intelligence du reſte. Ce ſont les verbes actifs, *Aymer, Cherir, Cognoiſtre.*

Ie vous aduertis que ſur la coniugaiſon du premier de ces trois, vous deués ſuppleer les perſonnes & variations requiſes, pour-autant que la ligne d'impreſſion ne les a peu porter entierement, ainſi que ie deſirois.

L'INDICATIF.

Temps Preſent, Singulier.

ARTICLE XII.

I'Ayme,	*Ie Cheris,*	*Ie Cognois,*
Tu Aymes,	*Tu Cheris,*	*Tu Cognois,*
Il Ayme.	*Il Cherit.*	*Il Cognoiſt,*

Plurier.

Nous Aymons,	*Cheriſſons,*	*Cognoiſſons*
Vous Aymés,	*Cheriſſez,*	*Cognoiſſés,*
Ils Ayment.	*Cheriſſent.*	*Cognoiſſẽt.*

Preterit ou Paſſé imparfaict, Singulier.

I'Aymois,	*Ie Cheriſſois,*	*Cognoiſſois,*
Tu Aymois,	*Tu Cheriſſois,*	*Cognoiſſois,*
Il Aymoit.	*Il Cheriſſoit.*	*Cognoiſſoit.*

Plurier.

Nous Aymions,	*Cheriſſions,*	*Cognoiſſiõs,*
Vous Aymiés,	*Cheriſſiés,*	*Cognoiſſiés,*
Ils Aimoyent.	*Cheriſſoiẽt.*	*Cognoiſſoiẽt*

Premier Preterit ou paſſé parfaict, Singulier.

I'Aymay,	*Ie Cheri,*	*Ie Cogneu,*

Tu Aymas,	*Tu Cheris,*	*Tu Cogneus,*
Il Ayma.	*Il Cherit.*	*Il Cogneut.*

Plurier.

Nous Aymaſmes,	*Cheriſmes,*	*Cogneuſmes,*
Vous Aymaſtes,	*Cheriſtes,*	*Cogneuſtes,*
Ils Aymerent.	*Cherirent.*	*Cogneurent.*

Second Preterit, ou Paſſé parfaict, Singulier.

I'ay Aymé,	*I'ay Cheri,*	*I'ay Cogneu.*
Tu as Aymé,	*Tu as Cheri,*	Cogneu,
Il a Aymé.	*Il a Cheri.*	Cogneu.

Plurier.

Nous auons Aymé,	Cheri,	Cogneu,
Vous aués Aymé,	Cheri,	Cogneu,
Ils ont Aymé.	Cheri.	Cogneu.

Preterit ou Paſſé plus-que parfaict, Singulier

I'auois Aymé,	Cheri,	Cogneu,
Tu auois Aymé,	Cheri,	Cogneu,
Il auoit Aymé.	Cheri.	Cogneu.

Plurier.

Nous auiõs Aymé,	Cheri,	Cogneu,

Vous auiés Aymé,	*Cheri,*	*Cogneu,*
Ils auoyent Aymé.	*Cheri.*	*Cogneu.*

Futur ou A-venir, Singulier.

I'Aimeray,	*Cheriray,*	*Cognoiſtray,*
Tu Aymeras,	*Cheriras,*	*Cognoiſtras,*
Il Aymera.	*Cherira.*	*Cognoiſtra.*

Plurier.

Nous Aymerons,	*Cherirons,*	*Cognoiſtrõs,*
Vous Aymerés,	*Cherirés,*	*Cognoiſtrés,*
Ils Aymeront.	*Cheriront.*	*Cognoiſtrõt.*

L'IMPERATIF.

Temps Preſent & Futur, Singulier.

Le Singulier n'a point de premiere perſonne, car nul ne commande à ſoy-meſme.

Ayme,	*Chery,*	*Cognoy,*
Qu'il Ayme,	*Cheriſſe,*	*Cognoiſſe.*

Plurier.

Aymons,	*Cheriſſons,*	*Cognoiſſons,*
Aymés,	*Cheriſſés,*	*Cognoiſſés,*
Qu'ils Ayment,	*Cheriſſent.*	*Cognoiſſẽt.*

L'OPTATIF.

Premier Temps preſent, Singulier.

O que volontiers

I'Aymerois,	*Ie Cherirois,*	*Cognoiſtrois*
Tu Aymerois,	*Tu Cherirois,*	*Cognoiſtrois*
Il Aymeroit.	*Il Cheriroit.*	*Cognoiſtroit*

Plurier.

Nous Aymerions,	*Cheririons,*	*Cognoiſtriõs,*
Vous Aymeriés,	*Cheririés,*	*Cognoiſtriés,*
Ils Aymeroyent.	*Cheriroyẽt.*	*Cognoiſt.*

Autrement, *Pleuſt à Dieu que*

I'Aymaſſe,	*Cheriſſe,*	*Cogneuſſe,*
Tu Aymaſſes,	*Cheriſſes,*	*Cogneuſſes,*
Il Aymaſt.	*Cheriſt.*	*Cogneuſt.*

Plurier.

Nous Aymaſſions,	*Cheriſſions,*	*Cogneuſſiõs,*
Vous Aymaſſiés,	*Cheriſſiés,*	*Cogneuſſiés,*
Ils Aymaſſent.	*Cheriſſent.*	*Cogneuſſent.*

Preterit parfaict Singulier.

Dieu vueille que

I'aye Aymé,	*I'aye Cheri,*	*Cogneu,*

Tu ayes Aymé,	Cheri,	Cogneu,
Il ait Aymé.	Cheri.	Cogneu.

Plurier.

Nous ayons Aymé,	Cheri,	Cogneu.
Vous ayés Aymé,	Cheri,	Cogneu,
Ils ayent Aymé.	Cheri.	Cogneu.

Preterit plus-que parfaict, Singulier.
Pleuſt à Dieu que, ou bien, *ô ſi*

I'euſſe Aymé,	Cheri,	Cogneu,
Tu euſſes Aymé,	Cheri,	Cogneu,
Il euſt Aymé,	Cheri.	Cogneu.

Plurier.

Nous euſſiõs Aymé,	Cheri,	Cogneu,
Vous euſſiés Aymé,	Cheri,	Cogneu,
Ils euſſent Aymé.	Cheri.	Cogneu.

Premier Futur, Singulier, *Dieu vueille que*

I'Ayme,	*Ie Cheriſſe,*	Cognoiſſe,
Tu Aymes,	*Tu Cheriſſes,*	Cognoiſſes,
Il Ayme.	*Il Cheriſſe.*	Cognoiſſe,

Plurier.

Nous Aymions,	Cheriſſions,	Cognoiſſiõs,

Vous Aymiés,	*Cheriſsiés,*	*Cognoiſsiés,*
Ils Ayment.	*Cheriſſent.*	*Cognoiſsẽt.*

Second Futur, Singulier, *Pleuſt à Dieu qu'en tel temps à venir*

I'aymaſſe,	*Ie Cheriſſe,*	*Cogneuſſe,*
Tu Aymaſſes,	*Cheriſſes,*	*Cogneuſſes,*
Il Aymaſt.	*Cheriſt.*	*Cogneuſt.*

Plurier.

Nous Aymaſſions,	*Cheriſſions,*	*Cogneuſſiõs*
Vous Aymaſſiés,	*Cheriſſiés,*	*Cogneuſſiés,*
Ils Aymaſſent.	*Cheriſſent.*	*Cogneuſſẽt.*

LE CONIONCTIF.

Encore-que, Combien-que, Iaçoit-que, Quoy-que, Bien-que, Soit-que, & les ſemblables, ſe doyuent prépoſer à la plus-part des temps de ce Mode, ſelon qu'il y eſt noté.

Preſent Singulier, *Quoy que*

I'Ayme,	*Ie Cheriſſe,*	*Cognoiſſe,*
Tu Aymes,	*Cheriſſes,*	*Cognoiſſes,*
Il Ayme.	*Cheriſſe.*	*Cognoiſſe.*

Plurier.

Nous Aymions,	*Cheriſſions,*	*Cognoiſſiõs,*
Vous Aymiés,	*Cheriſſiés,*	*Cognoiſſiés,*
Ils Ayment.	*Cheriſſent.*	*Cognoiſſẽt.*

Premier Preterit imparfaict, Singulier, *Quand*

I'Aymerois,	*Cherirois,*	*Cognoiſtrois,*
Tu Aymerois,	*Cherirois,*	*Cognoiſtrois,*
Il Aymeroit.	*Cheriroit.*	*Cognoiſtroit.*

Plurier.

Nous Aymerons,	*Cheririons,*	*Cognoiſt.*
Vous Aymeriés,	*Cheririés,*	*Cognoiſt.*
Ils Aymeroyent.	*Cheriroyẽt.*	*Cognoiſt.*

Second Preterit imparfaict, Singulier, *Encore que*

I'Aymaſſe,	*Ie Cheriſſe,*	*Cogneuſſe,*
Tu Aymaſſes,	*Cheriſſes,*	*Cogneuſſes,*
Il Aymaſt.	*Cheriſt,*	*Cogneuſt.*

Plurier.

Nous Aymaſſions,	*Cheriſſions,*	*Cogneuſſiõs,*
Vous Aymaſſiés,	*Cheriſſiés,*	*Cogneuſſiés,*
Ils Aymaſſent.	*Cheriſſent.*	*Cogneuſſẽt.*

Preterit Parfaict, Singulier, *Encore que*

I'aye Aymé,	*Cheri,*	*Cogneu,*
Tu ayes Aymé,	*Cheri,*	*Cogneu,*
Il ait Aymé.	*Cheri.*	*Cogneu.*

Plurier.

Nous ayons Aymé,	*Cheri,*	*Cogneu,*
Vous ayés Aymé,	*Cheri,*	*Cogneu,*
Ils ayent Aymé.	*Cheri.*	*Cogneu.*

Premier Preterit plus-que parfaict.

Singulier, *Quand*

I'aurois Aymé,	*Cheri,*	*Cogneu,*
Tu aurois Aymé,	*Cheri,*	*Cogneu,*
Il auroit Aymé.	*Cheri.*	*Cogneu.*

Plurier.

Nous auriõs Aymé,	*Cheri,*	*Cogneu,*
Vous auriez Aymé,	*Cheri,*	*Cogneu,*
Ils auroient Aymé.	*Cheri.*	*Cogneu.*

Second Preterit, plus-que parfaict, Singulier, *Quand, encore que, auant que*

I'euſſe Aymé,	*Cheri,*	*Cogneu,*
Tu euſſes Aymé,	*Cheri,*	*Cogneu,*
Il euſt Aymé.	*Cheri.*	*Cogneu.*

Plurier.

Nous euſſiõs Aymé,	*Cheri,*	*Cogneu,*
Vous euſſiés Aymé,	*Cheri,*	*Cogneu,*
Ils euſſent Aymé.	*Cheri.*	*Cogneu.*

Tiers Preterit plus-que parfaict, Singulier.

Quand, apres-que, Depuis-que

I'eu Aymé,	*I'eu Cheri,*	*I'eu Cogneu,*

Tu eus Aymé,	Cheri,	Cogneu,
Il eut Aymé.	*Il eut Cheri.*	Cogneu.

Plurier.

Nous eusmes Aymé,	Cheri,	Cogneu,
Vous eustes Aymé,	Cheri,	Cogneu,
Ils eurent Aymé.	Cheri.	Cogneu.

Futur, Singulier. *Quand, Apres que*

I'auray Aymé,	Cheri,	Cogneu,
Tu auras Aymé,	Cheri,	Cogneu,
Il aura Aymé.	Cheri.	Cogneu.

Plurier.

Nous aurõs Aymé,	Cheri,	Cogneu,
Vous aurés Aymé,	Cheri,	Cogneu,
Ils auront Aymé.	Cheri.	Cogneu.

L'INFINITIF.

Aymer.	*Cherir,*	Cognoistre,

Participe Presẽt.

Aymant.	*Cherissant.*	*Cognoissant.*

Participe Preterit.

Aymé.	*Cheri.*	*Cogneu.*

Les Verbes Passifs sont formés de ce dernier participe & du Verbe *Estre*, c'est pourquoy, au lieu de les tirer icy au long, nous donnerons seulement la coniugaison de ce verbe.

CONIVGAISON DV VERBE SVBSTANTIF, ESTRE.

ARTICLE XIII.

L'INDICATIF.

Temps Preſent.

Singulier. *Ie ſuis, Tu es, Il eſt, Aymé, Cheri, Cogneu, &c.*

Plurier. *Nous ſommes, Vous eſtes, Ils ſont, Aymés, Cheris, Cogneus.* Ainſi ſe joignent tous autres Verbes apres celuy-cy, pour former les Paſſifs.

Preterit Imparfaict.

Singulier. *I'eſtois, Tu eſtois, Il eſtoit.*

Plurier. *Nous Eſtions, Vous eſtiés, Ils eſtoient.*

Premier Preterit parfaict.

Singulier. *Ie Fu, Tu fus, Il fut.*

Plurier. *Nous Fuſmes, Vous fuſtes, Ils furent.*

Second Preterit parfaict.

Singulier. *I'ay Eſté, Tu as eſté, Il a eſté.*

Plurier. *Nous Auons eſté, Vous aués eſté, Ils ont eſté.*

Preterit plus-que parfaict.

Singulier. I'*auois Eſté, Tu auois eſté, Il auoit eſté,*

Plurier. *Nous auions eſté, Vous auiés eſté, Ils auoient eſté.*

Futur.

Singulier. Ie *Serāy, Tu ſeras, Il ſera.*

Plurier. *Nous Serons, Vous ſerés, Ils ſeront.*

L'IMPERATIF.

Singulier. *Sois, qu'il Soit.*

Plurier. *Soyons, Soyés, qu'ils Soyent.*

L'OPTATIF.

Premier Preſent, *O que volontiers*

Singulier. Ie *Serois; Tu ſerois, Il ſeroit.*

Plurier. *Nous Serions, Vous ſeriés, Ils ſeroyent.*

Second Preſent, *Pleuſt à Dieu que maintenant*

Singulier. Ie *Fuſſe, Tu fuſſes, Il fuſt.*

Plurier. *Nous Fussions, Vous fussiez, Ils fussent.*

Preterit parfaict, *Dieu vueille que*

Singulier. *I'aye esté, Tu ayes esté, Il ait esté.*

Plurier. *Nous ayons esté, Vous ayés esté, Ils ayent esté.*

Preterit plus-que parfaict, *Pleust à Dieu que*

Singulier. *I'eusse esté, Tu eusses esté, Il eust esté.*

Plurier. *Nous eussions esté, Vous eussiés esté, Ils eussent esté.*

Futur premier. *Dieu vueille que*

Singulier. *Ie Sois, Tu sois, Il soit.*

Plurier. *Nous Soyons, Vous soyez, Ils soyent.*

Futur second, *Dieu vouluſt*, ou, *Pleuſt à Dieu que quelque iour*

Singulier. *Ie fusse, Tu fusses, Il fust.*

Plurier, *Nous Fussions, Vous fussiez, Ils fussent.*

LE CONIONCTIF.

Temps present. *Encore que*

Singulier. *Ie Sois, Tu sois, Il soit.*

Plurier. *Nous Soyons, Vous soyez, Ils soyẽt.*

Pre-

Preterit imparfaict. *Quand bien*
Singulier. *Ie serois, Tu serois, Il seroit.*
Plurier. *Nous serions, Vous seriés, Ils seroyent.*

Second Preterit imparfaict. *Encore que*
Singulier. *Ie fusse, Tu fusses, Il fust.*
Plurier. *Nous Fussions, Vous fussiés, Ils fussent.*

Preterit parfaict, *Encore que*
Singulier. *I'aye esté, Tu ayes esté, Il ayt esté.*
Plurier. *Nous ayons esté, Vous ayés esté, Ils ayent esté.*

Preterit plus-que parfaict, 1. *Quand*
Singulier. *I'aurois esté, Tu aurois esté, Il auroit esté.*
Plurier. *Nous aurions esté, Vous auriés esté, Ils auroyent esté.*

Second Preterit, plus-que parfaict, *Encore que*
Singulier. *I'eusse esté, Tu eusses esté, Il eust esté.*
Plurier. *Nous eussions esté, Vous eussiés esté, Ils eussent esté.*

Tiers Preterit plus-que parfaict. *Quand*
Singulier. *I'eu esté, Tu eus esté, Il eut esté.*
Plurier. *Nous eusmes esté, Vous eustes esté, Ils eurent esté.*

Singulier. *I'auray eſté, Tu auras eſté, Il aura eſté.*

Plurier. *Nous aurons eſté, Vous aurés eſté, Ils auront eſté.*

L'INFINITIF.

Preſent *Eſtre*, Preterit parfaict, *Auoir eſté*. Participe preſent. *Eſtant*, Participe Preterit, *Eſté*.

Il faut noter qu'en pluſieurs temps de ce verbe *Eſtre*, nous abuſons du verbe, *Auoir*, qui ſignifie poſſeder, tenir; Nous diſons donc mal, ſelon la naturelle ſignification de ce verbe, I'*ay eſté à Paris*, veu que ce mot I'*ay*, n'emporte pourtant la poſſeſſiõ d'aucune choſe, & ſi ce n'eſtoit le long vſage, ou pluſtoſt abus, il faudroit dire, Ie *ſuis eſté*; Ce qui ſe recognoiſtra mieux ſi nous voulõs vſer du verbe *Aller*: Exemple, nous ne dirons pas bien, I'*ay allé à Paris*, mais, Ie *ſuis allé à Paris*: Pourquoy donc en abuſons-nous en ce verbe ſubſtantif, non ſeulement au ſecond Preterit parfaict, mais en pluſieurs autres temps, comme, I'*auois eſté*, I'*auroi eſté*, I'*euſſe eſté*, I'*eu eſté*, I'*auray eſté*, *Auoir eſté*, I'*aye eſté*, où

il y deuroit auoir, I'*eſtois*, Ie *ſerois*, Ie *fuſſe*, Ie *fu*, Ie *ſeray*, *eſtre*, & *ie ſoys eſté*. Les Italiens n'ont pas cet abus, car ils diſent, *Io ſono ſtato*, *Noi ſemo ſtati*, non pas comme nous ferions, *Io ho ſtato*, *Noi hauemo ſtati*. Donnons cela à l'accouſtumance & long vſage: *Durum ſed leuius fit patientia, Quidquid corrigere eſt nefas*. Il ſuffit de vous en auoir aduerty.

DES VERBES EN, ER.

ARTICLE XIIII.

TOus les verbes de ceſte terminaiſon ſe conjuguent d'vne meſme maniere, & tous leurs temps ſe peuuent ayſément former ſur l'Infinitif, changeant ou adiouſtãt ſeulement quelques lettres. Comme pour exemple changeant *er*, du verbe *donner* en *e*, feminin, Ie *donne*, ou en *ois*, *donnois*. Ainſi en *ay*, & en *aſſe*, Ie *donnay*, Ie *donnaſſe*, qui ſont les premieres perſonnes du Preſent, de l'Imparfaict, du Premier Parfaict, Indicatifs, & du Second Imparfaict, Conjonctif. De meſme on forme le futur de l'In-

dicatif, & le premier Imparfaict du Conjonctif, adjouſtant à l'Infinitif *ay*, ou *ois*, *Ie donneray*, *Ie donnerois*. Oſtant *r*, reſte *donné*, Participe preterit, & pour le Participe preſent, faut changer *er*, en *ant*, *donner*, *donnant*. Quant aux autres terminaiſons, on les peut facilement aprendre par l'exemple de la cõjugaiſon des verbes cy-deſſus.

Il y a en ceſte terminaiſon le verbe *Aller*, que ie mettray icy tout au long, à cauſe que pluſieurs le trouuent difficile.

CONIVGAISON DV VERBE ALLER.

ARTICLE XV.

INDICATIF PRESENT.

Singulier. *Ie Vay, Tu vas, il va.*
Plurier. *Nous Allons, Vous allés, Ils vont.*

Preterit imparfaict.

Singulier. *I'Allois, Tu allois, Il alloit.*
Plurier. *Nous Allions, Vous alliés, Ils alloyent.*

Preterit parfaict.

Singulier. *I'Allay, Tu allas, Il alla.*

Plurier. *Nous Allaſmes, Vous allaſtes, Ils allerent.*

Autrement, par le verbe Subſtantif.

Singulier. *Ie ſuis Allé, Tu es allé, Il eſt allé.*
Plurier. *Nous Sommes allés, Vous eſtes allés, Ils ſont allés.*

Preterit plus-que-parfaict.

Singulier. *I'Eſtois, Tu eſtois, Il eſtoit allé.*
Plurier. *Nous eſtions allés, Vous eſtiés allés, Ils eſtoyent allés.*

Futur.

Singulier. *I'Iray, Tu iras, Il ira.*
Plurier. *Nous Irons; Vous irés, Ils iront.*

L'IMPERATIF.

Singulier. *Va, qu'il aille,* où *qu'il voiſe,*
Plurier. *Allons, allés, qu'ils aillent,* ou *qu'ils voiſent.*

L'OPTATIF.

Preſent, *ô que volontiers*

Singulier. *I'Irois, Tu irois, Il iroit.*
Plurier. *Nous Irions, Vous iriés, Ils iroyent.*

Autrement, *Pleuſt à Dieu que*

Singulier. *I'Allaſſe, Tu allaſſes, Il allaſt.*

Plurier. *Nous Allissions, Vous allissiés, Ils allassent.*

Preterit parfaict, *ô que volontiers*

Singulier. *Ie serois, Tu serois, Il seroit allé.*

Plurier. *Nous serions allé, Vous seriés allé, Ils seroyent allé.*

Preterit plus-que-parfaict, *Pleust à Dieu que*, ou, *ô si*

Singulier. *Ie Fusse allé, Tu fusses, Il fust allé.*

Plurier. *Nous fussions allé, Vous fussiés allé, Ils fussent allé.*

Futur, *Dieu vueille que*

Singulier. *I'Aille, Tu ailles, Il Aille.*

Plurier. *Nous allions, Vous alliés, Ils aillent.*

LE CONIONCTIF.

Present, *Combien-que*, ou, *Comme ainsi soit que*

Singulier. *I'Aille, Tu ailles, Il aille.*

Plurier. *Nous allions, Vous alliés, ils aillent.* Comme le Futur de l'Optatif.

Autrement on dict, *Veu que*, Et se sert-on du present Indicatif.

Preterit imparfaict. *Quand*

Singulier. *I'Irois, Tu irois, Il iroit.*
Plurier. *Nous Irions, Vous iriés, Ils iroyẽt.*

Autrement, *Combien que*
Singulier. *I'Allaſſe, Tu allaſſes, Il allaſt.*
Plurier. *Nous alliſsions, Vous alliſsiés, Ils allaſſent.* Comme le ſecond Preſent de l'Optatif.

Troiſieſme imparfaict, *Veu que*
Singulier. *I'Allois, Tu allois, Il alloit.*
Plurier. *Nous Allions, Vous alliés, Ils alloyent.* Comme l'imparfaict de l'Indicatif.

Preterit parfaict, *Combien-que*, ou, *comme ainſi ſoit que*
Singulier. *Ie ſois Allé, Tu ſois allé, Il ſoit allé.*
Plurier. *Nous ſoyons Allés, Vous ſoyés allés, Ils ſoyent allés.*

Autrement, *Veu que*
Singulier. *Ie ſuis allé, Tu es allé, Il eſt allé.*
Plurier. *Nous ſommes allés, Vous eſtes allés, Ils ſont allés.* Comme le ſecond Preterit de l'Indicatif.

Preterit plus-que parfaict, *Quand*
Singulier. *Ie ſerois Allé, Tu ſerois allé, Il ſeroit allé.*
Plurier. *Nous ſerions allé, Vous ſeriés al-*

lés, Ils ſeroyent allés. Comme le Preterit parfaict de l'Optatif.

Autrement, *Combien-que*

Singulier. *Ie fuſſe Allé, Tu fuſſes allé, Il fuſt allé.*

Plurier. *Nous fuſſions Allés, Vous fuſſiés allés, Ils fuſſent allés.* Comme le Preſent plus-que parfaict de l'Optatif.

Encores autrement. *Veu que*

Singulier. *I'eſtois allé, Tu eſtois allé, Il eſtoit allé.*

Plurier. *Nous eſtions allés, Vous eſtiés allés, Ils eſtoyent allés.* Comme le Preterit plus-que parfaict de l'Indicatif.

Futur, *Quand*

Singulier. *Ie ſeray allé, Tu ſeras allé, Il ſera allé.*

Plurier. *Nous ſerons allés, Vous ſerés allés, Ils ſeront allés.*

L'INFINITIF.

Preſent, *Aller.* Futur, *Eſtre allé.*

LES PARTICIPES.

Preſent, *Allant.* Preterit, *Allé.*

DES VERBES REGVLIERS EN IR.

ARTICLE XVI.

LE verbe *Cherir*, cy-deuant rapporté, chap. 5. art. 12. montre comme ceux-cy doyuent estre conjugués. Ils forment leur Futur & Imparfaict conjonctif premier, tout ainsi que les precedens verbes en *er*, adiouſtant à l'Infinitif *ay*, & *ois*, comme *d'Adoucir*, *Adouciray*, *Adoucirois*. Le Preſent indicatif deuroit faire le meſme, car oſtant *r*, reſteroit *i'adouci*. Mais pource qu'il luy faudroit donner vn accent long, que nous ne pratiquons point encores, on y adiouſte ordinairement vne *s*, à la fin, ſeulement pour denoter que *l'i*, doit eſtre long: Car quoy que nous eſcriuions i'Adoucis, nous ne prononçons pas *s*, finale. Pour ne deroger à la couſtume, on le peut bien obſeruer en proſe, mais en la rime, telle conſideration ne doit auoir lieu.

Le Participe preterit ſe forme de meſme les autres auſſi oſtant *r*, mais il a l'accent bref, à la difference du precedent: Auſſi on

n'y adiouſte point *s*. En la formation des autres temps, ils ſont differens de ceux en *er*, car leur premier *P*reterit parfaict eſt terminé en i, comme le *P*articipe. Et pour l'imparfaict indicatif, le *P*reſent & ſecond imparfaict conjonctif, & le *P*articipe preſent, il faut changer *ir*, de l'Infinitif en *iſſois*, *iſſe*, & *iſſant*, I'*adouciſſois*, *i'adouciſſe*, auec vn accent bref à la penultieſme, à la difference du ſuyuant, Second Imparfaict conjonctif, qui l'a longue, I'*adouciſſe* & *adouciſſant*. Les ſemblables ſont *Eſclaircir*, *obſcurcir*, *endurcir*, *noircir*, *acourcir*, qui ſe forment & conjuguent tous de meſme.

DES VERBES IRREGVLIERS EN IR.

ARTICLE XVII.

IL y a quatre verbes irreguliers qui ſe terminent en *illir*, qui ſont, *Faillir*, *Saillir*, *Cueillir*, *Bouillir*, & leurs compoſés. Les temps plus difficiles à former en ces verbes ſont, le premier *P*reterit parfaict, & le Futur, Exemple Ie *cueueille*; premier par-

faict, *Ie cueuilli*. Futur, *ie cueilleray & cueuilliray*: Le conjonctif preſent, *Ie cueuilli*; Le participe preſent, *cueuillant*. De meſme font les autres verbes. *Ie faux, ie failli, ie faudray & failliray, ie faille, faillant*. Ainſi, *Ie ſaillis, ie ſailli, ie ſailliray, ie ſaille, ſaillant*.

Les compoſés de ce verbe *ſaillir*, ſe conjuguent, comme *faillir*, & font *aux*, au preſent, comme *aſſaillir, treſſaillir, i'aſſaux, ie treſſaux*. Ils font auſſi leur futur en *dray*, quand on veut, mais il ſemble que l'autre leur ſoit plus propre, toutesfois on vſe de tous les deux. *Bouillir*, eſt comme *cueuillir*, & quant au Participe preterit il eſt comme le premier parfaict. Son indicatif preſent eſt, *Ie Bouls, tu Bouls, il Boult, nous Boullons, vous Boullés, ils Boullent*.

MIR ne nous fournit qu'vn verbe de ſa terminaiſon auec ſes compoſés; *Dormir*, premier Preterit parfaict, *Ie dormi*, au ſecond Preterit, *I'ay dormy*, Futur, *ie dormiray*, Conjonctif preſent, *ie dorme*, Participe preſent, *dormant*. *Et endormy*, qui faict au Participe Preterit, *endormi*.

NIR, *Tenir & Venir*. *Ie tiens*, Premier parfaict, *Ie tins*. Second Preterit, *I'ay tenu*,

Futur, *ie Tiendray*. Conjonctif preſent, *ie Tienne*. Participe preſent, *Tenant*. Tout de meſme, le *Vins*, *ie ſuis Venu*, *ie Viendray*, *ie Vienne*, *Venant*.

RIR. *Querir*, premier parfaict, *ie Quis*. Futur, *ie Querray*. Conjonctif preſent, *ie Quiere*. Participe preſent, *Querant*. Participe preterit, *Quis*. Ainſi *Ie Couru*, *ie Courray*, *ie Coure*, *Courant*, *Couru*. *Ie Mouru*, *ie Mourray*, *ie Meure*, *Mourant*, *Mort*. *I'Offri*, *i'Offriray*, *i'Offre*, *Offrant*, *Offert*. *Souffrir*, *Ouurir*, *& Cõuurir*, ſont comme *Offrir*: Les autres compoſés ſuyuent leurs ſimples.

SIR par *s*, molle comme *Geſir*, qui eſt ſeul de ceſte terminaiſon ſe coniugue, *Ie Gis*, ou *ie Gî*, *ie Geſi*, ou *ie Gî*, *ie Giray*, *ie Giſe*, *Giſant*. Il y a vn autre irregulier en SIR, par *s*, rude qui eſt *Iſsir*, dõt les temps principaux ſont *I'iſsu*, *I'iſsi*, *I'iſsiray*, *Iſſant*, *Iſſu*. Ce verbe eſt vieil & peu vſité en quelques temps, comme és preſens & imparfaicts. Es parfaicts, il eſt aſſes familier, comme auſſi tout ſon paſſif.

TIR. *Mentir*, *Repentir*, *Sentir*, *Partir*, *Sortir*, *Veſtir*, & leurs compoſés, qui en leur coniugaiſon changent *tir* en *s*, pour former le preſent indicatif, excepté *Veſtir*,

qui faict, *ie Veſts*, & *Veſtu*, au Participe Preterit. Exemple, Ie *menty*, au premier parfaict. Ie *Mentiray*, Futur. Ie *mente*, Conionctif preſent. *Mentant*, Participe preſent. *Menti*, Participe preterit, & ainſi des autres. Le verbe, *Baſtir*, ſe conforme au verbe *Cherir*, cy deſſus chap. 5. art. 12.

VIR, par v, conſonante, n'a que *Seruir*, & ſes compoſés. Ie *ſers*, *ie ſerui*, *ſeruant*. Ceux qui ſe terminent en *Vir*, par u, voyelle ſont differens, comme Ie *Pu*, *ie pui*, *ie puiray*. Conionctif preſent, Ie *Puë*. Participe preſent, *Puant*. Ainſi *ie fuy*, au preſent, & au premier parfaict. Ie *fuiray*, Futur. Ie *fuye*, Conionctif preſent. *Fuyant*, Participe preſent. *Fuy*, Participe preterit.

OVIR eſt vn verbe, ſeul de ſa terminaiſon, qui ſe coniugue I'*oy*, I'*ouy*, I'*oyray*, I'*oye*, *Oyant*, *Ouy*.

OIR, *Cheoir*, & ſes compoſés ſe coniuguent. Ie *Ché*, Preſent. Ie *Cheu*, Premier Preterit. Ie *Cherray*, Futur. Ie *Cheé*, Conionctif preſent. *Cheant*, Participe preſent. *Cheu*, Participe Preterit. Ainſi les terminés en *Loir*, *Valoir*, *ie Vaux*, Preſent. Ie *Valu*, Premier Preterit. Ie *Vaudray*, Futur. Ie *Vaille*, Conionctif preſent. *Valant*, Participe

preſent, *Douloir*, Irregulier, *Ie me deuls, ie me Deuilli, ie me Deurray, encores que ie mè Deuille, me Deuillant.* Le ſecond Preterit de ces deux verbes eſt, *I'ay Valu*, & *ie me ſuis doulu.* Leurs compoſés, *Preualoir*, & *Condouloir*, reçoiuent les meſmes inflexiõs.

Vouloir, ſe coniugue comme *Valoir*, & faict, *Ie veux, ie voulu.* Au conionctif, *ie Veuille*, & non ie *Vueille. Faloir* & *Chaloir*, qui ſont impersonels, ſe conjuguent ſur les tierces perſonnes des verbes en *Loir. Il faut, il falut; il m'en chaut, il m'en chalut.* On vſe quelquesfois de ce dernier comme perſonnel, & ſe coniugue comme *Valoir*, mais il n'en faut pas vſer à tous propos. Il reſte le verbe *Souloir*, qui n'eſt en vſage qu'en l'imparfaict indicatif, *Ie ſoulois, Tu ſoulois, il ſouloit. Nous ſoulions, vous ſouliés, ils ſouloient.*

ROIR, *Paroir*, & ſes compoſés qui ſe trouueront cy apres aux verbes en *oiſtre*, pour-ce qu'ils ont les deux terminaiſons, ils ſe coniuguent comme *cognoiſtre*, changeant peu de choſe. Nous auons le verbe *Apparoir*, duquel nous tirons, *Appert*, qui eſt frequent, comme *s'il vous appert*, mais les autres perſonnes ſont moins vſitees, &

faudroit qu'il se conjugast I'*Apper*, *tu apperz*, *il appert*, *Nous apperons*, *&c.* On dict plustost, *Nous apparoissons*, *vous apparoissés*, *ils apparoissent*, où nous prononçons la diphtongue *oi*, comme la voyelle *e*, ainsi, *Nous appareſſons*, quoy que l'orthographe soit autre. Voyés ce qui est remarqué en la diphtongue impropre *oi*. chap. 4. art. 9. liure I.

SEOIR, Il n'y a de ceste terminaison que les verbes *Seoir*, *Asseoir*, *Surseoir*. Ie *sié*, ou *ie sied*, Indicatif present. Ie *sis*, premier parfaict. Ie *Serray*, ou *Siray*, Futur. Ie *seé*, ou *siée*, Conionctif present. *Seant*, Participe present. *Sis*, Participe Preterit. Quand ce verbe *Seoir*, signifie, *Estre seant*, ou, *bien auenant*, il est impersonnel, auec son composé, *messeoir*.

VOIR, tous les verbes de ceste terminaison pourront aysément estre conjugués sur le verbe, *Auoir*, cy dessus, chap. 5. artic. 10. changeant peu de chose. Ainsi, *sçauoir*, faict, *ie sçay*, *ie sceu*, *ie sçauray*, *ie sçache*, *sçachant*, *sceu*. Ie *Puis*, *ie peu*, *pourray*, *puisse*, *pouuant*. Ie *Deçoy*, *deceu*, *deceuray*, *deçoyue*, *deceuant*, *deceu*.

CONIVGAISON DV VERBE, MOVVOIR.

ARTICLE XVIII.

Singulier. *Ie Meus, Tu meus, Il meut.*
Plurier. *Nous Mouuons, Vous mouués, Ils meuuent, ou mouuent.*
Preterit Imparfaict, *Ie Mouuois*, comme *I'auois*, chap. 5. art. 10.
Preterit parfaict, *I'ay Meu*, comme I'*ay eu*, ou *Ie meu, Tu meus.*
Preterit plus-que parfaict, *I'auois meu.*
Futur, *Ie Mouueray*, ou *Mouuray.*

IMPERATIF.

Preſent. *Meus, Qu'il Meuue.*
Plurier. *Mouuons, Mouués, Qu'ils meuuent.*

OPTATIF. *O que volontiers.*

Preſent. *Ie Mouuerois*, ou *Mouurois*, ou *pleuſt à Dieu que ie Meuſſe*, ou *mouuiſſe.*
Preterit parfaict. *I'aurois Meu.*
Preterit plus-que-parfaict, *I'euſſe Meu.*
Futur. *Dieu vueille que ie Meuue.*

CONIONCTIF. *Combien que*

Preſent. *Ie Meuue*, ou *Veu que ie Meu.*

Pre-

Preterit imparfaict. *Ie Mouuerois*, ou *mouurois*, ou autremẽt combien que, *Ie meuſſe*.
Preterit parfaict. *Combien que i'aye Meu*, ou *Veu que i'ay meu*.
Preterit plus-que parfaict. *Quand i'aurois Meu*, ou, *Combien-que i'euſſe Meu*.
Futur. *Quand i'auray Meu*.

INFINITIF.

Preſent, *Mouuoir*. Preterit, *Auoir Meu*.
Participe preſent, *Mouuant*. Participe preterit, *Meu*.

DES VERBES, EN RE.

ARTICLE XIX.

IRE, *I'Occis*, Indicatif preſent. *I'Occi*, Premier parfaict. *I'Occiray*, Futur. *I'Occiſe*, Conjonctif preſent. *Occiſant*, Participe preſent. *Occis*, Participe preterit. Et d'autant qu'il eſt mal-ayſé de bien tenir la reigle en ces verbes, à cette occaſion, ie vous donneray la conjugaiſon entiere du verbe, *Dire*, auquel ſont conformes *Eſcrire* & *Rire*. Quant au verbe *Frire*, il manque de pluſieurs temps, au lieu deſquels nous-nous ſeruons de ſon Infinitif, auec

le verbe *Faire*. Exemple, *Ie feray frire, quoy que ie fisse frire, faisant frire*, & ainsi des autres.

CONIVGAISON DV VERBE DIRE.

ARTICLE XX.

INDICATIF PRESENT.

Singulier. *Ie Di, Tu dis, Il dit.*
Plurier. *Nous Disons, Vous dittes, Ils dient*. ou *disent.*

Preterit imparfaict.

Singulier. *Ie Disois, Tu disois, Il disoit.*
Plurier. *Nous Disions, Vous disiés, Ils disoient.*

Preterit parfaict,

Singulier. *Ie Dî, Tu dis, Il dist.*
Plurier. *Nous Dîsmes, Vous distes, Ils dirent.*

Second Preterit, qui emprunte du verbe; *Auoir.*

Singulier. *I'ay Dit, Tu as dit, Il a dit.*
Plurier. *Nous auons Dit, Vous aués dit, Ils ont dit.*

Preterit plus-que parfaict.

Singulier. *Ie Disois, Tu disois, Il disoit.*
Plurier. *Nous Disions, Vous disiés, Ils disoyent.*

Futur imparfaict.

Singulier. Ie *Diray, Tu diras, Il dira.*
Plurier. *Nous Dirons, Vous dirés, Ils diront.*

L'IMPERATIF.

Singulier. *Di, Qu'il die*, ou *dise.*
Plurier. *Disons, Dittes, Qu'ils dient*, ou, *disent.*

L'OPTATIF.

Present, *O que volontiers*

Singulier. Ie *Dirois, Tu dirois, Il diroit.*
Plurier. *Nous dirions, Vous diriez, Ils diroyent.*

Autrement, *Pleust à Dieu que*

Singulier. Ie *Disse, Tu disses, Il dist.*
Plurier. *Nous dissions, Vous dissiez, Ils dissent.*

Preterit parfaict, *O que volontiers*

Singulier. Ie *Dirois, Tu dirois, Il diroit.*

Plur. *Nous Dirions, Vous diriez, Ils diroyent.*
Preterit plus-que parfaict, qui emprunte du verbe, *Auoir. Pleuſt à Dieu que*
Singulier. *I'euſſe dit, Tu euſſes dit, Il euſt dit.*
Plurier. *Nous euſsions dit, Vous euſsiés dit, Ils euſſent dit.*

Futur. *Dieu veuille que*
Singulier. *Ie Die, Tu dies, Il die*, ou *diſe.*
Plurier. *Nous Diſions, Vous diſiés, Ils dient*, ou *diſent.*

LE CONIONCTIF.

Preſent. *Combien-que*, ou, *comme ainſi ſoit que*
Singulier. *Ie Die, Tu dies, Il die*, ou, *diſe.*
Plurier. *Nous Diſions, Vous diſiés, Ils dient*, ou, *diſent.* Semblable au Futur de l'Optatif.

Autrement, *Veu que*
Singulier. *Ie Di, Tu dis, Il dit.*
Plurier. *Nous Diſons, Vous dittes, Ils dient*, ou, *diſent.* Semblable au preſent de l'Indicatif.

Preterit imparfaict. *Quand*
Singulier. *Ie Dirois, Tu dirois, Il diroit.*
Plurier. *Nous Dirions, Vous diriés, Ils diroyent.* Semblable au preſent de l'Optatif.

Autrement, *Encores-que*, ou, *Combien que*
Singulier. *Ie disse, Tu disses, Il dist.*
Plurier. *Nous Dissions, Vous dissiés, Ils dissent.* Semblable au presens de l'Optatif.

Preterit parfaict. *Combien-que*
Singulier. *I'aye dit, Tu ayes dit, Il ait dit.*
Plur. *Nous ayons, Vous ayés, Ils ayent dit.*

Autrement, *Veu-que*
Singulier. *I'ay Dit, Tu as dit, Il a dit.*
Plurier. *Nous auons Dit, Vous auez dit, Ils ont dit.* Semblable au second Preterit parfaict de l'Indicatif.

Preterit plus que parfaict. *Quand*
Sing. *I'aurois Dit, Tu aurois dit, Il auroit dit.*
Plurier. *Nous aurions Dit, Vous auriés dit, Ils auroient dit.* Semblable au Preterit parfaict de l'Optatif.

Autrement. *Combien-que*
Singulier. *I'eusse dit, Tu eusses dit, Il eust dit.*
Plurier. *Nous eussions dit, Vous eussiez dit, Ils eussent dit.* Semblable au Preterit plusque parfaict de l'Optatif. On peut dire encores autrement. *Veu que i'auois dit, &c.*

Futur. *Quand*
Singulier. *Ie Diray, Tu diras, Il dira.*
Plurier. *Nous Dirons, Vous direz, Ils diront.* Semblable au Futur imparfaict de l'Indicatif.

L'INFINITIF.

Preſent. *Dire.*
Preterit parfaict, *Auoir dit.*

LES PARTICIPES.

Preſent, *Diſant.* Paſſé, *Dit.*
Ainſi ſe conjuguent, I'*eſcri*, Ie *ri*, Ie *lu*, & I'*occis*, qui font au Preterit, I'*eſcriui*, Ie *rî*, Ie *leu*, I'*occî*.

Du changement qui arriue aux diuers temps des verbes terminés en RE.

ARTICLE XXI.

CEs Verbes terminés en *re*, changent en pluſieurs temps, ſelon la diuerſité des ſyllabes precedantes *re*, Exemple.

AIRE, Comme, *Faire*, *Plaire*, *Raire*, *Braire*, *Traire*, *Taire*, & leurs compoſés font, Ie *fais*, *ie Plais*, *ie Bray*, au Preſent Indicatif. Ie *Fî*, *ie Pleu*, *ie Brayi*, Premier parfaict. *Ie Feray*, *Plairay*, *Brayray*, Futur. *Ie Face*, *ie Plaiſe*, *ie Braye*, Conjonctif preſent. *Faiſant*,

Plaiſant, *Brayant*, Participe preſent. *Faict*, Participe paſſé. *Traire*, ſe conjugue comme *Braire*, & faict en ſon Participe preterit, *Trait*. *Taire*, comme *Plaire*. Quant à *Raire*. Il n'eſt vſité qu'au Futur indicatif, Ie *Rairay*, & en l'imparfaict premier conjonctif, qui en eſt formé, *Ie Rairois*. Es autres temps on ſe ſert du verbe *Raſer*, abuſiuement.

OIRE, Comme *Boire*, *Croire*, & leurs cõpoſés qui ſe terminent en *oy*, au preſent indicatif; font, Ie *Beu*, *ie Creu*, premier parfaict. *Ie Boiray*, *ie Croiray*, Futur. Ie *Boyue*, *ie Croye*, Conjonctif preſent. *Beuuant*, *Croyant*, Participe preſent. *Beu*, *Creu*, Participe paſſé. Quelques-vns diſent *Buray*, ou, *Beuray*, *pour Boiray*, au Futur *de Boire*. L'vn eſt tollerable; mais ceux qui diſent, *Beuuray parlent mal*.

VIRE par *ui*, diphtongue, comme *Bruire*, *Cuire*, *Nuire*: dont les temps diuers ſont, Ie *Cuis*, *ie Bruy*, Indicatif preſent. Ie *Cuiſi*, *ie Bruyi*, Premier parfaict. Ie *Cuiray*, *ie Bruiray*, Futur. Ie *Cuyſe*, *ie Bruye*. Conjonctif preſent. *Cuyſant*, *Bruyant*, Participe preſent. *Cuit*, Participe preterit. Le ſecond Preterit des verbes cy deſſus, & de

leurs ſemblables, ou compoſés, eſt differẽce en ce que les vns ſont terminés en *uy*, comme *I'ay briuy, i'ay Luy, i'ay Nuy*; Et les autres en *uit, I'ay cuit, i'ay duit, i'ay Seduit.*

AINCRE, Il n'y a que *Vaincre*, de ceſte terminaiſon; ſes diuers temps ſont, *Ie Vaincs*, Indicatif preſent. *Ie Vainquis*, Premier parfaict. *Ie Vaincray*, Futur. *Ie Vainque*, Conionctif preſent. *Vainquant*, Participe preſent. *Vaincu*, Participe preterit.

ANDRE & ENDRE, Comme ſont *Eſpandre*, & *Prendre*, qui ont leurs temps terminés en ceſte façon, *I'eſpans, ie Prens*, Indicatif preſent. *I'Eſpandi, ie Pri*, Premier parfaict. *I'Eſpandray, ie Prendray*, Futur. *I'Eſpande, ie prenne*, Conjonctif preſent. *Eſpandant, Prenant*, Participe preſent. *Eſpandu, Pris*, Participe preterit. Les Poëtes ſeuls ſe donnent ceſte licence, & rarement, de terminer les premiers Preterits de ces verbes en *ins*, comme *Ie Prins, i'entreprins*, c'eſt pourquoy l'on en abuſe en proſe.

ONDRE, Comme *Fondre*, & ſes compoſés: Leurs terminaiſons diuerſes ſont, *Ie fons*, Indicatif preſent. *Ie fondi*, Premier parfaict. *Ie fondray*, Futur. *Ie fonde*, Conjonctif preſent. *Fondant*, Participe preſent.

Fondu, Participe preterit. Il y a des exceptions en ces verbes, *Pondre* & *Semondre*: D'autant qu'ils font, *Ie ſemonni*, *Ie ponnu*, Premier parfaict, *Ie Semondray*, *ie pondray*. Futur. *Ie Semonne*, *ie Ponne*, Conjonctif preſent. *Semonnant*, *Ponnant*, Participe preſent. *Semons*, *Ponnu*, Participe preterit. Auſſi de ce verbe il faut dire, *Semonneurs*, *Ponneurs*, *Semonneuſe*, *Ponneuſe*, non pas, *Semondeur*. Le verbe, *Reſpondre*, & ſes ſemblables ſuit les terminaiſons de *Fondre*.

AINDRE, EINDRE & OINDRE, ſe conjuguent tous d'vne meſme façon, & retiennent en leur penultieſme, la diphtõgue de leur Infinitif: Exemple, *Plaindre*, *Ceindre*, *Oindre*, font; *Ie Plains*, *ie Ceins*, *I'oins*, à l'Indicatif preſent. *Ie Plaigni*, *ie Ceigni*, *I'oigni*, Premier parfaict. *Ie Plaindray*, *Ceindray*, *Oindray*, Futur. *Ie Plaigne*, *ie Ceigne*, *i'Oigne*, Conionctif preſent. *Plaignant*, *Ceignant*, *Oignant*, Participe preſent. *Plaint*, *Ceint*, *Oingt*, Participe preterit.

ARDRE, ERDRE, ORDRE, & OVRDRE, Tels que ſont *Ardre*, bruſler: *Perdre*, *Mordre*, *Tordre*, *Sourdre*. Leurs diuers temps & terminaiſons ſont: *I'ars*, *ie Pers*, *ie Mors*, *ie Tors*, *ie Sours*, Indicatif

preſent. *I'Ardi, ie Perdi, ie Mordi, ie Tordi, Sourdi*, Premier parfaict. I'*Ardray, ie Perdray, ie Mordray, ie Tordray, ie Sourdray*, Futur. *I'Arde, ie Perde, ie Morde, ie Torde, ie Sourde*, Conionctif preſent. *Ardant, Perdant, Mordant, Tordant, Sourdant*, Participe preſent. *Ars, Perdu, Mordu, Tors*, Participe preterit. Le verbe *Sourdre*, n'a point de ſecond parfaict, ni de Participe preterit en vſage.

OVDRE, Il n'y a que ces trois verbes, *Coudre, Moudre, Soudre*, & leurs compoſés, qui ſe conjuguent peu differemment l'vn de l'autre: Les temps diuers & leurs terminaiſons ſont, *Ie Cous, ie Mous, ie Sous*, Indicatif preſent. *Ie Couſu, ie Moulu, ie Solu*, Premier parfaict. *Ie Coudray, ie Moudray, Soudray*, Futur. *Ie Couſe, ie Moule, ie Solue*, Conjonctif preſent. *Couſant, Moulant, Soluant*, Participe preſent. *Couſu, Moulu, Solu*, Participe preterit. Quelques-vns diſent, *Ie Couſu*, au premier Preterit parfaict de *Coudre*: Mais *Ie Couſi*, eſt le meilleur, & tout au contraire, *Ie Solu*, eſt meilleur que *Ie ſolvi*, dont aucuns vſent. Il n'y a guieres que *Solu*, Participe preterit, qui ſoit bien pratiqué de ce verbe: és autres

temps nous vſons du verbe *Payer*, ſi les vers ne nous inuitent à nous ſeruir de celuy-là.

OMPRE, Il n'y a de ceſte terminaiſon que *Rompre*, & ſes compoſés : Leurs temps diuers ſont, *Ie Romps, ie Corromps*, Indicatif preſent. *Ie Rompi*, Premier parfaict. *Ie Rompray*, Futur. *Ie Rompe*, Conjonctif preſent. *Rompant*, Participe preſent. *Rompu*, Participe preterit.

ERRE, *Querre, Conquerre*, & autres compoſés de ce verbe, ſont conjugués comme les verbes irreguliers en *Rir*, cy-deſſus, Liure 2. ch. 5. art. 17.

ORRE & VRRE. De cette terminaiſon ſont, *Clorre*, & *Exclurre*, auec leurs compagnons deriués de *Clorre*, qui double *r*, laquelle ſemble rude és terminés en *Vrre*, tellement que la plus-part n'eſcriuent & prononcent qu'vne *r*, *Exclure, Reclure*. Les terminaiſons diuerſes ſont, *Ie Clos, i'Exclus*, Indicatif preſent. *Ie Cloi, i'Excluï*, Premier parfaict. *Ie Clorray, i'Excluray*, Futur. *Ie Cloſe*, ou, *Cloë, i'Exclue*, Conjonctif preſent. *Cloſant, Cloant, Excluant*, Participe preſent. *Clos, Exclus*, Participe preterit. Aucuns diſent *Ie Cloſi*, au

premier parfaict, neantmoins *Choi*, seroit plus regulier, quoy que peu pratiqué. Aussi quand la difficulté se rencontre telle, il est meilleur de n'vser point de tels verbes, & prendre les autres de mesme signification qui sont reguliers, ou se seruir de periphrases.

OVRRE, Il n'y a que *Courre*, & ses composés de ceste terminaison, lesquels se trouueront cy-dessus aux verbes irreguliers en *rir*, liu.2.ch.5.art.17.

ATRE, Comme *Batre*, & ses composés; Leurs temps & terminaisons diuerses sont, *Ie Bats*, ou, *ie Ba*, Indicatif present. *Ie Bati*, Premier parfaict. *Ie Batray*, Futur. *Ie Bate*, Conjonctif present. *Batant*, Participe present. *Batu*, Participe passé.

ESTRE, C'est le verbe Substantif qui est tout au long cy-dessus, Liure 2. chap. 5. art. 13.

ISTRE, Il n'y a qu'vn seul verbe de ceste terminaison qui est, *Tistre*, & ses composés, si on en faict: Il se conjugue, *Ie Tis, ie Tissois, ie Tissi, ie Tistray, ie Tisse, Tissant, Tissu.*

AISTRE, Il n'y a que *Naistre* & *Paistre*, auec leurs composés. Leurs temps diuers

ſont, *Ie Nais, ie Pais*, Indicatif preſent. *Ie Naſqui, ie Peu*, Premier parfaict. *Ie Naiſtray, ie Paiſtray*, Futur. *Ie Naiſſe, ie Paiſſe*, Conjonctif preſent. *Naiſſant, Paiſſant*, Participe preſent. *Nay, Peu*, Participe preterit. Quelques-vns eſcriuent *Né, Repé*, au Participe preterit, pluſtoſt que *Renay, & Nay*, comme mieux receus.

OITRE, La forme entiere des verbes de ceſte terminaiſon, ſe trouuera au verbe, *Cognoiſtre*, cy-deſſus, liure 2. ch. 5. art. 12. La ſeule difference eſt, qu'au Preterit parfaict, les-vns ſe terminent par *v*, ſimple, les autres par la diphtongue *eu*; Comme, *Ie Paru, i'ay Paru. Ie Creu*, & *i'ay Creu*. La couſtume ſeule y entretient ceſte difference.

ETTRE, Il n'y a que le verbe *Mettre*, & les compoſés de ceſte terminaiſon, leur coniugaiſon ſe reglera ſur leur ſimple, *Ie Mets*, Indicatif preſent. *Ie Mis*, Premier parfaict. *Ie Mettray*, Futur. *Ie Mette*, Conionctif preſent. *Mettant*, Participe preſent. *Mis*, Participe preterit.

IVRE, par V, conſonante, Comme *Suyure, Viure*, & leurs compoſés qui ſeront reiglés ſur les ſimples, *Ie Sui, ie Vi.*

Indicatif preſent. *Ie Suyui*, *ie Veſqui*, Premier parfaict. *Ie Suyuray*, *ie Viuray*, Futur. *Ie Suyue*, *ie Viue*, Conionctif preſent. *Suyuant*, *Viuant*, Participe preſent. *Suyui*, Participe preterit. Quelques-vns, au lieu de *Ie Veſqui*, diſent, *ie Veſcu*, qui eſt la terminaiſon du ſecond Preterit, & *Ie Veſcuſſe*, pour, *ie Veſquiſſe*, qui eſt meilleur. On peut neãtmoins ſe ſeruir de tous les deux, puis que l'vſage les a mis en credit.

Methode pour former les temps des verbes qui n'ont eſté ſpecifiés cy-deſſus.

ARTICLE XXII.

IL ſera maintenant ayſé par le moyen des aduertiſſemens & exemples cy-deſſus, de ſçauoir la coniugaiſon & terminaiſon de tous les diuers temps des verbes, quoy que la plus part ne ſoyent ſpecifiés par le menu. L'Imparfaict indicatif que i'ay obmis pour la briefueté, & les deux Parfaicts Conionctifs premiers, ſe peuuent ayſément former ſur vn de ceux qui ſont declarés: A ſçauoir, l'Imparfaict indicatif ſur le Preſent Conionctif changeant *e*,

final, en *ois*, Comme Ie *Batte*, *ie Battois*, *ie Mette*, *ie Mettois*. Le premier Imparfaict Conionctif, ſur le Futur Indicatif, changeant *ay*, en *ois*, Comme Ie *Batray*, *ie Batrois*, Ie *Prendray*, *ie Prendrois*. Le ſecond Imparfaict ſur le premier parfaict, adiouſtant la ſyllabe *ſe*, quand le parfaict ſe termine en *s*, Comme Ie *Mis*, *ie Miſſe*, *ie Requis*, *ie Requiſſe*. Et s'il eſt terminé par vne voyelle, faudra adiouſter *ſſe*, comme Ie *Couru*, *ie Couruſſe*, *ie Pati*, *ie Patiſſe*; Excepté les terminés en *ay*, qu'il faut changer en *aſſe*, *Parlay*, *Parlaſſe*, *Mangeay*, *Mangeaſſe*.

DES PARTICIPES.

CHAPITRE VI.

De *leurs diuers accidens & proprietés.*

ARTICLE I.

LE PARTICIPE eſt vne mixtion du Verbe & du Nom, & non point vne partie qui ſubſiſte à-par elle, non-plus que les Noms Communs qui conuienent aux maſles &

aux femelles, & ne ſont pourtant maſculins ny feminins ſimplement: mais tous les deux enſemblement, & non encores enſemblement, mais ſelon qu'ils ſont adaptés.

Ces Participes donc ſe rangent à tous deux, touchans aux Noms par les cas, & aux Verbes par les temps: A ceſte occaſion les Dialecticiens les appellent des Reflexions, comme *Le Preuoyant*, qui eſt reflexion *du Prudent*; *Le Temperant*, reflexion du *Temperé*, comme ayans la force & puiſſance de Noms, d'appellations, & encores d'actions ou paſſions.

Pour ſpecifier cecy plus particulierement; les Participes ont la ſignification actiue ou paſſiue, c'eſt à dire, ſignifient faire ou endurer quelque choſe, qui eſt le propre du verbe, & encores gouuernent & regiſſent les autres parties d'Oraiſon; les Noms, Pronoms, Prepoſitions, & Aduerbes, tout ainſi que font les Verbes. Oultre-ce, ils ont encores les accidens des Noms, ſçauoir les genres & les nombres, toutesfois ſans aucune difference de perſonne, ny de modes. Auſſi ſont-ils appellés Participes, pource qu'ils participent

aux

aux accidens & proprietés des Noms & des Verbes, comme ie l'ay dict.

La diuiſion des Participes eſt en Preſens actifs, qui ſont terminés en *ant*, pour le maſculin, & en *ante*, pour le feminin, comme *Aimant*, *Aimante*. Et en Preterits paſſifs, qui ont diuerſe terminaiſon, les vns en *e*, *Aimé*, les autres en *i*, *Baſti*. Quelques-vns en *u*, *Battu*, *Rompu*, *Creu*: d'autres en *t*, *Craint*, *Peint*, *Feint*. Voyés cy deſſus aux Verbes.

Les feminins des Participes ſe font adjouſtant *e*, au maſculin, & pour faire leur Plurier adiouſtent encore *s*, Exemple, *Rompu*, *Rompuë*, *Rompuës*: Et ſe declinent ainſi que les Noms, changeans ſeulement l'article.

Exemple de la declinaiſon des Participes.

ARTICLE II.

Nominatif, *Aimant*, *l'Aimant*, *vn Aimant.*
Genitif, *d'Aimant*, *de l'Aimant*, *d'vn Aimant.*
Datif, *à Aimant*, *à l'Aimant*, *à vn Aimant.*

Accusatif, *Aimant, l'Aimant, vn Aimant.*
Ablatif, *Aimant, à l'Aimant, à vn Aimant.*

Le Plurier se faict du Singulier en tournant *t*, en *s*, & ne change que d'article, *Aimant, Aimans* : Nous disons encores *Amant*, pour amoureux, & *Amante*, Amoureuse.

Les Latins ont d'autres Participes terminés en *dus*, comme *amandus*, que nous faisons François par des verbes, disans, *Qui doit estre aimé; Docendus, Qui doit estre enseigné.* Ceux qui sont terminés en *rus*, comme *Amaturus*, sont tournés par le Futur indicatif, *Qui aimera, Docturus, Qui enseignera.*

On a obserué qu'en nostre langue nous vsurpons souuent des participes, soit presens ou preterits pour en faire des substantifs. Exemple, *tranchant*, qui signifie quelqu'vn qui tranche & couppe, & aussi, *tranchant*, signifiãt vn cousteau; De mesme, *croissant*, vne chose qui croist, & *Croissant*, quand la Lune croist. Ainsi des participes preterits, mais specialement de leurs feminins, comme de *Venu, venuë*, quand l'occasion est venuë, ou quelque autre

choſe: & *Venue*, quand nous diſons, *la venue, ou bien-venue de quelqu'vn.* De meſme de *Tenu, Tenue*, choſe que l'on a maniee; & quand on dict, *Cet homme n'a point de tenue*, c'eſt à dire, n'a point de ſtabilité en ſes propoſitions ou actions, & mille pareils exemples que la pratique nous apprend.

DES ADVERBES.

CHAPITRE VII.

De la force qu'ils ont en l'Oraiſon.

ARTICLE I.

CEs dictions ſont ainſi appelees Aduerbes, pource que leur propre eſt d'eſtre miſes pres les verbes, pour ſignifier quelle eſt leur action, ou paſſion, Comme quand on dict, *Il a fait ſagement*; L'Aduerbe en ce lieu là ne deſigne pas d'auantage l'action, mais ſeulemẽt comme l'action s'eſt paſſee, ſçauoir-eſt, *Sagement, vistement, follement*, & ainſi des

autres Aduerbes qui par leur diuerſe ſignification, augmentent, diminuent, ou chãgent celle du verbe, en qualité & non en l'action ou paſſion. Exemple, *Il aime grandement;* Touſiours le verbe *Aime* demeure en ſa ſignification, & l'Aduerbe ne ſert que pour exprimer comme l'on aime: Ainſi, quand on dit, *Il aime peu. Il n'eſt point aimé.*

Les Aduerbes prennent quelquesfois la matiere des noms, receuans pour cet effect vn article deuant eux, Comme, *La trop grande liberté l'a perdu. Le peu d'argent qu'il a vient de ſes labeurs. Quand mes amis me prient, ie n'ay point de demain*, où cet Aduerbe *demain*, ſemble vn nom à l'accuſatif. Ainſi pour teſmoigner vne opinion contraire à vn autre on dit, *Son ouy, ſera mon nani.*

I'ay dit que les Aduerbes monſtrent quel eſt le Verbe en ſa ſignification, ce qui ſe doit entendre de ceux qui ne ſignifient point lieu, ou temps, car ceux-cy doiuent eſtre exceptés, à cauſe que le lieu & le temps ne ſont point partie de l'action, ou paſſion, mais ſeulement pour deſigner quand & où la choſe fut faicte. Exemple,

Il fut hier battu. On adiouſtera à la ſignification du verbe, ſi on dit, *Il fut hier rudement, ou longuement battu.* De meſme, *Il arriua là*, on adjouſtera à la ſignification, ſi on dit, *Il arriua là inopinément.* Il y a auſſi des Aduerbes qui ſe joignent aux Noms & aux Participes, comme, *Plus heureux, fort auaricieux, trop ambicieux, bien orné, tres-plaiſant*, & pluſieurs autres.

Des accidens des Aduerbes.

ARTICLE II.

LEs Aduerbes ſont notés & diſtingués de trois accidens, Eſpece, Figure & Signification. L'Eſpece eſt de deux ſortes ou Primitiue, comme, *Trop, Bien, Mal, Peu, Moins, Point:* Ou Deriuatiue, comme, *Heureuſement de Heureux, Sagement de ſage, Soudainement de ſoudain*, & ainſi des autres terminés en *ment*, qui tous ſont deriués d'autres dictions. Il y en a qui ſont terminés en *amment*, comme, *Plaiſamment, Vaillamment, Notamment*, leſquels deſcendent des Participes, *Plaiſant, Vaillant, Notant.*

Il faut obſeruer que quelquesfois nous

vſons des primitifs au lieu de leurs Aduerbes. Exemple, *Donnés viſte*, pour *donnés viſtement. Venés tout ſoudain*, au lieu de *venés tout ſoudainement. Chantés haut*, pour dire, *chantés haultement*, & ainſi de pluſieurs autres.

De la figure des Aduerbes.

ARTICLE III.

CE que nous appelons figure, c'eſt quand la diction eſt ſimple compoſee, ou deriuee. Les Aduerbes de figure ſimple ſont, *Bon, Trop, Ouy, Non.* Les compoſés ſont, *Pourquoy, Pluſtoſt, Dehors, Dedans, Touſiours, Apres-que.* Les deriués ſont ceux qui deſcendent des compoſés, comme de *Inopiné, Inopinément; Infortuné, Infortunément; Bien heureux, Bien-heureuſement.* Ainſi pluſieurs autres qui ſont compoſés de diuerſes parties d'oraiſon, comme *Auiourd'huy, Auparauant, Nagueres, Cependant, Touſiours, Pluſtoſt.*

De la signification des Aduerbes.

ARTICLE IIII.

IE ne rapporteray que sommairement la signification des Aduerbes, qui est diuerse en eux, comme nous voyons que les autres parties d'oraison ne signifient pas vne mesme chose. Vn nom est propre à vne chose & ne conuient pas à l'autre: Ainsi vn verbe signifie vne action, & ne signifie pas l'autre: De mesme aussi entre les Aduerbes, il y en a qui signifiẽt Temps, lieu, sont affirmatifs, negatifs, appellatifs, collectifs, separatifs, comparatifs, dissuadans ou dissuasifs, demonstratifs, desideratifs, hortatifs, interrogatifs, responsifs, raciocinatifs, ou concluſifs; d'autres sont quand on doubte, quand on choisit, lors qu'on veut declarer l'ordre, noter la qualité ou la quantité, ou quand on apporte similitude & comparaison d'vne chose à autre.

Reprenons par ordre ce que nous auõs dit en general, & commençons par ceux qui signifient, TEMPS, *Maintenant*, *Presentement*, *Asseure*; dont vsent les Poëtes,

pour, *à ceſte heure*, *Ores*, *Hier*, *Herſoir*, ou *auſoir*, *Ia*, *Iadis*, *Nague*, *Pieça*, *Auparauant*, *Demain*, *Adonc*, *Lors*, *Alors*, *Auiourd'huy*, *Cependant*, *Cetemps-pendant*, *Entretemps*, *Aumatin*, *Huy*, *Meshuy*, *Iamais*, *Incontinent*, *Deſormais*, *doreſnauant*, *Iournellement*, *L'endemain*, ou *Lendemain*, *Longuement*, *Oncques*, *Parauant*, *Par-cy-deuant*, *Puiſque*, *Puis-apres-que*, *Quand*, *Quant-bien*, *Quant & quant*, *Souuent*, *ſouuentefois*, *Tantoſt*, *Tandis*, *Touſiours*, *Quelque-fois*.

LIEV, *Ailleurs*, qu'autres eſcriuent *Allieurs*, *Ca*, *Deça*, *Ci*, *Ci-pres*, *Dans*, *Dedans*, *Dehors*, *Dont*, *D'où*, *En*, *Ença*, ou, *Endeça*, *Fors*, *Hors*, *Icy*, *Ila*, *Ilec*, *Là*, *Où*, *Vers*, *y*.

Remarqués que ces deux Aduerbes *Là* & *Où*, ſont accentués, à cauſe de l'article feminin *la*, qui ne doit pas l'eſtre, & l'Aduerbe & Conjonction dubitatiue, *Ou*, qui n'a pas l'accent ſur *u*. Voyés-en l'exemple en l'Aduerbe *Ou*, dubitatif.

AFFIRMATIFS: *Aſſurément*, *Certainement*, *Veritablement*, *Certes*, *Voire*. Et parce-que ce dernier eſt mal-ayſé a entendre, & que neantmoins il eſt fort propre, faiſant auſſi quelque-fois office de conjonction, ie vous en donneray vn exemple:

I'auois promis de luy payer cent escus, voire deux cens, s'il m'eust faict ce plaisir là. Et encores nous l'employons en vne autre maniere de parler, quand nous disons, *Ie m'estois mis en deuoir de le payer, voire que ie luy auois desia enuoyé cent escus.*

NEGATIFS, *Ne, Non, Nani, Ni, Neplus*; Voyés soubs le comparatif. De l'Aduerbe negatif, *ne*, & de *y*, qui signifie lieu, on en faict vn composé *N'y*, Comme quād on dit, *Ie n'y veux pas aller.* Où vous mettrés tous les deux en leur entier, si vous transposés ainsi, *Ie ne veux pas y aller.*

APPELLATIFS, *He, Hau, Hola, ô*, Lesquels nous employons lors que nous appelons quelqu'vn pour venir à nous, *O*, sert aussi d'exclamation & d'admiratif, Exemple, *O le mal-heureux temps! O le meschant acte!*

COLLECTIFS, *Ensemble, Ensemblément, Auec, Pareillement, Semblablement, Quant & quant.* Notés que ce dernier est aussi Aduerbe, signifiant *Temps*, Comme quand on dit, *Attendés moy là, ie retourneray quant & quant.* Mais si vous dites, *Iray-ie quant & quant vous*; Lors il est collectif. Aucuns ont mis *Presque*, au nom-

bre de ces Aduerbes, qui neantmoins eſt pluſtoſt dubitatif, reſpondant au Latin, *ferè*, comme *C'eſt preſque faict.*

SEPARATIFS, *A-part, Arriere, Separément, Diuiſément.* Exemple, *Mettés ſepament ces monnoyes la, les teſtons apart, & tirés ces douzains arriere, afin que diuiſément vous mettiés les autres eſpeces.*

COMPARATIFS, *Plus, Moins, Mieux, Pis, Pire.* Quant au Superlatif il ſe faict adjouſtant *tres*, comme *tres-docte, tres-rude.* Ie notteray en paſſant que noſtre comparatif *plus*, eſt auſſi quelquefois negatif, Exemple, *Ie ne me ſoucie plus de rien.* I'ay leu vne lettre, où pour la ſouſcription il y auoit, *Voſtre plus obligé*, & ſçay que l'intention de l'eſcriuant eſtoit de prendre ſon *plus*, negatiuement.

DISSVADANS, autrement Prohibitifs & Defendans, *Ne*, comme *Ne venés point, ne prenés point.* On peut auſſi dire, *N'y venés pas.* Mais ce ſont trois Aduerbes enſemble, comme i'ay remarqué ſoubs les Negatifs; Quant à *pas*, il ſert de ſupplément en beaucoup de lieux, où il ſeroit aiſé de s'en paſſer: car il va quelquefois auec les Negatifs, comme *Vn autre le fera, non pas moy:*

Auec les comparatifs, *Cela n'eſt pas-mieux que l'autre*: Auec les demonſtratifs: *Voyla pas vn beau cheual.* Il ſe met auſſi auec les autres parties d'oraiſon, en beaucoup de manieres. Exemple, *Pas-vn n'eſt encores venu. Voudriés-vous pas aller dehors. Il n'eſt pas ſi mal aduiſé. On ne me cognoiſt pas encores*, & ainſi des ſemblables.

DEMONSTRATIFS, *Voicy*, *Voyla*, auec quelque-peu de difference: car *Voicy* eſt d'vne choſe prochaine, & *Voyla*, eſt quand nous parlons d'vne plus reculee ou lointaine, Exemple, *Voicy mon liure ſur ceſte table*, *Voyla le voſtre dans ce cabinet.* Nous joignons par fois ces deux Aduerbes auec vn verbe pour noter vn accident inopiné. Exemple, *Comme nous contemplions ce grand cheual de bois, voyla venir deux grands ſerpens. Comme ils tenoient les enfans, voicy venir le pere.* Ce ſont ces deux Aduerbes qui reſpõdent le mieux à *Ecce*, que les ſainctes lettres employent ſouuent, lors qu'il eſt queſtion d'vne choſe grande & admirable.

DESIDERATIFS, *O ſi*, *volontiers*, qui eſt l'aduerbe que nous rendõs aux Latins pour leur *vtinam*, mot à mot. Mais pource que quelque-fois il ſeroit trop obſcur,

nous ſommes contraints d'vſer de periſtraſes, & dire, *Pleuſt-à-Dieu*, *A-la-miene volonté*, qui ſont beaucoup de mots pour vn.

HORTATIFS, *Hai*, *Sus*, *Lala*, *Or-ſus*, *Or-donc*. Du ſimple de ces deux derniers, nous en faiſons vn Aduerbe incoatif, c'eſt à dire, Commençant, par lequel nous ouurons & cõmençons les clauſes de noſtre diſcours, quand nous diſons: *Or le premier poinct que i'ay à vous monſtrer*. Tabourot eſt plaiſant, de dire que les Aduocats commençoient par ceſte diction là, à bien entendre leurs cauſes, pource que ils ſe font eſclaircir de leurs differens, quand ils diſent, *Orſus*, *Orça*, *Ordonc*.

INTERROGATIFS, *Pourquoy? Quẽ dis-tu? Qu'as-tu?* où *Que*, ſert d'interrogatif.

RESPONSIFS, *Ouy*, *Si*, Nous employons ce dernier, lors principalement qu'on parle à nous par negatiue. Exemple, *Vous n'aués pas faict cela*, Nous reſpondons, *Si*, comme les Italiens & les Eſpagnols, l'vn *Seignor ſi*, l'autre, *Si Sennor*. Nous l'employons encores en vne autre ſignification, comme quand nous diſons, *Il frappe ſi fort*, *Il a crié ſi hautement qu'il a peu*. Il y a vne Conjonction, *Si*, differante

de cet Aduerbe, Recourés-y pour en apprendre d'auantage.

RACIOCINATIFS, ou Concluſifs, *Donc*, *Adonc*, que nous employons pour conclure nos periodes, ou pour tirer les conſequences de nos argumens. Exemple, *Vlyſſes eſtoit ſeul aupres d'Aiax; On l'a veu qu'il luy tiroit l'eſpee du corps: c'eſt donc luy qui l'a tué.*

DVBITATIFS, quand on doubte, *Poſſible*, *Peut-eſtre*, *Parauanture*, *d'Auanture*, *Ou*, Sur ce dernier il faut remarquer, que ſignifiant lieu, il doit auoir l'accent ſur *ù*, Exemple des deux, *Ie veux aller à Paris ou à Orleans, où i'eſpere vous trouuer.* Et encores, *Ie deſire partir, ou demeurer dans ma maiſon.* On compoſe vn autre Aduerbe de celuy-cy & de *bien*, quand nous diſons, *Ou-bien.* Exemple, *Voulés-vous vn cheual, ou bien mon mulet?* Il y a encores vne autre maniere de parler, en laquelle nous employons *où*, auec l'accent, & ſignifie, *Au lieu que*, qui ſont trois mots eſpargnés pour vn, Exemple, *Eſtre aymé, c'eſt auoir le merite, où aymer, c'eſt ſeruir à autruy*: Lequel exemple vous faict voir la force qu'à *où*, ainſi employé.

ELECTIFS, quand on choiſit, *Pluſtoſt*,

Mieux, Comme, Ie *veux pluſtoſt cela*; I'*ayme mieux mourir*. Aucuns vſent de *Ainçois*, mais c'eſt rarement; Si les Poëtes en ont affaire, qu'ils le prennent, nous pouuons facilement nous en paſſer en proſe. On pourra ranger *Ains*, auec ceux-cy & vaut autant que *Mais*, ou encores, *Mais pluſtoſt* Exemple, Ie *ne l'aymeray iamais, ains ie luy feray tous les deſplaiſirs dont ie m'aduiſeray*. Il eſt bō de ſe ſeruir de celuy-cy pour obuier la trop frequēte repetition de *Mais*.

CONDICIONELS, *Pourueu*, *Pourueuque*, Exemple, *Vous entrerés dans cette cauerne, pourueu que vous cueilliés le rameau d'or*. On pourroit encores faire vn Aduerbe de *Si*, en ceſte ſignification condicionelle.

ORDINATIFS, quand on declare l'ordre; *Premierement*, *Secondement*, *Tiercement*, *Quartement*, & ainſi des autres. Il y a auſſi *Depuis*, *Apres*, *En apres*, que nous employons pour l'ordre, comme quand nous diſons, *En l'année mil ſix cens vn, le vingt-ſeptieſme Septembre à dix heures du ſoir, Monſeigneur le Dauphin fut né, Dudepuis il a touſiours eſté nourri à S. Germain en Laye*.

QVALITATIFS, quand on note la qualité, c'eſt à dire, quelle eſt l'action ſi-

gnifiee par l'Aduerbe, Comme *Doucement*, *Rudement*, *Mollement*, *Seurement*, & infinis autres. Ceux-cy, & les ſuyuans ſont fort propremẽt Aduerbes: car touſiours quelque verbe eſt ſous-entendu auec eux, comme ſi ie crie, *Doucement*, *Bellement*, s'entend neceſſairement que ceux auſquels ie parle, doyuent faire doucement ce que ie leur voy faire.

QVANTITATIFS, quand on denote la quantité, *Beaucoup*, *Combien*, *Peu*, *Aſſés*, *Moins*, *Prou*, *Trop*, *Par-trop*, *Abondamment*, *Mediocrement*, *Moyennement*, *Totalement*, *Tant*: Exemple de *Tant*, *Mettés en tant qu'il y en ait aſſés*, ainſi *Bien*. *Il y en a bien mis*, tout de meſme, *Tres-bien*, comme, l'*Ay tres-bien ſouppé*, qui vault autant que, *Beaucoup*, & *ſuffiſamment*: Il ſert auſſi de ſuperlatif à l'Aduerbe, *Bien*, *Mieux*, *Tres-bien*, pour dire, *Beaucoup*. De meſme pour la denegation de la quantité, nous diſons, *Pas*, & *Point*. Exemple, *Ce n'eſt pas aſſés*.

SIMILATIFS, c'eſt à dire, denotãs ſimilitude & comparaiſon d'vne choſe à autre. *Ainſi*, *Comme*, *Quaſi*, *Preſque*. Exemple, *Fort comme vn lyon*, & ſont autres que les Aduerbes comparatifs cy-deſſus. Nous

faisons aussi seruir à la similitude la Preposition *En*, auec des adjectifs, & des noms propres ou appellatifs, au lieu d'Aduerbes: Exemple, *C'est faict en homme de bien*; *C'est se conduire en sage Capitaine*, où la preposition *en*, vault l'Aduerbe, *comme*. De mesme est-il de la preposition *à*, en ces manieres de parler, *Il s'abille à la Françoise*, *Il vit à l'Italiene*, où nous soubs-entendons *mode*.

Nous employons aussi la preposition *de*, à pareil seruice au lieu d'Aduerbes, comme *Il vit de reigle*. *Il court de vistesse*, *Il chante de gayeté de cœur*, & ainsi des autres.

Obseruations particulieres sur les Aduerbes.

ARTICLE V.

IE n'ay pas cotté les differences qui sont és Aduerbes, & n'ay remarqué toutes leurs significations diuerses par exemples, pource que la pratique nous les apprendra assés, & que i'ay voulu estre brief en les prescriuant, pour les faire mieux voir, reseruant en ce lieu-cy ce que i'en ay voulu obseruer plus particulierement.

Nous

Nous doublons ſouuent les Aduerbes, en mettans deux pour vn, comme quand nous diſons, *Puis apres*, *Encores derechef*, *Ainſi comme*, *Leans dedans*, *Ceans dedans*, *Quaſi Preſque*, *Pas ſeulement*, *Mais auſſi*, *Non ſeulement*, *Bien-bien*, *Non-non*, & ainſi des autres, où l'vn ſemble ſuperflu & quelquefois s'en rencontre trois, Comme, *Non pas ſeulement luy.*

Il ſe voit auſſi que nous mettons des Aduerbes, où ils ſont ſuperflus : Exemple, *Si ie voy ſeulement*, où *ſeulemẽt* abonde. Vne negatiue ſemble releuer cette ſuperfluité en ceſte maniere de parler, où il ſe rencontre trois Aduerbes pour la premiere periode. *Ie ne le veux pas ſeulement voir, mais parler à luy.* De meſme, nous mettons ſuperflument *ainſi*. *Que faiſiés-vous ainſi aſsis. Où alliés-vous*, ou bien, *d'où veniés-vous ainſi maintenant.* Nous diſons auſſi, *Eſcoutés vn peu*, *Approchés vn peu icy*, *Dittes-moy vn peu cela*, Où il ſemble que ceſte maniere de parler, comme ont remarqué quelques-vns, ait de la ſupplication modeſte meſlée parmy vn commandement, qui ſeroit abſolu, & poſſible importun, ſi nous diſions, *Venés icy*, *Dittes-moy cela.*

L'Aduerbe *Quand*, que i'ay mis auec ceux qui ſignifient, *temps*, ſe trouue quelque-fois autrement employé, où il ſignifie *Veu que*, ou, *Puiſque*. Exemple, *Comment me payera-il, quand il n'a point d'argent: Me croira-il, quand il ne croit que ſa teſte.*

Il faut auſſi obſeruer que l'Aduerbe, *Comme*, qui eſt au nombre de ceux qui ſignifient ſimilitude, eſt mis pour Aduerbe, ſignifiant temps, ayant meſme ſignification que *Lors*, ou, *quand*. Exemple, *Ie dormois, comme les larrons ſont entrés. Ie paſſois comme ſa maiſon eſt tombee; I'entrois comme il eſt mort. Ie ſuis arriué comme luy:* Et en ce dernier exemple, il ſignifie *Quant & quant, Auec*, ou, *Incontinent apres*, & *Auſſi-toſt.*

De meſme, *Comment*, qui eſt Aduerbe de pareille nature que *comme*, eſt mis auſſi pour vn Interrogatif, & ſignifie *Pourquoy*, ou *que*, Exemple, *Comment dittes-vous cela? Comment oſés-vous m'attaquer? Regardés comment vous parlés.* Il eſt pris auſſi pour Aduerbe de quantité en ceſte ſignification. *I'en ay eſté marry, mais ſçaués-vous comment?* où *comment*, vault autant que, *combien.*

L'Aduerbe *Dont*, mis entre ceux qui ſignifient lieu, comme quand on dit, *Vous*

n'aués trouué perſonne dont vous venés, c'eſt à dire, *au lieu d'ou vous venés : Dont*, eſt auſſi employé pour vn Pronom relatif, Exemple, *Voila celuy dont vous parliés, C'eſt vn homme dont nous auons affaire*, pour dire, *duquel vous parliés, duquel nous auons affaire.*

DES CONIONCTIONS.

CHAPITRE VIII.

De leur definition, vtilité & ſeruice.

ARTICLE I.

CONIONCTION eſt vne diction qui ſert pour vnir, conjoindre & aſſembler les autres parties de l'oraiſon qui ſont de meſme eſpece, ou bien les clauſes l'vne auec l'autre, comme il ſe verra par ces exemples; Le ſubſtantif au ſubſtantif, *Paris & Rome*, l'Adjectif à l'Adjectif, *Meſchant & peruers*. Le Subſtantif auec le Pronom, *Mon pere & moy*. Les Pronoms l'vn à l'autre, *Luy & moy*. Le Participe au Participe, *L'aymant*

& cherissant; ou le Participe auec l'Adjectif, *Depraué & abominable*. Les verbes ensemble, *Aimer & cherir*. Vn Aduerbe à l'autre, *Bien & heureusement*: *Finement & subtilement*. Les periodes ensemble, *Il m'a vilainement trahi, combien que ie ne luy en aye iamais donné l'occasion*, ce qui se remarquera facilement par la lecture.

Ceux à qui ces parties d'oraison rendent le meilleur office, sont les Dialecticiens, ausquels elles aydent grandement plus qu'à nuls autres hommes de lettres, pour la liaison & tissure de leurs propositions, ou pour les disioindre. L'Auteur d'où i'emprunte cecy, dict que c'est tout ainsi que les cochers, qui ont besoin d'attelages pour atteler le front de leurs cheuaux, ou comme Vlysses auoit besoin d'ozier en la cauerne du Cyclops pour lier ses moutõs. Cela n'est pas pourtant, dit-il, vne preuue suffisante, que la Conjonction soit autrement partie d'oraison, mais bien vn outil propre à conjoindre, contenir & assembler non pas toutes choses, ains seulement celles qui ne sont pas simplement dittes.

Quelques-vns nient que les Conjonctions facent vn, ce qu'elles conjoignent,

& tienent, quand nous parlons auec des Conjonctions frequentes, que c'eſt yne eſpece d'enumeration, comme qui contemnit tous les Magiſtrats d'vne ville l'vn apres l'autre, ou les iours du mois. Pour faire croire ce qu'ils diſent, ils y apportent ces ſimilitudes: La colle qui entre en la manufacture du papier & celle qui ioinct les cahiers des liures, n'eſt ny le liure ny le papier, quoy que par icelle, & non ſans elle, l'vn & l'autre ſe face. Ainſi le marbre fondu par le feu auec le fer, quoy qu'il s'incorpore auec luy, comme font d'autres drogues qu'on y meſle, & que toutes enſemblément, lors qu'elles ſont ainſi liquefiées ſemblent s'attoucher & appartenir l'vne à l'autre, pour quelque choſe qu'elles ayent de commun, tel marbre n'eſt pas pourtant, & on ne l'appelle point partie du fer, non-plus que tout le reſte. Laiſſons cela pour les plus ſubtils, & retournons à noſtre Eſchole.

Des accidens des Conionctions.

ARTICLE II.

IL n'y a que deux accidens qui s'attachẽt à la Conjonction, ſçauoir eſt, figure & ſignification. Quant à la figure, il ſera bien facile de la recognoiſtre, pource que l'vne doit eſtre Simple, l'autre Compoſee. Exemple des Conjonctions de figure ſimple. *Si, & ,ne, que, mais, ou*; Et à propos de ceſte derniere, il faut noter qu'elle a ſon alliee, qui eſt Aduerbe, de laquelle elle ne differe, ſinon en l'accent graue qu'elle luy laiſſe porter pour marque de ſa difference. Exemple des deux enſemble, *Ie croy que Pierre ou Iean ſeront allés où vous leur aués commandé. Où trouués-vous que l'vn ou l'autre ſoit eſcrit.* C'eſt cy-deſſus liu. 2. chap. 7. art. 4.

Les Conjonctions compoſees ſont, *Combien, parce que*, ou, *pource, ſinon, toutesfois*, que d'autres eſcriuent *toutefois*, rejettans *s*, comme empeſchante & retardante la prononciation du mot, & qu'auſſi elle ne s'y faict point entendre.

De la ſignification des Conionctions.

ARTICLE III.

LA diuerſité n'eſt point ſi grãde en ceſte partie d'oraiſon, qu'elle eſt en l'Aduerbe, & peu d'exemples nous en feront voir toutes les differences, oultre ce que la lecture en fournit facilement au premier qui y donne ſa peine. Le propre vſage de toutes eſt de conjoindre, neãtmoins quittans le general pour venir au ſpecial, il y en a qui particulieremẽt ſont dittes Copulatiues, qui ſeruent à conjoindre les dictions l'vne à l'autre, les Periodes, & les autres parties de l'oraiſon, ainſi que nous l'auons dit.

COPVLATIVES, *Et, auſſi,* dont ceſte derniere eſt quelquefois Aduerbe, Exemple, *On ne luy a rien baillé, auſſi n'eſtoit-ce pas ſon intention de rien auoir,* qui eſt vn autre ſens que quand nous diſons, *Guillaume & Iaques auſſi, ſont decedés.*

DISIONCTIVE, *Ou,* qui disjoinct le ſens, quoy qu'elle conjoigne les dictions ou les clauſes. Exemple, *Ie vous feray faire cela, ou vous quitterés mon ſeruice.* Il y en a qui

adjouſtent *Ne*, ou *Ni*, Exemple, *Ne vous, ne luy*, ou bien, *Ni vous, ni luy*. D'autres eſcriuent, *Ny*, Et ceux qui ioignent ceſte Conionction à l'Aduerbe *y*, ſignifiant lieu, le marquent d'vne Apoſtrophe, ainſi qu'il ſe verra en ceſte liaiſon d'oraiſon. *Ny vous ny moy n'y pourrés paruenir.* On oſteroit ceſte alluſion qui eſcriroit ſeulement *Ni*, ou *Ne*.

ADIONCTIVES, *Pendant, Ce-pendant-que, Tandis que*, & encores, *comme*, en ceſte ſignification: *Ie prendray le chemin de Lyon, comme vous ſerés à Paris.* C'eſt à dire, *Pendant que vous ſerés là.* En quoy elles ſe peuuent rapporter auec l'Aduerbe, ſignifiant *Temps*.

ADVERSATIVES, *Ains, Ainçois, Au-moins, A-tout-le-moins, Combien-que, Iaçoit-que, Mais, Toutefois.* Exemple, *Ie vous preſteray volontiers, mais vous me rendrés à deſdain*, & ainſi des autres.

CONDITIONEES, ou Conditionelles, *Si*, Comme, *Ie feray cela pour vous, ſi vous m'enuoyés de l'argent. Ie vous eſcriray, ſi ie reçoy de vos nouuelles.* On employe auſſi ceſte Conionction poſitiuement pour inferer puis-apres la concluſion, Exemple,

Si le iour eſt, le Soleil luit neceſſairement.

Theon Dialecticien diſoit qu'en ſa ſcience ceſte Conionction auoit vne tres-grande force, comme eſtant celle qui forme les propoſitions qui ſont le-plus capables de diſcours & de ratiocination, eſtant fort propre & apte à continuer vne oraiſon. Auſſi dit-il que c'eſt elle qui dõne la ſcience à l'homme, & faict qu'il tire les conſequences des propoſitions; ce que ne peuuent faire les beſtes brutes, qui autrement ont cognoiſſance & intelligence de la ſubſiſtance des choſes, mais que la nature auoit donné à l'homme ſeul, la notice de la conſequence, & le iugement de ſçauoir diſcerner ce qui enſuit de chaque choſe. Les loups, les chiens & les coqs, adjouſtoit-il, ſentent bien quand il eſt iour; mais de dire qu'ils puiſſent inferer ainſi, *S'il eſt iour le Soleil luit neceſſairement*, cela eſt reſerué à l'homme ſeul.

Nicander diſoit que le formulaire de ceux qui venoient à Delphes, pour conſulter l'Oracle d'Apollon, eſtoit qu'ils commençoient touſiours par ceſte Conionction *Si*, qui eſtoit propre pour interroger Apollon, comme deuin, & le prier

comme Dieu, *Si ie me mariray*; *Si ie gaigneray vne bataille, Si cela me ſera vtile.* Et qu'en cela, le Dieu qui eſt ſage & ſçauant ſe mocque des Dialecticiens, qui maintienent que de ceſte particule, *Si*, & de quelconque propoſition qui vienne apres, il ne ſe peut rien du tout effectuer ni affirmer, entendant & receuant toutes les propoſitions qui ſont ſoubs-miſes & adjoinctes à ce mot *Si*, pour choſe eſtant ſans eſtre.

CAVSATIVES, qui rendent la cauſe de ce qui eſt dict ou faict, comme *Car*, Exemple, *Ie ſerois tres-marry de vous deſplaire: car ie n'ay iamais receu que tout bien de vous.* Ceſte Conionction peut ſeruir à affermer la propoſitiõ, preſuppoſant la concluſion, comme en l'exemple cy-deſſus on peut dire, *Neceſſairement le Soleil luit: car il eſt iour.* En ceſte ſignification on ſe peut ſeruir de la prepoſition, *Pource que*, ou *Parce que*, pour la Conionction, *Car*. Exemple, *Ie luy pardonne beaucoup d'offences qu'elle auoit commiſes, pource que ſon amour a eſté grand enuers moy.*

COLLECTIVES, ou Inferantes, qui colligent & inferent la concluſion des paroles qu'on a auparauant dittes, *Dont Or*,

Ordonc, Parquoy, D'autant, Pourtant, Pource, & n'ont beſoin d'exemples. Remarqués, s'il vous plaiſt, que *D'autant*, eſt auſſi Aduerbe, ſignifiant *Quantité*, pour exemple, *D'autant que ie l'ay aymé, ie le hay maintenant.*

EXCEPTIVES, qui exceptent & reſeruent les choſes ou les accidens. *Autrement, Sinon, Sans-cela*, mais ceſte derniere eſt empruntee d'vne prepoſition. Exemple, *Ie ne veux pas eſtre commandé, autrement l'on tire de moy iuſques aux plus petits deuoirs. Ie m'offenſe ayſément, ſinon de mes amis*, & ainſi des autres.

NEGATIVES, qui nient ou refuſent *Ne*, ou *Ni*, Exemple, *Elle, ni vous, n'eſtes employés à la maiſon. Ie ne boiray ni mangeray que cela ne ſoit faict. Vous, ne moy n'en ſerons pas creus.* Et faut remarquer que l'Aduerbe negatif, & la Conionction negatiue vont touſiours enſemble pour conclure le ſens de l'oraiſon. Voyés ſoubs les Diſionctiues ce que i'ay remarqué de ces deux Conionctions.

DES PREPOSITIONS.

CHAPITRE IX.

De leur definition, & si elles sont vrayement parties d'oraison.

ARTICLE I.

PREPOSITION est vne partie d'oraison qui se met & prepose deuant les autres mots, quand on rend la cause pourquoy quelque chose se faict ou se dit, quand on parle d'vn lieu, d'vn ordre, d'vn temps, ou autres significations qui escheent à la Preposition. Ce sont celles-cy que Plutarque appelle anses à des vases qui en ont besoin, & qu'il dit estre comme des pennaches ou autres ornemẽs que l'on met dessus les casques & habillemens de teste, oubien aux vases & soubs-bassemẽs que l'on met au dessous des statuës, pource qu'elles ne sont pas tant parties d'oraison, comme à-l'entour des parties: Et prenés garde, dit-il, que ce ne soient comme des tron-

çons & des pieces de Noms, comme ceux qui eſcriuent à la haſte ne forment pas les lettres toutes entieres, ains font ſeulement des poincts & des tirets. En ſe haſtant de parler, on ſerre & eſtraint enſemble ces dictions non ſignificatiues de ſoy, & pourtant on peut bien dire, que chacune de ces dictions apporte quelque ayde & commodité au parler & à l'oraiſon, mais pour cela elles ne peuuent pas abſolument eſtre dittes parties ni elemens de l'oraiſon; nous l'y mettons neantmoins auec les Grammariens.

De la diuiſion des Prepoſitions, & de leur ſignification.

ARTICLE II.

LA commune diuiſion des Prepoſitions eſt en Simples ou Compoſees; Les Simples ſont *A, au, Aux, de, du, en, es, pres, ſans*, & autres, que ie rapporteray en leur ordre. Les Compoſees ſont, *Alencontre, Encontre, Dedans, Deuers, Enuers*, & autres. Venons à leur ſignification, qui denote quelquefois, LIEV, *A*, & *Au*, articles

ſeruent de Prepoſition, comme il ſe voit en ces exemples, *Ie me rendray incontinent à la maiſon, Au iardin, Au Palais.* Et tout de meſme au Plurier, comme, *Ie veux aller aux champs.*

Chés, comme, *I'ay cela chés moy, Allons chés luy. Contre*, qui eſt auſſi Aduerſatif, Exemple, *I'ay faict cela contre luy*: Et ſignifie lieu, ſi l'on dit; *Cela eſt contre mon lict.*

Deçà, Delà, dont celuy-cy ſignifie le lieu plus reculé, & l'autre le lieu plus voiſin. *Deçà les Alpes*, Vers la France, *Delà les Alpes*, vers l'Italie.

Dans, ou *dedans, endedans*, Comme, *Dedans ma chambre, Dans le Palais.* Et ſignifie auſſi temps, Exemple, *Ie vous promets d'eſtre vers vous dans, ou dedans ſix iours.*

Deſſous, Deſſus, Deuers, Vers, Exemple, *Il s'eſt retiré vers ſon pere, I'ay eſté deuers le Roy; Pardeuers la Royne*, & ainſi des autres compoſés.

En, es, ſignifient lieu de demeurance, *Retraitte, Pais*, ou quand nous vſons de ſimilitude, Exemple, *Ie ſuis ſeul en mon eſtude, ſeul és maiſons de mon pere.* Quand on parle d'vn païs, on dit, *Ie veux aller en Italie, Es baſſes Bretagnes, Es Indes, Es païs Orien-*

taux. Quelques-vns mettent en cet endroict la preposition *Aux*, comme *Aux Indes, Aux prisons,* qui est indifferent.

Pour se seruir de ceste Preposition en similitude, les exemples sont communs, *Viure en beste, Faire en homme de bien.* Qui vaut autant que, *Viure comme vne beste; faire comme vn homme de bien.* Il faut aussi noter que ceste Preposition sert à exprimer les temps des Verbes: *En frappant, ie me suis blessé; En estudiant on deuient docte.*

Elle sert aussi de Pronom & Aduerbe, mais il le faut voir en leurs lieux: car ie mettray seulement icy l'exemple de l'Aduerbe, d'autant que pour la briefueté ie les y ay obmis. Voicy dequoy, *Ie fus à Paris au mois de Mars, & en reuins cinq ans apres.* En cet exemple *En*, est autant à dire que, *Et de là*, c'est à dire, *de Paris dont i'auois parlé ie reuins cinq ans apres.*

Quoy que ceste Preposition *en*, doyue de son naturel tousiours aller deuant la diction à laquelle elle sert, neantmoins elle est souuent postposee apres ces Pronoms, *Me, te, se, nous, vous*, & apres l'Aduerbe negatif *ne*, specialement quand ces Pronoms sont joincts aux Verbes, qui si-

gnifient mouuement de lieu en autre, Exemple: *Ie m'en veux aller aux champs & n'en retourner d'vn mois.* Ainſi, *Il s'en va, Tu t'en vas, Nous-nous en allons, Vous-vous en allés, Tu n'en reuiendras iamais.* Et prenés garde qu'en ce dernier exemple, *Ne,* & *En,* Apoſtrophés, ſont autant que ſi vous diſiés en Latin, *Non inde,* qui ſont deux Aduerbes.

Enuers, ſignifie par-fois lieu, Comme *Il eſt allé enuers Paris, enuers l'Egliſe.* Mais auſſi il ſignifie affection ou inimitié, ſelon qu'il eſt employé. Exemple, *Bien affectionné enuers vous; Depité enuers vous.* On dit auſſi, *Ie feray cela enuers luy,* pour dire, *auec luy,* qui eſt autant que, *Ie le feray accorder & conſentir à cela.*

Entre, Comme, *Mettre le doigt entre le bois & l'eſcorce,* qui eſt à dire, *Apporter diſſention entre deux amis.* Elle ſignifie auſſi familiarité priuée, & eſt excluſiue en ſa ſignification, Comme; *Faiſons cecy entre nous.*

Hors, Dehors; Iouxte, qui eſt par trop Latin pour en vſer ſouuent en bon François. *Iuſques,* ou *Iuſque,* dont celuy-cy ſe trouue plus ſouuent deuãt les conſonantes,

tes, l'autre deuãt les voyelles, Comme, *Iusques à quand, Iusque tantost, Iusque-là.* Il peut neantmoins estre indifferent en l'escriture, mais il est bon de l'obseruer en la prononciation.

Oultre, pres, aupres, selon, mais ceste derniere prepositiõ, *Selon*, oultre qu'elle signifie lieu, elle est aussi ratiocinatiue, Exemple du lieu; *Mettés cela selon la muraille. Accommodés-vous selon le lieu.* Mais quand vous dittes: *Il me semble que selon voſtre opinion cela succomberoit mal.* En cet exemple, la Prepositiõ *Selon*, est autant à dire que, *Si nous suyuions voſtre conseil, &c.* Ainsi quand on dit, *Selon Virgile, selon les Hebrieux.*

Soubs, sur, & sus, Comme, *Soubs vn arbre, sur la table, sur ses pieds, dessus telle choſe.* Ces Prepositiõs sont aussi employées en d'autres significations par fiction de lieu à choses qui n'en ont point, & qui ne sont qu'en l'imagination, Exemple, *Nous viuõs en paix soubs l'authorité de noſtre Prince. Ie luy ay donné sur sa foy. Il est paruenu au dessus de ses affaires.* Nous disons aussi, *Mettre sus à quelqu'vn*, pour, *accuser.* Exemple, *On luy a mis sus qu'il auoit interuerty les finances.*

ORDRE, *Apres, puis-apres, en-apres,* Exemple, *Es armees, le Conneſtable eſt le ſecond apres le Roy.* Nous employons auſſi ceſte prepoſition pour vn ſoing & ſolicitude que nous apportons à quelque choſe, Comme, *Il eſt bien apres moy pour auoir ma maiſon.* Qui eſt autant que ſi l'on diſoit, *Il m'importune & preſſe fort que ie luy vende ma maiſon.* On en vſe auſſi autrement en ceſte ſignification, *Il eſt touſiours apres ſon Liure*, Pour dire, *Il eſtudie ou compoſe ſouuent.*

TEMPS, *Auant, Parauant, Auparauant, Apres, Par-apres, Iuſques*, quoy que quelques-vnes ayent d'autres ſignifications, comme *Iuſques*, que nous auons mis cy-deuant auec celles qui ſignifient lieu. Neantmoins en l'exemple ſuyuant il eſt pris pour vn temps. *Ie ne vous eſcriray point iuſques à ce que i'aye ſceu de vos nouuelles.* Les exemples des autres prepoſitions ſe rencontreront ayſément.

DES INTERIECTIONS.

CHAPITRE X.

De leur definition & reception entre les parties de l'Oraiſon.

ARTICLE I.

INTERIECTION eſt vne partie en l'Oraiſon, qui de ſoy n'a nulle ſignification & n'y ayde non-plus que font les autres, comme Parentheſe, Interrogãt & admiratif; Tout ainſi que les Muſiciens ſe ſeruent de leurs ſouſpirs & de leurs notes ſur leſquelles ils entonnent les airs. On ſçait qu'en leur art telles marques ne ſont point partie des doux Mottets & autres choſes qu'ils chantent, & neantmoins ils leur donnent place entre les parties & regles qu'ils nous en apprenent. Ainſi quoy que l'Interjection, laquelle d'autres ont voulu cõfondre auec l'Aduerbe, ſoit icy appelee partie d'Oraiſon, c'eſt abuſiuement, & à ceſte occaſion

elle eſt miſe la derniere, ou pluſtoſt difficilement admiſe au nombre des autres.

Or comme l'Interjection importe peu, auſſi elle entre en ſubjection de moins de regles, pource que chacun, ſelon qu'il eſt ſaiſi d'vne ioye, ou d'vne crainte inopinee s'eſcrie diuerſement, lequel cry ou voix, ainſi laſchee à l'impourueu, eſt ce que nous appelons Interjection. Cela n'empeſche pas pourtant que nous ne premeditions ceſte partie; & que tout expres nous ne l'entrejettiõs parmy noſtre diſcours, pour donner à cognoiſtre aux Auditeurs la ioye, ou le deuil que nous reſſentons. C'eſt ce qui ſert pour accomplir ceſte partie de l'art, que nous appelons Pathetique, dont parle ce Poëte qui forme les autres, non ſeulement par ſon elegance ſentencieuſe, mais auſſi par ſes preceptes.

Si vis me flere dolendum eſt Primùm ipſi tibi.

Du ſeruice des Interiections, & comme on doit les employer ſelon l'art.

ARTICLE II.

LEs plus communs vſages à quoy ſont employees les Interjections, ſont pour

exprimer vne douleur ou deſpit, Exemple, *Ha mon Dieu*, *Ha perfide*. Et l'autre qui la redouble en ſes comedies par la bouche d'vn Bouffon qui ſe mocque, *Ha*, *ha*, *ha*, *hé*. Terence faict ainſi rire le Cerchelippee Gnatho en ſon Eunuque, *Ha*, *ha*, *hé*. Il y en a encores qui ſe ſeruent de la Latine *Ah*, qui pourtant ne l'ont pas appriſe à leur eſchole.

O, ſert pour monſtrer vne admiration, ſoit auec ioye ou auec douleur, Comme, *O le braue Prince*, *ô le meurdrier*. Quelques-vns en font leur plus aigre plainte, quand ne pouuans exprimer la douleur qu'ils reſſentent, ils entremeſlent parmy leurs ſouſpirs, *O mon Dieu*. D'autres ſe ſentans bleſſés, crient *ô*, auec vne reſpiration les dents cloſes; à ceſte occaſion il y en a qui s'eſcrient *of*.

Hei, ſert à appeler quelqu'vn, Comme *Viença hei*. Ceux qui voyent les ouuriers qui ne trauaillent point, ou ſe portent laſchement à la beſongne, leur crient, *Allons hai*.

Helas, eſt l'Interjection la plus vſitee en nos lamentations, & encores *las!* auec l'admiratif,

Hoe, eſt employé comme prohibitiuement pour defendre de nous attoucher quand nous diſons, *Allons hoe*. D'autres l'adjouſtent aux reprehenſions, Comme; *Vous eſtes bien hardy, hoe*. Aucuns auſſi s'en ſeruent quand ils admirent, *Qu'eſt-celà hoe*. Et ainſi des ſemblables qui ſont employees à diuerſes occurrences par ceux qui les prononcent.

I'ay aſſés trempé ma plume dans ce ſubject, ie la veux laiſſer durcir pour quelque choſe de plus grand, ſi ie recognois que mes labeurs vous ſoyent autant agreables, comme ie l'ay deſiré, & autant profitables que ie me ſuis eſtudié à les rendre tels.

Extraict du Priuilege du Roy.

HENRY par la grace de Dieu, &c. A nos Amés & feaux, les gens tenans la Cour de Parlement à Paris, Rouën, Tholoſe, Bordeaux, Preuoſt de Paris, Lyon, &c. Il eſt permis de grace ſpecial à *M. Iean Baptiſte du Val*, Aduocat en Parlement à Paris, & Secretaire de la Royne, d'imprimer, ou faire imprimer, par tel, ou tels que bon luy ſemblera, vn liure intitulé, *l'Eſchole Françoiſe, pour apprendre à bien parler & eſcrire, ſelon l'vſage de ce temps, & pratique des bons Autheurs.* Et defenſes ſont faittes à tous autres, de quelque qualité & condition qu'ils ſoyent, d'imprimer, pocher, contrefaire, ny en aucune façon que ce ſoit, alterer ledict liure, ſans la permiſſion dudict Du Val: ſur peine de confiſcation, d'amende de neuf cens liures, & autres peines plus pleinement ſpecifiees par leſdictes lettres, en datte du dernier Decembre 1602. & ce iuſques au temps & terme de dix ans accomplis, commençans au iour que ledict liure ſera acheué d'imprimer pour la premiere fois. Soubs-ſigné LE IAY.

Le meſme Priuilege qui eſt octroyé à l'Autheur, eſt cedé par luy à EVSTACHE FOVCAVLT marchand Libraire en l'Vniuerſité de Paris, pour en iouyr à l'effect de l'impreſſion du preſent liure, par tranſport de ce iourd'huy 21. Feurier 1604. Soubs-ſigné DV VAL.

Fautes à excuſer en cette edition.

page	*ligne*	*pour*	*liſés.*
9.	8.	ceuë	cueuë.
81.	9.	és	ces.
129.	12.	reſleuer	releuer.
140.	5.	noſtre	en noſtre.
217.	7.	aimerons	aimerions.
250.	1.	choi	cloi.
258.	11.	matiere	nature.
282.	18.	vaſes	baſes.

Acheué d'imprimer, le 21. Feurier 1604. par commandement expres de la Royne, afin que perſonne n'en pretende cauſe d'ignorance.

Par FLEVRY BOVRRI[illegible]

Nous vous prions de bien vouloir nous excuser

de ne pas pouvoir garantir la qualité de nos reproductions

lorsque le document original présente un graphisme

défectueux.

NOTO - 6040